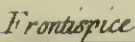



5. Héloïse (la Dernière), c
de Junce Salisbury. recueil
bliées par M. Dauphin, cit
Verdun. Paris, 1784, 2 part
in-8, demi maroquin, tra
gne.
2 magnifiques figures et
vignettes de Quéverdo.
illustré du XVIIIe siècle. I
parfait état.
de la Bibliothèque
de J. B. Valentin
VITAM
IMPENDERE
VERO.
No 30



1 front.
2 vignettes par
2 figures Gravelot.


Frontispice,

F. M Queverdo Inv. et Del. 1784. *Dambrun, Sculp.*

LA DERNIERE HÉLOÏSE,

OU

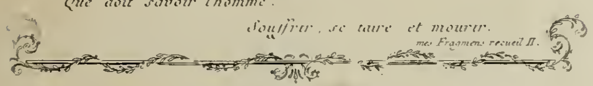
LETTRES

DE

JUNIE SALISBURY,

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR M. DAUPHIN Citoyen de Verdun



PREMIERE PARTIE.



A PARIS

M. DCC. LXXXIX.

LA DERNIÈRE

HÉLOÏSE.

Quoique je ne porte ici que le titre d'Editeur, j'ai travaillé moi-même à ce Livre, & je ne m'en cache pas. Ai-je fait le tout, & la correſpondance entière eſt-elle une fiction? Gens du monde, que vous importe? c'eſt ſûrement une fiction pour vous.

J. J. Rousseau.

A LONDRES;

Se trouve A PARIS,

Chez
- la veuve DUCHESNE, Libraire, rue S. Jacques.
- BAILLY, rue S. Honoré, près de la Barrière des Sergens.
- ROYEZ, quai des Augustins, à la descente du Pont-Neuf.

AVIS
DE L'IMPRIMEUR.

L'AUTEUR nous avait prefcrit de fupprimer la traduction françaife ou latine qu'il avait faite des paffages anglais qui font répandus dans fon Livre ; mais plufieurs perfonnes nous ayant affuré qu'ils ne la trouvaient point au deffous du texte, nous avons jugé à propos de la rapporter ici comme elle l'eft dans le manufcrit, en faveur de ceux qui n'ont pas eu le tems ou l'occafion de fe familiarifer avec la langue anglaife.



LA DERNIÈRE HÉLOÏSE.

LETTRE PREMIÈRE.

DE JUNIE A DARIAMNE.

ARRÊTE, charmante amie, ſuſpends tes reproches; ne me dis plus que mon cœur ne ſortira jamais de ſa *paiſible* & *triſte indifférence*; ta Junie eſt une fois ſenſible & contente. Cela va te paraître inconcevable. Il me ſemble te voir parcourir ma lettre d'un œil rapide, ſauter dix lignes pour connaître plus tôt le ſujet de ma joie : ne vas pas ſi loin. C'eſt la muſique qui me tranſporte.

Nous avons eu ce ſoir un concert, où ton Père nous amena pour acteur un jeune Etranger

intéressant par ses dehors, séduisant par son art. En ce moment encore, je me sens touchée de ses sons enchanteurs. Applaudis-toi de ne pas l'avoir entendu; je connais ton enthousiasme, tu serais folle à présent.

Dans les intervalles des différentes pièces qui furent exécutées, ce jeune homme s'entretenait avec ton Père: je desirais m'approcher d'eux; mais M. Somherwak, qui connaît parfaitement tout sans avoir jamais rien appris, me retenait près de lui pour me fatiguer d'observations mathématiques sur la musique instrumentale. J'affectais beaucoup d'attention, & répondais au hasard *oui* & *non* sans avoir entendu. Je suivais le récit que l'étranger faisait de ses derniers voyages: beaucoup de mots m'échappèrent; je crois cependant avoir compris qu'il est Anglais & malheureux. Mon Père s'approcha, lui fit tout l'accueil que peut exiger une première entrevue.... Mon cœur en secret se plaignit encore de ne pouvoir rien ajouter à l'intérêt qu'il parut prendre à lui.... Les malheureux sont l'aimant des ames sensibles.... Ne vas pas t'imaginer que je l'aime! la musique seule a produit mes transports; & quand l'ame est contente, elle s'ouvre aisément à la pitié.

LETTRE II.

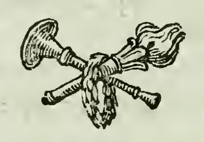
DE JUNIE A LA MÊME.

JE ne me trompais pas : Adelclar eſt Anglais. Ton Père qui le connut à M... nous rendit hier les détails attendriſſans des diſgraces qu'il éprouva dans les premières années de ſa vie. Orphelin dès l'enfance, il eut pour tuteur un de ces tyrans qui, à force d'art & de baſſeſſes, ſont parvenus à la confiance de ceux qui ont le talent d'interpréter ou d'éclipſer les lois. Cet aimable Anglais, né pour un autre ſort, ayant atteint l'âge qui l'autoriſait à jouir de ſa fortune, s'en vit preſque entièrement fruſtré. Ses amis ſoupçonnèrent que l'auteur de ſa ruine avait, hors du royaume, un infâme dépoſitaire à qui il avait fait paſſer des rembourſemens avec art accélérés. Soupçons trop ſuperflus ! il ne reſtait aucune reſſource.

Plus grand par ſon déſaſtre, fier dans ſon infortune, Adelclar intéreſſa tout Londres à ſon ſort. On lui prodigua de l'eſtime & des places... qu'il perdit preſque auſſi promptement qu'il les avait obtenues.

L'usurpateur de sa fortune entendant chaque jour de nouveaux bruits s'élever contre lui, & craignant d'être bientôt emprisonné, résolut d'enlever sa victime aux yeux du public ; mais Adelclar, quoique surpris & attaqué dans la nuit, trompa l'adresse de son assassin, & lui porta un coup mortel. La calomnie accourut : quels sont les lieux, les temps où elle ne fut pas écoutée ? On osa dire que le pupille, enflammé par la vengeance, épiait depuis longtemps l'occasion de le poignarder. On le poursuivit . . . mais ce fut en vain.

Il est venu rendre aujourd'hui visite à mon Père. Il m'a parlé ! . . . Ta timide amie rougissait en répondant : des frémissemens involontaires agitaient son sein. . . . Elle le surprit oppressé lorsqu'il sortit. . . Excès de sensibilité. Cela n'est pas dangereux.



LETTRE III.

D'ADELCLAR A JUNIE.

Il m'eût été bien doux, Mademoiselle, de trouver des occasions assez favorables pour vous parler des nouveaux sentimens que vous avez fait naître dans mon ame ; mais humble & défiant avec trop de raison de l'être, je n'ai pas même prévu comment je pourrais vous intéresser. Le respect imposait silence à ma raison ; j'aimais assez pour le garder : aujourd'hui, Junie, j'aime trop pour m'en souvenir. Si vous daignez arrêter un seul instant vos regards sur une lettre que ma main mal d'accord avec mon cœur refroidit malgré lui, vous ne m'humilierez pas sans pitié ; si je suis tombé dans l'erreur en osant élever mes vœux jusqu'à vous, vous ferez plus : vous pardonnerez.

Dans le nombre des entretiens que j'eus avec vous, depuis que M. votre Père m'honora de l'entrée de sa maison, quels combats ne m'a pas coûtés mon silence sur ce que j'ai senti tant de fois ! Mon cœur, il est vrai, se trouve maintenant égaré dans de plus flatteuses illusions;

mais je renonce au bonheur de vous voir mon Amante, ſi ce cœur que je vous offre n'ajoute au vôtre ou qu'un froid beſoin d'aimer, ou que l'eſpoir inconſtant d'un bonheur à venir.

Audacieux & puni, je bornerai mes plaiſirs aux occaſions de vous voir quelquefois : heureux dans ma diſgrace, de pouvoir partager avec le reſte des mortels, l'enchantement & l'ivreſſe que vos charmes portent dans tous les cœurs.

Je vous crois l'ame trop fière & trop grande pour divulguer cette lettre. J'eſpère que vous reſpecterez le malheur ſi vous le cauſez, & que ceci reſtera pour la vie ſecret entre vous & moi.



LETTRE IV.

DE JUNIE A DARIAMNE.

QUE de chofes fe font paffées depuis ma dernière lettre ! Tu en jugeras, mon aimable amie, par la copie de celle qu'Adelclar m'adreffe, & que tu trouveras inclufe dans celle-ci.

L'infenfé n'aura vu Junie que comme une de ces femmes qu'une lettre attendrit & féduit, qu'une feconde écrite d'une autre main, rend perfides. . . Je n'aurais infpiré que le mépris ! . . . Je m'échauffe trop : la lettre eft refpectueufe, elle eft tendre. . . . Eft-elle fincère ? Irais-je me flatter d'avoir, en fi peu de temps, infpiré les fentimens qu'elle expofe ? . . . Je te l'avouerai à ma honte, j'en ai admiré la délicateffe. . . Point de craintes de ta part, point d'alarmes ; elles m'humilieraient. Va, tu n'auras jamais à rougir de ton Amie ; elle fait trop où peut entraîner un premier pas fait fans effroi : elle ne s'oubliera point avec un homme qui put oublier ce qu'il lui devait ; non, non !

Si j'aimais un jour ! que ne craindrait pas ma fenfibilité ! Quelles nuits, quelles horreurs

m'environneraient, ſi jamais la froide indifférence était le prix mortifiant de ma tendreſſe!

Malheur à celle qui ſe familiariſe avec un penchant naiſſant! Son cœur inceſſamment combattu ſe reſſerre; ſes yeux déja mornes ſe baiſſent, & le ſouris quitte ſes lèvres. Les Vertus en pleurs attendant dans ſon ame un heureux retour, la flattent & l'enchaînent encore; mais bientôt négligées, confuſes, elles s'échappent; par un dernier effort, la Pudeur les rappelle: leurs charmes réunis ſont encore ſéduiſans; l'amour les cache, le regret les dévoile ... le temps les éteint; le deſir & l'illuſion s'enflamment; la faibleſſe alarmée ſuccombe, & les Vertus s'enfuient. Elles s'enfuient: la Beauté reſte pour paſſer les plus beaux jours de ſon règne à pleurer l'erreur d'un moment... Si c'était là mon ſort! tendre amie, je mourrais mille fois avant mon dernier ſoupir. Je connais mon cœur, il eſt trop faible pour ſupporter l'horreur de l'abandon; trop fier ou trop délicat pour éclater en reproches.... Suis-je folle? On dirait à m'entendre que ce cœur craint déja d'être interrogé. La première fois qu'Adelclar vint ici, mes yeux ſatisfaits s'arrêtèrent avec plaiſir ſur les ſiens, il eſt vrai; pourquoi? préciſément, parce que c'était la

première fois. Inſtruite depuis de ſes digraces, je l'ai plaint : mais cela eſt naturel ; c'eſt un ſentiment qui honore l'humanité. Dis-moi, mon amie, tout cela n'eſt-il pas clair ?

Cependant, ſi, au lieu de plaindre les infortunés, on mettait ſon plus grand plaiſir à les venger des injuſtices ou des infidélités de la fortune.... Quel triomphe pour un grand cœur !... Adieu ; j'en dis trop, ou trop peu.



LETTRE V.

DE JUNIE A LA MÊME.

QUI te retient loin de moi ? Préféreras-tu toujours la campagne à ton amie ? Reviens : ne tarde plus ; mon cœur a beſoin de s'épancher.

Hier on forma le projet d'aller chaſſer ſur les rochers voiſins. Adelclar qu'on avait retenu pour le dîner, fut admis à la partie. Je voulus en être auſſi ; mais on m'objeƈta le danger, l'exceſſive fatigue où ces lieux trop eſcarpés m'expoſeraient : je ne m'obſtinai point. Quand ils furent partis, je pris Liſe avec moi, nous traverſâmes le parc, & nous aſsîmes au pied des montagnes.

Là, ton amie triſte ſans ſujet, ſe plut à s'abandonner aux réflexions que lui inſpirait le majeſtueux déſordre qui règne en ces rochers. Là, parcourant des yeux les affreux précipices que la Nature y creuſa, j'apperçus nos chaſſeurs qui, après en avoir déja paſſé mille, touchaient à une cîme. Ton Père, comme le plus hardi, en était le plus près ; le mien le ſuivait à quelque diſtance ; Adelclar était plus bas.

Tant d'abymes ouverts à leur imprudence, eurent à peine jeté quelque effroi dans mon ame, que je vis tomber mon Père... Tout mon ſang ſe glaça dans mes veines.... Sortie d'un long évanouiſſement, je me levai trem-blante.... A mon premier ſouvenir, ma raiſon s'égara. Un haſard heureux & cruel me mena à la rencontre de mon Père; je me précipitai dans ſes bras; je lavai ſes bleſſures de mes larmes... Il vit mon trouble; il me dit qu'il ne ſouffrait point: on me le répétait; on me le criait.... Je n'entendais rien: je le tenais encore étroite-ment embraſſé.

Quand le calme eut repris quelque empire ſur mes ſens, j'appris enfin qu'Adelclar voyant tomber mon Père, s'était précipité à travers le péril, avait ſaiſi d'une main une pointe de ro-che, & de l'autre avait retenu mon Père. Ils furent là tous deux ſuſpendus juſqu'à ce que le Tien vint les ſecourir & les aider à ſe retirer du précipice. Voilà, ma chère, comme s'eſt paſſée cette ſcène effrayante, dont je ſemblais avoir des preſſentimens.

Ton amie n'a pas trop repoſé; ſes yeux ſe fermaient en vain; ſon cœur, pour la première

fois, s'arrachait aux attraits du fommeil ; elle éprouva plus d'une fois dans cette nuit, que les douces émotions & leurs contraires fe fuivent de bien près dans nos ames.

J'oubliais de te marquer qu'Adelclar loge maintenant ici, & qu'on me l'a préfenté comme un maître qui doit me perfectionner dans la langue anglaife. Mon Père difait hier à haute voix, qu'il prétendait qu'il ne fortît plus de chez lui : je veux qu'il foit refpecté, criait-il à tous les domeftiques, qu'on lui obéiffe comme au maître ! Le feu qu'il mit dans ces ordres, me fit verfer quelques larmes de joie... Je pleurais ! ... L'aveu eft bien fincère ; la caufe l'eft peut-être un peu moins... Silence, mon cœur !



LETTRE VI.

D'ADELCLAR A JUNIE.

TOUT eſt donc contre moi ! Je le vois aujourd'hui dans l'humiliation de mon cœur, & le pire de mes maux eſt de ne pouvoir m'en plaindre. Mon audace était extrême ; le châtiment devait l'être. Je m'efforçais depuis long-temps de garantir mon ame de toute orgueilleuſe impreſſion : je croyais avoir appris du temps à me ſoumettre à l'infortune où le deſtin m'a réduit... Je vous vis... L'amour refuſa de s'accorder avec la raiſon.

Mes malheurs étaient un aſſez grand obſtacle aux engagemens que je pouvais former. Mais aveuglé par l'amour, on oublie les obſtacles. Je ſens trop que j'aurais dû rougir, & de mon extrême ambition, & de n'avoir que des vœux à oppoſer à tout ce qu'un cœur égaré par le mien, aurait pu ſe décider un jour à ſacrifier.

Oubliez à jamais un inſenſé, mais ne le mépriſez pas ; ſa témérité lui coûte aſſez cher. Il

perdit un inſtant le ſouvenir de ſa miſère ; ſon excuſe eſt dans vos charmes. C'eſt la dernière fois de ſa vie qu'il vous offenſe ; n'en doutez pas, c'eſt la dernière fois.

Je vous avais marqué dans ma première lettre, que je me bornerais au plaiſir de vous voir : c'eſt une erreur de plus. Vivre près de vous ſans vous aimer, n'eſt pas poſſible ; qui le pourrait, n'aurait jamais mon eſtime. Vous voyant tous les jours plus belle, je ſerais tous les jours plus épris... Et comment ſe taire à mon âge ? Ma tendreſſe importune ſerait peut-être un jour ſentie, jugée comme un outrage... j'en mourrais de douleur. Je veux partir tandis qu'il en eſt temps encore ; mes regrets ſeront éternels ; mais ſi je ſuis malheureux ailleurs, je ſens que je le ſerais encore plus ici.

Enfin, je me ſuis pénétré de mes devoirs : tout m'avertit de les remplir. Je pars cette nuit. Je ſuis déſeſpéré de quitter ſi vîte & ſi mal vos parens ; peignez-leur, par grace, ma vive reconnaiſſance pour l'amitié dont ils m'ont honoré... Dites-leur que des affaires indiſpenſables ont forcé mon départ ; dites que la douleur des adieux... Quel délire ! Apprenez-leur tous les

progrès de mon audace ; qu'ils ne regrettent pas un homme ſi peu fait pour l'être. . . Junie ! je ne vous verrai donc plus ! . . . Ici vous verrez encore les larmes qu'il m'en coûte. . . Fatal eſpoir ! il te manquait cette victime ! Tu ne me fis entrevoir l'aſile du bonheur , que pour m'en laiſſer un ſouvenir impuiſſant & amer . . . & je m'en étonne ! Ce n'eſt que la ſuite de ma deſtinée.



LETTRE VII.

... DE JUNIE.

PARS, vas ! preſſe ta fuite puiſqu'elle eſt réſolue... réſolue ! Par de telles feintes, crois-tu donc qu'on m'abuſe ? Sous prétexte de hâter ton départ, tu hâtais ma défaite... Jouis de ton triomphe & de mon déshonneur : apprends... Ce papier arroſé de mes larmes, ne t'a-t-il pas déja dit le reſte !

Ce n'était pas aſſez pour tes projets, de me rappeler la vie que tu ſauvas à mon Père : tu fais plus, tu ne m'en parles point ; & par un art abject, tu combles mon déſeſpoir pour me forcer à me livrer ſans réſerve. Tu pouvais t'épargner ces calculs aviliſſans pour tous deux : le ravage était fait.

Le premier coup-d'œil échappé ſur toi, me fit lire mon arrêt dans tes yeux : je ſentis, en t'écoutant, les murmures de ma fierté s'éteindre ; je voulus depuis m'en impoſer, me déguiſer mes ſentimens... Erreur trop chère à mon orgueil ! Qui veut méconnaître ou détruire un penchant,

penchant, en multiplie profondément les impulſions. Je l'avouerai, je combattais à regret. Peins-toi, ſi tu le peux, le trouble de mon ame, quand on m'apprit le danger où tu t'étais précipité pour mon Père, quand je le vis te ſerrer dans ſes bras & te nommer ſon fils.... Après l'émotion que ce tableau produiſit dans mon ſein, ta dernière Lettre ne pouvait plus qu'affaiblir une reconnaiſſance trop avide d'atteindre ou de paſſer tes ſervices. Cœur exigeant & cruel! ma faibleſſe me rabaiſſait aſſez, ſans que tu m'en arrachaſſes l'humiliant aveu!

Me voilà donc flétrie dès l'âge que tant d'autres nomment heureux, parce que leur innocence y règne encore avec tous ſes attraits! Celles qui vécurent vertueuſes ont-elles aimé, ſenti comme moi? Que leur triomphe ajouterait à ma honte! Dieu! ſi l'amour eſt un crime, en me donnant un cœur, que ne me donnais-tu le pouvoir de lui commander!

Et toi, Séducteur trop indigne de la gloire que tu reçois d'un courage que tu ne montras qu'à mes dépens, tu l'avais preſſenti ce ſecret qui chaque jour ôtait à ma ſanté, ce ſecret qui faiſait payer à mon cœur.... juſqu'à la perte

des attraits que m'avait donnés la Nature ; tu les avais trop vus ces progrès qui forçaient mon ame à chérir ſes peines, & mes lèvres à ſourire à la douleur. Homme injuſte & ſans délicateſſe, vois aujourd'hui mon humiliation ; oſe me voir égarée dans un parc, t'écrivant ſur une pierre, à genoux, dans un profond oubli d'une vertu... dont j'étais ſi vaine ! & ſi ce tableau parle à ton cœur, c'eſt à ta généroſité à me répondre de l'honneur que tu peux m'ôter, en diſant à ceux qui m'ont connue, dans quel trouble j'ai pu t'écrire cette lettre.

Ne t'attends cependant pas que ſi je manque à tant de devoirs, je puiſſe auſſi me manquer à moi-même. Ne penſe pas que j'ignore que je pouvais, plus adroitement que toi, me rendre mépriſable, jouer l'indifférence, ne t'avouer que par degrés une partie de mon état, & trahir la vertu avec plus d'appareil ; non : je répugne aux baſſeſſes. Je t'aimai : je l'ai dit dans la ſimplicité de mon cœur.

Mais j'ai prévu que tu n'oublieras rien de ce tu dois à l'eſtime dont mon nom fut à tort honoré. Que te ferait le malheureux objet de ton amour, ſi tu l'avais flétri ? Qu'eſpérerais-tu

d'un triomphe ſans gloire, & toujours funeſte à qui cherche le bonheur ? Je t'eſtime encore trop pour croire qu'il puiſſe avoir des attraits pour toi. La Vertu ſera ton guide dans tous nos innocens plaiſirs, & tes ſoins diſcrets & reſpectueux vivront dans ma mémoire. Je ſaurai dans tous les temps reconnaître les ſacrifices ou les combats qu'il t'en aura coûté. Heureuſe, ſi je puis trouver plus d'occaſions de le prouver que de le dire !

Ma timide eſpérance ſerait un charme de plus à ma tendreſſe, ſi des craintes involontaires ou jalouſes ne me repréſentaient au loin l'horreur de l'infidélité. Ingrat, ſi dans la ſuite un penchant plus fort t'entraînait vers une autre.... Eh ! quel que ſoit le ſort que tu prépares à mon cœur, je ſens qu'il me faut vivre & mourir ton Amante.



LETTRE VIII.

D'ADELCLAR.

QU'AI-JE LU ! Quelle ivreſſe a rempli mes ſens ? . . . Mes malheurs ſont finis.

Le voici donc ce terme heureux où mon cœur impatient d'aimer, va, dans l'oubli de ſes longues afflictions, goûter les charmes de ſon exiſtence & de ſon pouvoir ! Junie ! il eſt donc vrai que je puis aſpirer à la gloire de vous rendre heureuſe ! Idée ſublime! . . . jouiſſance anticipée d'une félicité divine ! O mon cœur ! ceſſe de forcer tes barrières ; ſurnage à loiſir ſur le voluptueux torrent qui s'élance & fond ſur toi. . . Arrête ! reſpire, & jouis.

Oui, tout m'enchante dans cette lettre adorable . . . . tout . . . . juſqu'à vos mépris. Vous, m'aimer ! vous, m'écrire à genoux, quand l'univers entier s'enorgueillirait d'être aux vôtres ! & je fais couler vos larmes, & je trouble la douce ſérénité de vos jours. . . . Ah ! j'oſe croire, j'oſe répondre qu'un reproche mérité ne me ſera jamais fait par vous ; non : d'autres

temps ne verront point votre cœur oppreſſé ſe conſumer en regrets.

Banniſſez des craintes qu'avec moins de vertus vous n'auriez pas.... Junie malheureuſe & trahie ! A cette horrible idée, mon cœur ſe déchire. Si un penchant criminel doit jamais naître en moi, ſi je dois ceſſer de vous aimer, & ſurvivre à mes ingratitudes, je n'ai plus qu'un vœu à faire : c'eſt d'être à l'inſtant précipité dans la nuit éternelle.

P. S. Depuis que j'ai reçu votre lettre, je fuis tout ce qui pourrait m'importuner. Voyant ce ſoir de mes fenêtres tout le monde ſe retirer des jardins, j'y courus auſſitôt. Ce fut là que je m'abandonnai tout entier à mon délire. Je relus, je baiſai mille fois cette lettre où mon bonheur eſt renfermé.... Vous le dirai-je ? dans l'ombre de la nuit, mes yeux avides cherchaient vos traces dans les détours où je ſoupçonnais qu'elle avait été écrite. Il me ſembla reconnaître une empreinte.... Mes genoux tremblans de plaiſir, cédèrent à mes lèvres brûlantes l'heureux droit de la preſſer tendrement. Je réchauffai de baiſers & de larmes, cette terre que la fraîcheur des nuits avait déja re-

froidie.... Junie ! je vous dois tout ; avant de vous connaître, il ne me reftait qu'à preffentir quelle dernière fatalité finirait ma pénible exiftence ; pour furcroît de misère, j'avais une ame pour la tendreffe.... Aujourd'hui, que mon fort eft changé ! Mon imagination ne voit plus que vous & vous fuit par-tout ; j'ofe croire que, parmi les foins que vous donnent vos vertus, vous facrifiez quelques inftans à mon fouvenir ; cette idée confolante, votre lettre, un efpoir enchanteur.... Ah ! pour une fois, c'eft trop jouir !



LETTRE IX.

DE JUNIE A DARIAMNE.

Ne m'écris plus : ne m'écris jamais ; je ne ſuis plus digne de vivre ton amie. Je te les avais dit les ſentimens où mon cœur s'eſſayait : mon ame avertie de ſa ſenſibilité, implorait le ſecours de ta prudence ; des aveux trop craintifs ont été mal compris ; tu n'as rien entendu , trop de timidité m'a perdue. . . Cruelle. . . ſi tu avais été près de moi , ta vertu ſévère eût vu mes faibleſſes naiſſantes , nos cœurs ſe feraient épanchés , tes conſeils euſſent rappelé ma raiſon. . . Hélas ! je ſens trop que tu n'aurais oppoſé que des barrières que l'amour plus fort qu'elles eût rompues , & entraînées avec plus de ravage.

Il eſt fait ce pas fatal. Ton amie a franchi tous les intervalles qui devaient précéder ſon funeſte aveu ; & tel eſt ſon malheur , que rien ne l'alarme , que ſa ſécurité.

Il naît donc dans nos cœurs des ſentimens irrévocables ! Quelle eſt l'inſenſée qui ſe glorifiant de ſa vertu , peut répondre de ne manquer

jamais ! Eh ! mon amie, les erreurs comme les vertus, ſelon moi, ſont inhérentes à l'humanité; & tel penſe la veille, ce qu'il ne peut répondre de ſoutenir le lendemain (1). Voilà mon état : je comptais ſur mes forces; cette préſomption était déja un avant-coureur ſuſpect ; mes forces m'ont trahie. Nos ames, à nous, ſont faites pour ſentir, admirer le courage ; l'exécution nous paſſe... Hé quoi! voudrais-je me juſtifier ? Je ne demanderai pas ſi la manière de ſentir varie comme la diſpoſition des organes ; je l'avouerai à ma honte, j'ai vu l'abyme ſans m'en détourner ; j'ai tous les torts, mais j'ai une amie, & une amie indulgente : j'oſe m'en flatter encore.

---

(1) Sublime Philoſophe ! contemple la Nature, tu verras le déſordre par-tout. Tout diffère, tout varie, tout change. De tant d'objets qui, ſur la terre, ſont offerts à ta vue, pas deux qui ſe reſſemblent, pas un qui dure. Toi ſeul veux mettre de l'ordre dans tes principes. Quand le temps & quelques réflexions t'en ont fait adopter ſur ce que tu appelles *tout*, tu les juges ſolides, juſtes, irrévocables. Tu jures ne pas t'en écarter; tu prétends, dans les circonſtances imprévues & malheureuſes, & voir tout, & voir bien. ... Ton projet eſt beau ; puiſſe la mort ne pas t'enlever avant l'exécution!

Dariamne, que ton ſort eſt heureux ! Les inquiétudes, les craintes fugitives.., ces tyrans du repos, n'ont pas encore troublé la douceur de ta vie. Fière d'une précieuſe liberté, tu triomphes en trouvant une occaſion de pardonner à Junie... qui ne peut plus faire un pas que les yeux baiſſés & le viſage caché ſous les ombres de la triſteſſe. Je crains à chaque inſtant qu'un regard porté ſur Adelclar, ne faſſe ſoupçonner mes erreurs à mon Père. Tu connais ſon caractère bouillant, & quels ſont ſes principes ſur l'honneur.... Lui ! après tant d'années glorieuſes, ſe voir enſeveli dans l'opprobre par ſon ingrate fille ! .. Je frémis... je pleure... & mon amour l'emporte.

J'entends quelqu'un, je fermerai ma lettre après.

Si tu étais ici, tendre amie, comme je t'embraſſerais ! Partages ma joie ou ma folie.

Mon Père vient d'entrer avec la dernière vivacité :

» Embraſſe-moi, ma fille.... il y a bien
» long-temps que je ne t'ai vue ! Tu ne me

» cherches plus comme autrefois ; tes careſſes
» ſe refroidiſſent . . . tu oublies ton meilleur
» ami. «

Il m'échappa pour ſe promener à grands pas. La ſurpriſe m'empêchait de proférer un ſeul mot.

» Ne m'a-t-il pas encore fait gagner mon
» vieux procès . . . ſans me prévenir, ſans que
» je ſache comment ? L'action me tranſporte
» plus que le gain. . . . L'orgueilleux veut avoir
» le mérite de tout. . . . «

Qui ?

» Faut-il le demander ? Qui ſerait-ce
» qu'Adelclar ? «

Adelclar !

» Un de mes Juges m'écrit que ce n'eſt qu'à
» lui que je dois mon ſuccès. . . Ma fille, tu as
» toujours aimé ton Père : dis . . . dis-moi com-
» ment je pourrais acquitter les dettes qu'il m'a
» fait contracter avec lui, dis ? Je voudrais à
» mon tour le ſurprendre. Il eſt mon fils d'adop-

» tion... Tu peux finir ce que j'ai commencé...
» Tu l'aimeras, tu rendras ton Père heu-
» reux.... «

Je rougiſſais : il m'embraſſa avec plus de tranſport, & me dit :

» Tu feras un effort pour ton Père, tu l'ai-
» meras... promets-le moi... Il eſt charmant!...
» tu.... tu l'aimeras. «

Il ſe leva & ſortit ſans attendre ma réponſe. Qu'il n'en ait pas d'inquiétude ; il ſera content. J'obéirai. Avec le plus grand plaiſir!



LETTRE X.

D'ADELCLAR A JUNIE.

VOTRE Père me fit hier rougir par ſes éloges ; je ne les méritais point. Je ne ſuis pas éclairé ; & ſi j'ai cultivé quelques talens, ce n'eſt que pour me rendre la vie moins longue, & pouvoir jouir des travaux des grands hommes.

Il me parla d'entrer au ſervice : le deſir de vous plaire ne ſuffit pas pour jeter un voile ſur ce que j'en ai penſé juſqu'à préſent. Dans le cas particulier, je dois faire tous les ſacrifices utiles pour accorder toujours mes ſentimens & mes projets avec mon ſort. Je ſuis tombé par l'injuſtice : remonter, m'expoſe à une ſeconde chûte.

Je n'occuperai jamais un rang deſtiné aux deſcendans de ceux qui ont rendu des ſervices importans à leur patrie ; elle m'eſt étrangère, & je la rendrais ingrate envers ſes ſujets. Eh ! que m'importe le rang que je dois avoir ſur la terre ? Demain, je puis n'y plus être. Pour un jour,

eſt-ce donc la peine de briller ? Ce ne ſera jamais ma folie. J'aimerais autant demander des chaînes que des titres.

Si le ciel, dans ſa colère, m'eût donné des penchans ou des talens qui me portaſſent au ſervice : ou Politique adroit, nouveau Cromwel, moins connu, plus à craindre, je n'euſſe été qu'un grand ſcélérat ; ou Soldat forcené, nouveau Faber, je n'euſſe été qu'un barbare impitoyable ; comme lui, je n'aurais voulu devoir mon rang qu'à mes exploits : moins heureux, plus bouillant, mis en pièces au premier choc, je ſerais mort inconnu & oublié : l'être d'une manière comme de l'autre, je veux, s'il eſt poſſible, vivre utile ſans fatigues & ſans ennui, & mourir ſans remords.

Mais, direz-vous, il faut des hommes audacieux & profonds pour défendre la patrie : j'y conſens & les admire ; mais je me croirais très-malheureux d'avoir ou les penchans de Faber, ou les talens de Cromwel, duſſé-je en faire un meilleur uſage.

Who noble ends by noble means obtains,
Or failing, ſmiles in exile or in chains,

Like good Aurelius let him reign, or bleed
Like Socrates, that man is great indeed (1).

Mériter votre confiance, être aimé, vous rendre heureufe, ma tendre amie, voilà toutes mes vues, toute mon ambition, tous les projets dignes de moi. Dieu! fi mon malheur moins conftant permet qu'un jour.... Ma main tremble.... Mon cœur audacieux faifit avec tranfport l'idée d'un bonheur qu'il efpère; des charmes trop inévitables ont embrâfé mon être; ma félicité ferait au comble, fi le fouvenir de mes jours orageux ne la rendait furnaturelle. A ce prix, ciel! exerce quelquefois envers moi tes rigueurs: je les fubirai fans murmure.

P. S. Votre Père & moi devons aller ce foir à la campagne pour y diriger des travaux; nous allons être féparés... long-temps, peut-être... Infenfé! ne te plains pas, fonge au plaifir du retour.

---

(1) Eft vraiment grand, qui defire une noble fin par de nobles moyens; qui peut, à tout événement, rire dans l'exil, régner comme Antonin, & mourir comme Socrate. POPE.

LETTRE XI.

DE JUNIE.

UN ſecret pour toi ! non, mon bon ami, cela me pèſe. Dévore cette lettre ; que le ſentiment qui la trace te rappelle un peu mieux l'amour de ta Junie. Tu te trompais en lui parlant d'abſence : ton cœur reſte avec elle, il ne leur eſt plus poſſible de ſe quitter.

Il te ſouvient, ſans doute, qu'un ſimple eſpoir égara ta raiſon : que la réalité te ſerve au moins d'excuſe ; oui, notre ſort eſt décidé ; mon Père conſent à nous unir.

Sans percer dans un avenir trop riant, j'avais beaucoup attendu de ma tendreſſe ; mais je n'avais pas encore oſé croire que tout ſe réunirait pour me rendre heureuſe. La ſatisfaction de mon ame eſt ſi vive, qu'elle ſe peint dans tous mes traits. Je cours, je chante, je fais des honnêtetés aux importuns ; autour de moi tout eſt gai, tout me paraît charmant . . . juſqu'à mes inſomnies. Si ton vieux rival s'était préſenté ce matin, je crois que malgré lui je l'aurais fait danſer.

Eh bien ! l'aiguille de ma montre a paſſé l'heure où tu viens tous les jours me donner ma leçon d'*anglais*. J'avais préparé un fauteuil près de ma chaiſe, comme à l'ordinaire... Tu ne viendras pas aujourd'hui ? cependant . . . j'ai . . . je n'ai rien . . . que le ſouris ſur les lévres, & les larmes aux yeux... Mon cœur te dira le reſte.

Une fois encore interroge ta conſtance ; dis-moi ſi les temps, l'occaſion, l'exemple des vices, n'anéantiront jamais tes ſublimes ſentimens. Que ton eſtime pour moi ſoit la première à te faire craindre de me rendre malheureuſe ; le ciel veuille, mon ami, que cette union ſoit l'époque à jamais conſolante du bonheur de tous deux ! plus le moment approche, plus mes craintes augmentent. Pardonne à ta timide Amante : elle éterniſe ſon attachement ; ſerait-elle criminelle pour trop s'aſſurer du tien ?

Je t'envoie ſous la même enveloppe le portrait d'une femme moins aimable qu'aimée. A tout haſard, couvre-le de baiſers ; peut-être qu'un jour, dans un moment de folie, elle oſera te les rendre, peut être t'en payer l'intérêt

Je

Je ne ſuis pas fâchée, au vrai, que tu ſois à la campagne; ſi je t'euſſe dit ici les intentions de mon Père... que ſais-je? auprès de moi l'ennui t'aurait pu gagner. Je me doute bien que pour éviter ce malheur, un homme ſe ſauve aux promenades, aux ſpectacles, au bal, on rentre fort tard chez ſa maîtreſſe; décemment elle n'a pu s'aller coucher avant d'avoir revu ſon ami; on ſe dit un bon ſoir dont le froid ſeul eſt ſenti; l'un a mal à la tête, le cœur de l'autre ſouffre; on ſe ſépare enfin, mécontent des autres & de ſoi. Ne connaîtriez-vous pas celui qui quelquefois a fait ces ſcènes?.. J'eſpère qu'il voudra bien convenir qu'elles ſont fort triſtes. Au lieu qu'à la campagne, on eſt toujours ravi, toujours enchanté. On ſe plaît à parcourir de ſombres & vaſtes forêts: la cîme orgueilleuſe des arbres perce juſques dans les nues; à leur pied des ruiſſeaux murmurent; l'ombrage eſt frais, tout eſt paiſible; le ſilence des bois n'eſt interrompu que par le chant des oiſeaux, & les ſons plaintifs d'un hautbois animé dans la plaine par un berger qui cherche à diſpoſer à la tendreſſe le cœur d'une jeune Beauté dont il eſt épris... Je m'en rapporte à vous, mon ami; eſt-il rien de plus joli pour un connaiſſeur?

LETTRE XII.

D'ADELCLAR A JUNIE.

APRÈS avoir hier matin déjeûné avec M. de Salisbury, il me propoſa d'aller nous promener dans le bois voiſin. J'acceptai avec empreſſement. A notre arrivée, voici ſon début :

Adelclar ? tu viens d'augmenter ma fortune d'un tiers, tu m'as ſauvé la vie ; tout cela n'eſt rien, comparé au troiſième ſervice que j'attends de toi.

Je n'y comprenais rien. » Dans toute occaſion
» vous pouvez compter ſur mon zèle & mon
» courage. Quel eſt donc ce ſervice ? «

D'épouſer ma fille & de la rendre heureuſe.

Mes ſens s'arrêtèrent : je tombai dans ſes bras.

Mon fils ! . . refuſerais-tu de faire le bonheur de toute une famille ? pouſſeras-tu l'orgueil juſqu'à la réſolution de ne rien recevoir de perſonne ? . . Voilà, à peu près, le principe qui naît du malheur, je le ſais ; mais ce principe ne te

convient pas ; il faut le quitter, ou ne nous plus voir. Soutiendrais-je la vue d'un homme à qui je dois tout, & qui refuse tout de moi ? Non ! tu seras mon fils ; je veux vivre & mourir avec toi ; je te le dis, je l'ai dit à ma fille ... elle t'aimera, j'en suis sûr ; ne me réponds point, cela est inutile, tu seras mon fils. Regarde-moi maintenant comme ton père, ton frère, ton ami, comme tu voudras. Partage ma fortune, & point de remercîmens. Je te demande pour rétribution, de ne m'en parler jamais. Il me fâche de toucher à l'hiver de mes ans ; mais rends ma fille heureuse, j'en mourrai de plaisir.

Voilà, ma tendre amie, les expressions que je me suis rappelées de ce généreux Père. Vous vîntes, nous vous trouvâmes à notre retour : vous savez le reste. Pourquoi n'ai-je eu l'occasion de sortir qu'un instant avec vous ? pourquoi nous avez-vous quittés si vîte ? En me remettant en secret votre lettre, vous ne vouliez pas sans doute que je vous vîsse après l'avoir lue. Des transports de jeune homme, vous eussent importunée.

Concevez-vous comme moi, l'état d'un amant alarmé d'un jour si serein né du sein de

tant d'orages, étonné d'être aimé, fier de l'être, ſourd à toute autre voix que celle de l'amour, aveugle pour tous les objets qui ne ſont pas ſon Amante ? . . & cependant, votre lettre m'avertit qu'il vous reſte encore des craintes, que vous redoutez l'inſtant qui doit aſſurer notre bonheur ! Que vous n'ayiez pas prévu l'excès du mien, je vous connais trop pour en être ſurpris ; mais ne vous y trompez pas, j'ai toujours caché ſous des dehors paiſibles des ſentimens brûlans, & le trouble le plus cruel . . . le plus cher à qui ſait le ſentir. Mes abſences dont vous avez adroitement égayé le reproche, ne furent jamais longues, & j'en fus toujours trop puni. Soyez, aimable amie, moins ingénieuſe, ou plus confiante. J'oſe même vous conſeiller de ceſſer d'être jalouſe, dès que vous trouverez des ſujets pour l'être. Le ciel veuille, dites-vous, que notre félicité ſoit réciproque ! Une ſeule cauſe, encore fort éloignée, pourrait la détruire. Que ſi des deſtins jaloux ont réſolu d'enlever à l'un la moitié de lui-même, alors il lui reſtera le choix entre ces deux extrêmes : mourir, ou ſurvivre avec le ſouvenir de ſes beaux jours paſſés.

Banniſſez donc vos allarmes ; repoſez, vivez ſans inquiétude : ſur-tout plus de doutes, ils

m'humilient. Si le ſort m'eût fait naître parmi les rois, en vous appelant au trône, je ne vous aurais pas demandé: ſerai-je heureux avec vous? parce que cela n'entrait point dans le plan que je me fis dès que l'âge me permit de réfléchir ſur les objets qui frappaient mes yeux.

Je comparai le monde à une mer agitée, & les hommes à ſes flots qui, enorgueillis de vent, ſe menacent, ſe heurtent, s'emparent & ſe fortifient des faibles, s'élancent avec furie juſqu'aux nues, & tombent anéantis ſous d'autres qui bientôt doivent avoir le même ſort. Je me ſuis dit: Je ne veux pas m'égarer trop loin, crainte d'être enveloppé dans un tourbillon. Je reſterai, tant qu'il me ſera poſſible, dans un angle iſolé, ſans riſque aſſis ſur le bord du rivage. De là j'obſerverai d'un œil tranquille, les tempêtes, & les folies des hommes. Je recevrai avec humanité, les malheureuſes victimes des naufrages. Attentif aux progrès des troubles orageux, je les éviterai, ſi je peux ſurpris, je me réſignerai.

Mais dans la ſuite, pourrai-je me ſuffire à moi-même?

Non?

Eh bien, je me choisirai une épouse sage & douce, & je passerai ma vie à l'aimer.

Fort bien. Mais m'aimera-t-elle ?

Je ne la prendrai qu'à ces conditions.

Elle promettra ; elle fera plus. Mais le cœur connaît-il des conditions ? ses sentimens ne peuvent-ils changer avec les circonstances ?

Eh bien, quand je ne serai plus son ami, elle aura la liberté de s'en choisir un autre.

Adelclar ? tu as raison. Cela te prouvera que tu n'étais pas digne d'elle, ou qu'elle n'était pas digne de toi.

Mais n'en ressentiras-tu pas de chagrin ? ne seras-tu pas à plaindre ?

Non. Je me dirai alors : je ne suis pas heureux ? j'ai mérité de l'être ; cela me suffit.



LETTRE XIII.

D'ADELCLAR A JUNIE.

LE jour ſe lève : ſon aurore eſt belle... loin de toi, ma Junie, que me ſont les beaux jours ?

M. de Salisbury m'a laiſſé ſeul ici pour commander aux ouvriers. Hier ſoir je fus pour les voir : je ne les vis pas, je ne vis pas leur ouvrage, je ne vis que vous. Je courus vers les digues ; je meſurai d'un œil rapide les mauvais pas que je vous avais vu franchir avec tant de légéreté.... C'eſt ici, me diſais-je, qu'elle me remit ſa lettre ; ici.. elle me ſerra la main... ici.. je lui pris un baiſer... ce fut.. là.. qu'elle me le rendit.

Je me plaiſais encore à vous y faire parler abſente : j'y fus long-tems ; je m'obſtinais à vouloir y reſter. La triſteſſe enfin me gagna. J'eus des ſouvenirs ; je ſentis mon cœur s'oppreſſer. Je quittai ces lieux dans le deſſein de les revoir ſouvent : j'aime mieux y ſouffrir, que d'avoir une diſtraction qui m'enlève un inſtant votre image.

A mon retour, je parlai de vous à tout le le monde. J'entendis dans des bouches maladroites, tous les hommages dûs à la Beauté : elle eſt, m'écriai-je dans la joie de mon cœur, elle eſt l'aimable idole de tous ceux qui la connaîſſent ! Livré aux plus doux tranſports, je voulus relire encore ces lettres dont les traits ſont ſi chers à ma tendreſſe ; elles mirent le comble à ma félicité ... & cependant, elles ne renferment que ce que vous m'avez dit de moins tendre.

Ma douleur revint avec la nuit ; l'abſence rendit mon ſommeil pénible & tardif ... eh ! de quoi vais-je murmurer ? je penſais à vous ; je m'endormais à regret.

Mon réveil a devancé le jour ; j'en ſuis bien ſatisfait. Les ſonges auraient pu me trahir, & nous ſéparer. Au lieu qu'en ce moment je vous place à côté de moi, je vous vois, je vous parle, je réponds pour vous ... dites que je ſuis fou, j'en conviens ſans peine ; à ce prix puiſſé-je toujours l'être !

Ne me demandez plus, Junie, ſi vous ſerez heureuſe avec moi : j'en répondrai toujours,

quand je pourrai répondre que vous me verrez toujours du même œil. Vous me trouverez des défauts que vous n'avez pas eu le tems d'appercevoir, ou que l'illuſion vous a cachés; mais mon cœur eſt à vous, je vous laiſſe le ſoin de le former. S'il eſt loin d'être parfait, il eſt du moins ſenſible & ſoumis. Vous conſulterez le vôtre, vous rendrez le mien digne de lui... pourrez-vous alors ne pas aimer votre ouvrage? Si vous doutez de ſes diſpoſitions, mettez-le à l'épreuve; pour peu qu'il ſoit abject, j'oſe vous conſeiller de l'abandonner.. pour toujours. Mais s'il n'a que des défauts, il les a pris avec les ingrats; il les quittera avec eux.



LETTRE XIV.

DE JUNIE A DARIAMNE.

TOUT eſt changé de face. Tout eſt rompu. Tout finit. Viens plaindre ta Junie, viens pleurer avec elle ; ſes beaux jours ſont à leur dernier terme. Elle oſa s'endormir dans la nuit de la ſécurité ; des ſonges agréables y ſont venus flatter ſes penchans : les ombres ont diſparu : tout s'eſt évanoui.

Ils ſont paſſés, ces doux menſonges ſi chers à mon ame attendrie. M. Somherwak a réitéré ſes demandes, & les a appuyées d'une grande ſucceſſion qu'il vient de recueillir. Mon Père trop ſenſible à ces ombres vaines, mais trop fier pour le laiſſer paraître, répondit que la main de ſa fille était promiſe.

» A qui ? «

A celui qui m'a ſauvé la vie.

» Beau calcul pour aller un jour mourir à l'hô-
» pital. Il vous a ſauvé la vie ! le beau mérite !

» J'en aurais fait autant ſi j'euſſe été là. Com-
» ment! moi qui vous ſuis attaché depuis ſi
» long-tems, qui me ſuis oublié moi-même
» pour vous ſuivre dans vos caprices ou dans
» vos diſgraces, je me verrai ſupplanter par un
» premier venu, un meurtrier ſans nom, ſans
» fortune, dont la tête peut demain tomber à
» vos pieds, un proteſtant! . . . «

A ce mot, mon Père m'ordonna de ſortir. Je l'obſervai: je prévis mon malheur; mais cet ordre cruel me fut cher en ce moment. Il eſt dur de ne pouvoir retenir ſes larmes en préſence du barbare qui met ſon plaiſir à les faire couler.

A l'heure du ſouper, Liſe vint frapper à ma porte: j'ouvris. Je l'interrogeai avec non moins d'effroi que de vivacité: ſes phraſes interrompues me firent trop tôt concevoir que mon Père avait tout promis à l'odieux Somherwak. Le bonheur ſera donc toujours ſacrifié aux orgueilleux préjugés des hommes!

Liſe m'obſéda de prières pour m'engager à deſcendre: je refuſai; & mes chers parens n'ont pas daigné prendre de plus amples informations . . . Peut-on marquer tant de prompti-

tude quand il s'agit de décider le malheur d'un enfant !

Ne me demande pas de quel repos j'ai pu jouir ; mon ame inceſſamment paſſa de l'état de mort aux convulſions. Si tu fuſſes entrée dans ma chambre, quel ſpectacle eût frappé tes yeux ! ton amie dans l'horrible ſilence du déſeſpoir, étendue ſans vie ſur le parquet, ne reprenant par intervalle ſes forces, que pour fatiguer la nuit de ſes ſanglots & de ſes cris. . . . Je croyais l'amour un ſentiment paiſible & doux . . . n'y a-t-il que le déſeſpoir & l'horreur enfermés dans le ſein de ſes roſes !

Dis-moi, dis : les enfans ne ſont-ils que de vils eſclaves à qui des tyrans ont donné le jour, pour les ſacrifier à leurs caprices ou à leurs intérêts ? Si une fille doit à l'auteur de ſa vie, celui-ci ne lui doit-il rien ? Quel exemple reçois-je aujourd'hui de mon Père ? Eſt-ce par ſon ingratitude, qu'il prétend m'annoncer mes devoirs ? . . N'importe : je ne les oublierai pas. Ce ſerait lui laiſſer le triomphe, que d'agir comme lui. Mais quel que ſoit mon ſort, je le dis avec aſſurance, avec vérité, je n'aurai jamais d'autre époux qu'Adelclar.

J'étais née dans Teflis (1). Mon Père, fatigué des haines qui régnaient entre le Gorel (2) & lui, déserta son pays sans quitter sa religion ; mais peut-être négligea-t-il un peu les leçons qu'il m'en donna. Dans l'enfance on s'inquiète faiblement de ce qu'on a mal appris ou de ce que contredisent ceux avec qui l'on vit. Adelclar protestant ou mahométan ne m'en est pas moins cher. Si nos sentimens sont les mêmes, s'il me surpasse en vertus, si j'en suis aimée, que m'importent des mots pesés par l'intérêt? Nous sommes tous enfans du même Dieu. On lui donna des principes, on m'en donna d'autres ; nous devons les conserver pour l'ordre général.

Qui change de religion dans des circonstances favorables aux desirs temporels dont il brûle, est un monstre prêt à tout, qu'on doit fuir, & dont l'Etat doit se défaire.

---

(1) Ville de la Géorgie, qui, après avoir soutenu plusieurs sièges, fut brûlée par les Tartares en 850. Plus de cinquante mille personnes y périrent. Elle est maintenant située au pied d'une montagne, sur les bords du fleuve Kur ; elle est très peuplée, très-florissante, & ses habitans y jouissent de la vue d'un paysage très-riant.

(2) Vice-Roi Musulman, nommé & envoyé par le Sophi (Roi de Perse) qui réside à Ispahan.

LETTRE XV.

d'Adelclar a Junie.

Dix jours éternels ſe ſont paſſés, & je n'ai pas reçu de vous un ſeul mot. Si une maladie vous a, dans mon abſence, enlevé vos forces, faites écrire quelqu'un : je pars à l'inſtant.

Si des réflexions vous ont refroidie, ne répondez pas, ce ſera m'en dire aſſez ... ce dernier malheur ſera ſenti.... Junie ſeule m'eût fait chérir le jour ... un lien de moins ....



LETTRE XVI.

DE JUNIE.

VIENS : quitte tout. Ne defcends plus ici : il n'y a plus de Père pour toi . . . tu n'as joui que du nom, tu peux t'en paffer. Cherche un autre logement dans le même quartier, s'il eft poffible . . . . je fortirai cette nuit . . . . .



LETTRE XVII.

A ADELCLAR.

MONSIEUR,

Je me ſuis trop avancé dans notre dernier entretien. On m'a forcé depuis à faire pluſieurs réflexions qui m'étaient échappées. Ma fille eſt trop jeune, & n'a pas encore eu le temps d'apprendre les devoirs & d'épouſe & de mère : ignorance qui eſt ſi ſouvent la ſource empoiſonnée de tous les déſordres qui s'élèvent dans les mariages.

J'ai conſulté Junie : je doute que ſes ſentimens pour vous, approchent de ceux que peut-être on a lieu d'exiger dans une épouſe. Mon eſpoir eſt détruit, & le bonheur de Junie m'eſt plus cher que le vain orgueil de ne pas détruire le vôtre. Uſerais-je de violence & d'importunités pour rendre eſclave une fille dont j'attends, au ſoir de la vie, toutes mes conſolations ? Qui ne ſait combien ſont pénibles & ſacrés les devoirs d'un tel engagement ? Qui

peut

peut ſe flatter de les remplir, dès qu'ils ceſſent d'être adoucis par les charmes d'une union volontaire & chérie?

Voyant donc dans ma fille une averſion qui pour être mal fondée, n'en démontre que mieux l'antipathie future des eſprits & des cœurs, n'y aurait-il pas de la folie à vouloir nous aveugler ſur tous les maux inſéparables d'une union forcée, & que le temps, peut-être, livrerait à l'opprobre!

Je vous crois tous les ſentimens d'honneur & de probité; & les obligations que je vous ai, m'euſſent fait paſſer ſur la diſparité de la naiſſance. Tant de cauſes réunies m'en empêchent.

SALISBURY.



LETTRE XVIII.

D'ADELCLAR A M. D. DE SALISBURY.

» JE ſuis d'une naiſſance obſcure : Junie eſt trop » jeune encore : vous l'avez conſultée ; elle ne » m'aime pas. « Mais vous qui me faites la grace de me croire des ſentimens de probité, vous qui m'avez promis, qui êtes parjure, qui vous autoriſe à l'être ? Eſt-ce la nobleſſe ? J'ai vu les grands, j'ai vécu avec eux ; ils m'ont appris que plus le ſang eſt illuſtre, plus les procédés doivent être nobles.

. unie m'aimait . . elle ne m'en avait pas laiſſé douter ; & dût ſon amour augmenter encore, mes ſoins & mon zèle pour la rendre heureuſe, euſſent peut-être mérité pour moi . . j'euſſe mis mon bonheur à chercher chaque jour de nouveaux moyens pour faire naître par-tout les plaiſirs ſous ſes pas, pour l'amener par degrés à un état d'attendriſſement ſur ſa félicité. . . Mon ame ſe le repréſentait, ce tableau ; il me ſemblait l'avoir devant les yeux : je croyais y courir, y voler ! . . illuſions trop flatteuſes, évanouies auſſitôt que formées !

Elle a donc souscrit à vos lois, elle a su bannir les souvenirs d'un amour qui tant de fois m'avait assuré le comble du bonheur, un respect aveugle a rempli son cœur... Elle ne fut jamais plus aimable à mes yeux; je l'aimais: je l'idolâtre... Elle doit, je vous entends, obéir à son Père: elle le devrait, si vous ne l'étiez pas. Tient-elle à des devoirs, quand vous ne connaîssez pas les vôtres?

Pour finir par m'outrager si cruellement, vous auriez pu vous dispenser de m'offrir la main de Junie, de me servir d'interprète auprès d'elle, de me donner en public le nom de votre fils, & de vous plaindre constamment de la lenteur des progrès de notre amour.

Mais des préjugés cruels, comme vous, existent; l'orgueil est sans cesse aux prises avec le néant; le front du roturier doit pencher vers la poussiere: je n'avais pas de rang, pas de titres; je n'avais, pour protecteurs, ni ministres, ni princes: on me couvre d'opprobres & d'affronts; plus sage, je m'y serais attendu.



LETTRE XIX.

d'Adelclar a Junie.

Je ferais déjà parti, si j'avais pu croire que vous eussiez attendu ce moment pour me manquer de foi. Une nuit plus tôt vous pouviez m'abandonner, il en était temps encore; mais nos derniers plaisirs, vos dernieres larmes que mes lèvres ont recueillies, m'ont permis de douter qu'un autre, depuis, soit venu briguer votre tendresse, que vous soyiez décidée à favoriser ses vœux, à passer dans ses bras. Votre Père me l'écrit en vain. Pour me convaincre, il est nécessaire qu'un excès d'ingratitude vous engage à l'écrire vous-même. C'est la derniere grace qui me reste à vous demander: elle doit vous coûter peu; & je crois n'avoir pas, en des instans si courts, cessé de la mériter.

Non, Junie; tant de perfidie n'a pu passer dans votre ame. J'aime à croire que des ordres impérieux ont alarmé votre fidélité. Trop timide, en pleurant, peut-être avez-vous répondu que l'epoux qu'on vous destinait vous serait cher, que vous oublieriez mon amour, que vous

feriez plus. Un autre ne verrait ici qu'un grand effort fait par un grand cœur, & ne s'en étonnerait pas ; mais un ſentiment, peut-être trop exalté, m'avertit qu'il eſt des circonſtances où les droits d'un Amant peuvent balancer ceux d'un Père, où l'Amitié peut reprocher à l'Amour les pleurs qu'il ne répand pas dans ſon ſein : ſi je m'abuſe, la raiſon d'un des deux eſt aliénée ; c'eſt la mienne, ſans doute.

Ce changement ſi grand, ſi prompt, n'eſt-il réſolu que pour punir mon audace ? Ne pouvais-tu pardonner à des emportemens dont l'amour fut la cauſe, & dont tu devais être l'excuſe ? Dis-moi, quelle eſt la vertu ou la faibleſſe qui t'a ſoumiſe aux lois de tes tyrans . . . Eh ! plutôt garde le ſilence, que je l'ignore à jamais !

Ne crains point que je puiſſe être témoin de ton bonheur & ne l'avoir pas fait : cet effort eſt au deſſus de mon cœur ; mais je vaincrai mes reſſentimens, j'en étoufferai les cris. Rien de ma part ne troublera les fêtes que, ſans doute, on te prépare. Je t'aimai, je t'aimerai juſqu'au tombeau. Si mon deſtin me conduit dans des antres ſauvages, l'ombre & le ſilence m'y peindront, il eſt vrai, l'horreur de l'abandon ; mais

ton image adorée ſera toujours préſente à ma mémoire ; je m'y rappellerai les moments , trop rapides, où tes yeux ont oſé quelquefois m'aſſurer de ton amour. Je ne verrai plus rien de beau dans le monde , parce que je ne trouverai nulle part ton caractère & tes vertus. C'eſt leur ſouvenir que j'emporte avec moi ; c'eſt de lui que j'attends tous mes plaiſirs , juſqu'à ce que ton nom revienne encore, à mon dernier ſoupir, expirer ſur mes lèvres.



LETTRE XX.

DE LISE A DARIAMNE.

AH ! mademoiſelle, quelle déſolation règne ici ! ma pauvre maîtreſſe . . . vous ne la reverrez plus.

On apporta hier une lettre adreſſée à Monſieur. Il rentra fort tard. On s'apperçut qu'il avait la tête échauffée ; on n'oſa cependant pas attendre au lendemain pour lui remettre cette lettre. Monſieur, après avoir été très long-tems à la lire, m'appela, me dit, d'un ton menaçant, de faire deſcendre ſa fille. Je fus avertir ma maîtreſſe qui était occupée à écrire. Comme j'avais été intimidée de l'ordre, je la laiſſai deſcendre ſeule. Voilà mon tort, & mon malheur.

Je m'etais ſauvée dans ma chambre : j'entendis d'abord parler fort haut : je prêtai l'oreille ; je ne pus rien diſtinguer. Environ un demi-quart d'heure après, il me ſembla que le bruit ſe rapprochait de moi. J'entendis Monſieur s'écrier : » opprobe de mon ſang ! ... « Des

cris ſourds commencèrent à s'élever . . . un bruit effroyable ſe fit entendre . . . . . J'ouvris bruſquement ma porte ; je ſautai, dans l'obſcurité, toutes les marches par où l'on deſcend dans le corridor qui donne ſur la cour. Je m'arrêtai : je n'entendis plus rien. Je courus à la fenêtre la plus près de moi : ce ſilence effrayant qui avait ſuivi, fut rompu par le bruit d'une porte qu'on pouſſa avec impétuoſité. Je jetai mes regards inquiets & égarés . . . Que vis-je ! Dieu ! . . le ſouvenir me glace encore. . . A la lueur obſcure qui ſortait des fenêtres de la cuiſine, je vis ma maîtreſſe enſanglantée, traînée par les cheveux ſur les pavés de la cour, & jetée à la porte par ſon Père . . . Ah ! mademoiſelle, par ſon Père ! peut-on être aſſez barbare pour aſſaſſiner de la ſorte une enfant ſi aimable, ſi aimée de tout le monde . . . elle était ſi belle ! . . tant de charmes devaient-ils être flétris par tant de cruauté !

Ce Père inhumain rentra, & referma la porte avec la même furie . . . il vint au milieu de la cour crier avec rage, que le premier qui oſerait en approcher, paierait ſon audace de ſa vie . . . Perſonne de la maiſon ne s'eſt couché . . . tout le monde pleure, excepté lui.

Vers trois heures du matin, il fut ouvrir la porte, & rentra avec une vivacité mêlée d'effroi. Je courus : je ne vis point ma maîtreſſe. On ne ſait ce qu'elle eſt devenue. Il n'eſt reſté que des traces de ſang ſur des pierres entaſſées au dehors de la porte où elle fut inhumainement jetée. . . . . Mademoiſelle, . . . je ne veux pas reſter ici . . . je me recommande à vous ; faites des informations, tâchez de découvrir l'aſyle de ma maîtreſſe, je la rejoindrai . . . J'ai quelques épargnes . . . j'ai tout ce qu'elle m'a donné . . . je vais tout vendre pour aller la ſecourir. Elle doit être dans la peine. Moi je ſuis faite pour être miſérable . . . ah ! je ne le ſerai jamais ſi je peux la retrouver. J'aime mieux mourir de faim avec elle, que de vivre avec le reſte du monde.



LETTRE XXI.

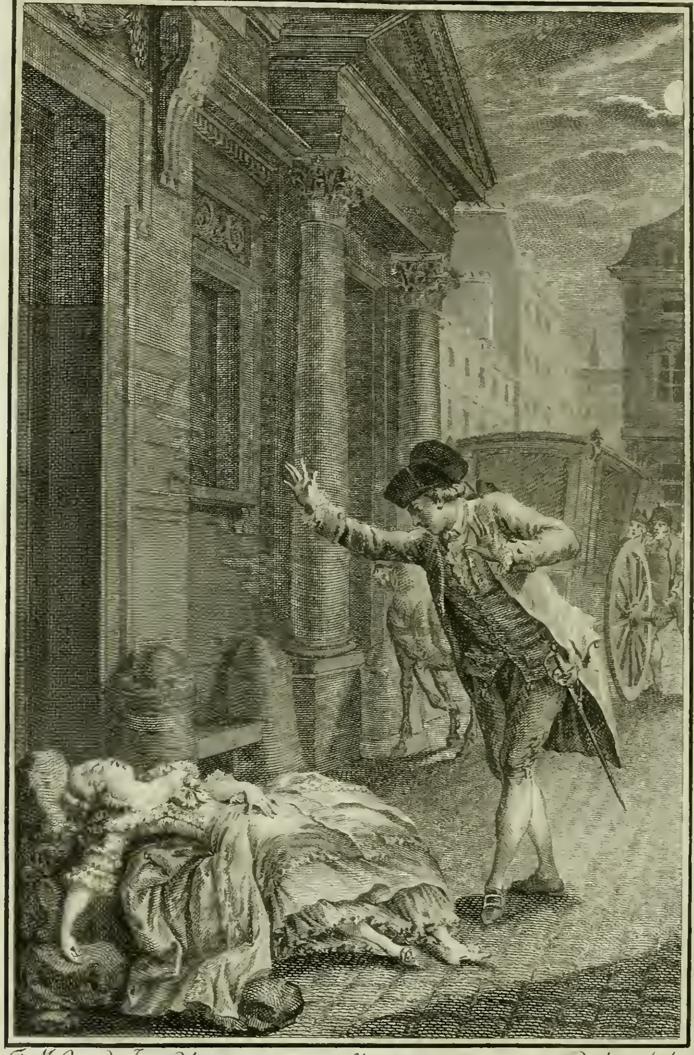
DE JUNIE A DARIAMNE.

Le malheur n'a pas dû déſunir deux cœurs que le ciel forma l'un pour l'autre. Ils doivent à jamais s'entendre.

Tu as, ſans doute, appris les fureurs de mon Père & la fuite de ſa fille. Ne me demande pas de t'en rapporter tous les détails : ſans juſtifier mon Père, ils feraient ſaigner ton cœur & le mien.

Au ſoir du jour marqué pour tant d'horreur, Adelclar, ſans m'en prévenir, écrivit à mon Père. Il était ſorti, & devait ſouper dehors. A ſon retour il lut cette lettre, & me fit appeler. Je deſcendis, quoiqu'il fût déja tard. Il témoigna beaucoup de ſurpriſe de voir que je n'étais pas encore déshabillée ; & ſans reſpect pour lui-même, ſans égard aux ſentimens qu'il devait me ſuppoſer, il oſa croire qu'il y avait un complot formé entre Adelclar & moi.

J'avais été ſi preſſée de deſcendre, que j'avais trop négligemment ſerré dans ma robe une let-



F. M. Queverdo, Inv. et Del. 1784. Dembrun, Sculp.

J'étais étendue à la porte, la tête entre des pierres, quand Adelclar &c....

tre de mon ami, à laquelle je repondais. Elle tomba dans la chambre de mon Père, heureuse encore si j'avais pu tromper sa vigilance ! mais ce jour devait être un des plus affreux de ma vie. Les reproches amers que me faisait Adelclar, ne servirent qu'à irriter de plus en plus mon Père ; & de raisons en injures, & d'injures en outrages, j'oubliai, pour un instant, le respect & le silence que je devais garder devant lui. Lorsqu'il commença à sentir le poids de mes vérités dures, il s'abandonna à la colère la plus violente, & me chassa de la maison paternelle.

. . . .

J'étais étendue à la porte, la tête entre des pierres, quand Adelclar, entraîné par un penchant involontaire, sans espérer parler à son Amante, venait voir, pour la dernière, fois les lieux où il l'avait encore embrassée la veille. Si, lorsqu'il la trouva mourante, on peut juger de l'excès de son trouble par l'excès de son amour, que son cœur dut être déchiré ! Dans mes faiblesses, je ne vis rien, je ne sentis rien. Ses soins triomphèrent. Mon cœur commença à respirer : je me trouvai dans une voiture traînée avec une rapidité incroyable. . . Je reconnus Adelclar. . . Que pouvais-je faire alors ? Je tombai dans ses

bras ; je le conjurai d'avoir pitié d'une malheureuse qu'il avait perdue... Il me serra contre son sein, nos larmes se confondirent... & je me crus justifiée.

Voir une femme ensanglantée de toute part, fuyant avec un homme .... qu'auront pensé nos conducteurs, nos hôtes?... Adelclar, flattant ma douleur, veut écarter les images effrayantes des horreurs qui m'attendent : mais comment soutenir l'idée d'être criminelle, errante, en proie à des opprobres éternels ?... Dieu !...

Qui cependant était née pour être plus heureuse ? J'avais la naissance, la fortune, l'espoir d'un rang illustre.... Préjugés, il est vrai ; mais qui peuvent cependant ajouter au bonheur, puisqu'ils donnent la facilité de le répandre. J'avais une amie dont je suis séparée... pour jamais ! j'avais la fierté de mon sexe ; j'aimais la vertu, &.. je n'ai pas été vertueuse... Hélas ! quand le cœur n'est plus à nous, on voudrait en ignorer jusqu'aux sacrifices.

Que nul ne compte sur le flatteur espoir d'un heureux avenir. Si le bonheur est sur la terre, sans doute j'avais droit d'y prétendre. Que sont

devenus ces temps où je ne trouvais pas un intervalle pour former un desir? Que m'ont servi ces délires ravissans & trompeurs ? Que sert de les rappeler quand ils sont éteints, quand l'espoir m'abandonne & s'enfuit loin de moi? L'amertume commence où finissent mes chimères.

J'ai sans doute trop de pertes à pleurer; mais Adelclar me reste : je m'occuperai de son bonheur jusqu'au dernier soupir. Ce soin si doux, si long-temps desiré, me soutiendra peut-être dans les entraves de la honte & des remords... Que dis-je?... Trop convaincue de la misère de notre existence, dans tous les pays, dans tous les rangs, dans tous les âges (1), je ne regrette rien que mon Père & mon amie.

Trop heureuse de ne pas avoir eu le temps de choisir le genre de mes peines. Ce choix était

(1) Jouet des besoins & des circonstances, l'homme, passant sans cesse des plaisirs à l'ennui, de la haine à l'amour, du crime à la vertu, de la douleur à la folie, fier & rampant, peu connu, peu digne de l'être, trompé jusqu'à sa dernière heure, l'homme s'imagine que la chûte de son individu doit entraîner le bouleversement de la nature : rien ne change; il meurt : il est oublié.

douloureux & pénible. Je pouvais consulter le devoir & la raison, obéir à mon Père, & mourir. Aujourd'hui, victime de ses fureurs & de sa mauvaise foi, je préfère une misère honorable, à la douleur de perdre ou d'affliger l'objet le plus nécessaire à mon cœur.

Je t'en fais l'aveu sincère : du moment où mon Père parut balancer ses intérêts avec mon bonheur, je me suis abandonnée aux événemens sans les desirer, ni les craindre. Mon sort, je le vois, est de souffrir tous les maux que rarement l'amour se dispense de traîner à sa suite ; mais avec Adelclar, que n'oublierait-on pas ? S'il peut être heureux, sa félicité venant de moi, peut me tenir lieu de tout. Contente de son bonheur, je peux vivre & mourir sans regrets.

P. S. Après avoir couru jour & nuit depuis notre départ, nous arrivâmes hier à B...... Cache mon asyle à mon Père ; mais parle-moi de lui. Dis-moi si mon souvenir le frappe encore, s'il se plaît quelquefois à parler de sa fille... Embrasse-le pour moi, si tu le peux, sans faire naître de soupçons... Nous ne nous verrons donc plus !... O mon amie !... quel avenir !... Pourquoi ton cœur osa-t-il m'apprendre à aimer ?

LETTRE XXII.

DE DARIAMNE A JUNIE.

CRUELLE Amie ! Tu m'as délaiſſée, & tu reproches à ma conſtance de t'avoir fait un cœur pour s'en repentir ! Qui de nous eſt la plus malheureuſe, réponds ? Ton ami peut quelquefois tromper ton imagination, tirer même un voile ſur le tableau du paſſé ; mais moi, ſeule au milieu de ma famille, ſeule au milieu du monde, condamnée à pleurer à jamais l'amie ſenſible que le ciel m'avait donnée... Hélas ! ſans toi, je n'aurais peut-être jamais connu ni les ſouvenirs cruels, ni les douleurs dévorantes... Pardonne à mes reproches ; ce n'eſt plus le temps d'en faire : mon cœur, en les dictant, les condamne, & ſemble ſe ſoulever pour me demander ſi, ſans Junie, il eût jamais connu les charmes d'une ſi douce amitié... O mon unique amie dans des temps plus proſpères ! nos beaux jours ne devaient-ils donc avoir qu'un inſtant pour éclore & finir ?

Que te dirai-je, hélas ! de ton malheureux Père ? Ce front ſerein que j'aimai ſi ſouvent

à admirer, lorſque la vue de Junie échauffait ſa candeur naturelle.... Ces traits charmans, ces yeux quelquefois tendrement animés, quelquefois ſi vifs; ces lèvres encore ſi vermeilles, tout eſt évanoui. Ses yeux s'enfoncent, & glacent d'effroi tous ceux qui les fixent. Si tu voyais cette différence affligeante!... Il n'eſt reſté de lui que ce caractère de grandeur & de majeſté qui le diſtingua dans tous les temps. Dès qu'il s'apperçut de ta fuite, il rentra dans ſa chambre pour n'en plus ſortir. Il fit enlever & tranſporter dans ſon appartement toutes les pierres marquées de ton ſang, & dit, d'une voix qui me déchira les entrailles, qu'il ne voulait plus avoir d'autre lit juſqu'au tombeau. Depuis ce moment il n'a pas encore avancé ſon pied juſqu'aux degrés de la porte; à peine reçoit-il ſes amis.

Juge, ingrate, ſi tu fus aimée de ton Père: juge ſon ſort & le mien.... Sans inſulter à ton malheur, je crois pouvoir te mettre au nombre de ceux qui doivent ſe conſumer dans d'éternels regrets.

Quelle conſternation ton départ n'a-t-il pas produite dans tous les eſprits!... Malheureuſe,

on

on te connaîſſait par ton rang : on te connaîſſait mieux par tes vertus. Je le vois aujourd'hui.
» Quoi, entends-je dire par-tout où je paſſe,
» elle n'embellira donc plus ces lieux !... Elle
» a donc abandonné tous ceux qu'elle obli-
» geait, ſans leur laiſſer le temps de lui en
» témoigner leur reconnaiſſance ! Nous ne
» l'entendrons donc plus s'informer de nos
» occupations, de nos beſoins ! « Je marche à grands pas pour échapper à des accens qui me rappellent au déſeſpoir : j'entends une mère de famille s'écrier : » Elle daignait m'apporter
» elle-même de quoi ſubſiſter, & je ne la verrai
» plus !... « Preſſée de jouir du ſilence, de ſentir l'excès de mon malheur, & de pleurer en liberté, je me ſauve dans une maiſon que je crois étrangère à mon amie : quel nouveau ſpectacle m'attend ! Ton nom vient frapper mes oreilles; mon cœur treſſaille & frémit. C'eſt... juſqu'à un enfant qui t'appelle à grands cris. Un autre eſt à genoux : l'effroi ſe peint dans ſes yeux, les larmes les rempliſſent ; je lui en demande la cauſe : le cruel, après m'avoir quelque temps fixée, me répond que tu es morte, & qu'il prie Dieu pour toi.... Mon ſang ſe glace. Je tombe dans ſes bras. Mon trouble fait éclater ſon déſeſpoir : à l'inſtant toute la maiſon

retentit de cris affreux... Barbare amie! ne me réſervais-tu, pour derniers adieux, que ces tableaux déchirans! Les regrets de ces malheureux m'ont trop appris que ton cœur eut des ſecrets pour moi... Tu ne m'aimas jamais!

P. S. J'avais voulu oppoſer mes ſoins & mon attachement à l'envie que Liſe avait de te ſuivre. Elle m'avait promis de reſter à mon ſervice; j'aurais aimé à lui parler de toi; mais je ne dois plus avoir de conſolations. Elle eſt partie ce matin ſans rien dire à perſonne.



LETTRE XXIII.

DE JUNIE A DARIAMNE.

CHARMES du monde, plaisirs enchanteurs dont ma jeunesse fut nourrie, fuyez, fourbes insignes; vos prestiges m'ont trop longtems séduite. Je vous adorai dans mon délire; les tems ont réfléchi, tous les voiles sont tombés. Ma raison s'indigne de l'art abject de vos songes, & de la crédulité constante de tous ceux qui s'endorment aux imposteurs accords que forment vos accens! (1)

Trop sensible & trop cruelle amie, cesse de navrer mon cœur, cesse d'y faire succéder tous les degrés du désespoir. Je sens trop que mon infortune est à son comble. J'avais le meilleur des Pères, j'avais pour amie la seule femme que j'aye connue digne d'être aimée; j'ai, peut-être sans le vouloir, abandonné l'un: l'autre, sans égards, m'accable & m'abandonne.

(1) Voilà, dira plus d'un lecteur, un style de femme bien étrange; & je ne m'en étonnerai pas.

Hélas ! dans mes beaux jours, d'attraits toujours nouveaux égayant mes penſées, je croyais ma félicité éternelle. La ſatisfaction, les délices s'endormaient avec moi : la joie, les plaiſirs m'attendaient au réveil. Je ne voyais devant moi que des images agréables & riantes... avide de les ſaiſir, je courais à la jouiſſance . . . le malheur ſuivait derrière moi. Il s'eſt attaché à mes pas, pour ne m'abandonner qu'au tombeau.

Si tu frémis, ſi ta main tremble, n'achève pas ma lettre.

Nous nous embarquâmes le 16 du mois dernier. Le deſſein d'Adelclar était de revoir en Irlande, un ancien ami dont il eſpérait beaucoup. Sur les cinq heures du ſoir un vent contraire déchaîné contre nous, jeta notre vaiſſeau à plus de vingt lieues de la ligne du trajet. La nuit fut affreuſe, & les vagues irritées par la tempête, balancèrent plus d'une fois le naufrage.

Un Milord qui était près de moi, voyant que l'effroi prenait trop d'empire ſur mes ſens, s'efforçait de me raſſurer, lorſqu'une bordée

qu'on lâcha ſur nous appela tout le monde au combat. Les eaux encore en furie porterent l'ennemi ſur l'ennemi. On ne vit plus que feu. D'effroyables éclats confondirent à l'inſtant & les ordres des chefs & les cris des mourans.

Après un cruel & long carnage, il fallut enfin ſe rendre. Adelclar auſſitôt fut reconnu . . . interrogé . . . chargé de fers par les Anglais. Sa triſte Junie ſentit ſes genoux ſe dérober ſous elle : elle les conjura d'avoir pitié de deux miſérables que le deſtin conduiſait à leurs bords, leur dit qu'elle était cauſe de tout, que s'ils voulaient une victime, Junie ſeule devait l'être . . . elle n'obtint qu'une réponſe . . non moins barbare qu'eux ; & en arrivant à Londres, on nous conduiſit à Newgate.

C'eſt de cette lugubre priſon que ton amie t'adreſſe, encore une fois, le tableau de ſon cœur déchiré . . . Je ne vois ici que des voûtes ténébreuſes, d'horribles piliers où ſont ſuſpendues de plus horribles chaînes . . . Je porte le long des murs mes pas craintifs & chancelans . . je tombe quelquefois comme anéantie : quelquefois abuſée, je me plais à lire des ré-

flexions amères gravées par quelques malheureux, qui ſans doute ont gémi long-tems ſous le poids de la miſère & de l'oppreſſion.

Où ſuis-je! .. l'œil à peine apperçoit un terme à ce foyer d'ignominie . . . ici, l'ame étonnée d'être avertie ſi tard des miſères actives de la vie, frappée tout à coup d'une majeſtueuſe horreur, s'élance au deſſus du déſordre rapide des événemens, & regarde en pitié les préſomptueux calculs d'inégalité parmi les hommes. Eſpoir, erreurs, plaiſirs, infortunes, tout ſe ſuccède : c'eſt une longue chaîne dont les anneaux diffèrent, & qu'on porte à ſon tour. Ici meurt l'avidité des jouiſſances; ici l'on ne veut plus marcher avec les tems, on ne s'irrite plus de leur rapidité, on ne la leur diſpute plus.

Sous quelques jours . . demain . . dans un inſtant peut-être, les fers les plus ignominieux s'appeſantiront ſur la main qui t'écrit . . . Eh bien, mes yeux déjà s'y ſont habitués, le reſte fera comme eux. Je les porterai ſans murmure. Barbare envers mon Père & mon amie, je ne m'étonnerai pas de trouver des barbares.

Il me manquait d'être séparée d'Adelclar; tout s'est réuni pour accabler mon cœur ; tout m'annonce qu'il ne cessera de saigner qu'au sommeil de la mort.



LETTRE XXIV.

DE JUNIE A LA MÊME.

Ce Milord qui fit le même trajet que nous & dont je t'ai déjà parlé, vint hier pour me voir. Je remarquai que l'aſpect de ma priſon fit ſur lui la même impreſſion qu'elle avait faite ſur moi. Une fierté grave ſe répandit ſur ſon front, ſon port devint plus impoſant & ſon œil plus farouche. Il jeta ſes regards aux voûtes : ſes lèvres alors articulèrent quelques mots que j'ai mal entendus.

J'étais appuyée ſur la baſe d'une colonne ; je fis quelques pas au devant de lui.

» Vous n'auriez pas, Madame, langui ſi long-
» tems dans ces obſcurs détours, s'il n'eût dépen-
» du que de moi de vous en faire ſortir ; mais je
» vous promets de n'être tranquille qu'après y
» avoir réuſſi. Vos traits, votre candeur m'in-
» téreſſent. Mes démarches, à mon âge, ne
» doivent point vous paraître ſuſpectes. Mériter
» votre confiance, vous rendre les ſervices
» dont mon rang me donne la facilité, voilà
» tout ce que je veux. «

» J'ai desiré avoir avec vous un moment » d'entretien & déjeûner ici. J'espère que vous » voudrez bien ne rien changer aux ordres que » je viens de donner à ce sujet. «

Ce dernier trait blessa ma fierté.

Je m'apperçus bientôt que Milord cherchait à pénétrer dans les tristes secrets de mes jours : sa grandeur d'ame m'entraîna sans effort à les lui confier. Je dis mes fautes & leurs funestes suites. Il m'entendit avec la complaisance la plus attentive, & surpassa l'idée que je m'étais faite de sa générosité. Cependant son front, qui jusques là m'avait paru si calme, devint orageux dès que je parlai de mon Père. Je ne reçus pour reponses & pour observations, qu'un silence .. offensant. J'en fus surprise. Milord se leva brusquement, fit quelques pas : le silence continuait. J'osai lui parler d'Adelclar.

» Je sais, dit-il, que le ravisseur de sa fortune » triompha. Les méchans l'emportent. Tels sont » les effets des causes humaines.

» On est presque assuré qu'Adelclar ne tua son » tuteur que pour échapper aux coups que ce

» malheureux lui portait ; mais le parlement n'a » pas de preuves. Le peuple n'a vu dans cet évé» nement que l'homicide ; & dans ces cas, » quand il raconte, il consulte souvent plus son » imagination que sa mémoire. Ne vous alarmez » point. Les vertus de votre époux confondront » ces bruits injurieux, & feront pâlir l'impos» ture. Je vous engage ma parole de tout sacri» fier à l'amour de la justice & à la force de la » vérité . . . j'ose vous promettre de lui sauver » la vie. «

Mes larmes, jusqu'alors retenues, se précipitèrent sur mon sein ... Milord hasarda de prendre une de mes mains, la serra, me conjura d'être tranquille, de me reposer sur son zèle & ses soins, ne me consola pas, mais fit de son mieux pour y réussir, & me quitta.

Le geolier vint pour fermer la porte : impatiente de m'informer d'Adelclar, je m'élancai vers lui . . . sa voix seule me glaça d'effroi.

» Serait-ce pas vous qui s'appellerait Junie ? » il n'a que ce mot dans la bouche. La nuit, le » jour, à toute heure, c'est toujours sa Junie.

» C'eſt ſûrement vous, puiſque vous ne répondez » pas. (Et en jurant) écrivez qu'il ſe taiſe, » il m'empêche de dormir. Quand j'y vais, » je n'oſe preſque l'approcher. C'eſt comme » un furieux, il ſe roule, il ſe tord les bras, » il ſe jette contre les murs, il . . .

Laiſſez-moi.

» Eh bien, ſi je vous ennuie, adieu. Si » vous avez beſoin de quelque choſe, n'épar- » gnez rien ; j'ai des ordres pour vous donner » tout ce que vous demanderez. «

Suis-je aſſez humiliée ! me voilà donc réduite à la merci des ſervices étrangers ! . . Miſérable Junie ! réſigne-toi. L'amertume s'eſt épanchée dans ton ſein ; elle le ferme au plaiſir pour jamais !



LETTRE XXV.

DE LISE A DARIAMNE.

MADEMOISELLE,

J'arrive à Londres ; je ſuis vingt fois renverſée par une foule de monde qui court & ſe précipite ; la preſſe, en m'étouffant, m'enlève ; je découvre une troupe effrayante de ſoldats armés ... Dieu ! .. je reconnaîs ma maitreſſe .. au milieu d'eux ... Je veux courir à elle ... des barbares me font tomber ſous les coups ... je ſuis foulée aux pieds ... écraſée par la populace .... Quand tout eſt paſſé, on me relève ... je ne vois plus rien ... Mademoiſelle ... employez tous vos amis ... écrivez par-tout ... envoyez tout le monde ... non ... venez vous-même ... quittez tout ... ſi vous tardez d'un jour, d'une heure ... d'un inſtant ! ...



LETTRE XXVI.

DE JUNIE A DARIAMNE.

La garde vint hier m'enlever. Je vis ſans effroi tout ce menaçant appareil. Je traverſai pluſieurs rues ſans pâlir; & coupable, je marchais avec le ſang-froid des grands cœurs, & la ſécurité de l'innocence.

Milord ayant vu venir de loin cette multitude dont la curioſité & les ris s'empreſſent toujours d'inſulter aux malheureux, perça dans la foule, ſépara la garde, répondit de moi, & à quelques pas de là me fit monter dans un équipage où ſa fille nous attendait. Elle me fit mille excuſes ſur ce qu'elle était arrivée trop tard, ajoûta que ſon frère l'avait trompée ſur l'heure, & qu'elle lui en ferait de vifs reproches.

Après pluſieurs détours, les chevaux s'arrêtèrent; une portière s'ouvrit; je voulus me lever: Milord me retint.

» Reſtez avec ma fille; je vais deſcendre pour » vous. «

Je cherchais une réponſe, nous étions déjà renfermées. Au même inſtant Miſs Clar tira les ſtaures, me prit le main, & dit en la ſerrant :

» Qu'il me ſerait doux de vous avoir pour » amie ! . . vous ne concevrez jamais combien » Milord vous eſtime, comme il parle de vous, » comme il eſt écouté ! . . . Quoi, Junie, vous » pleurez ! vos craintes dureront-elles plus que le » danger ? votre ame ne peut-elle prendre un » eſſor digne d'elle, & s'armer d'une fierté plus » impérieuſe ? Les inſtans où nous reſpirons » ſont ſi courts, qu'ils ne valent pas la peine » qu'on obſerve s'ils ſont orageux ou tranquilles. » Junie ! ceſſez de dévorer vos peines, d'étouffer » vos ſoupirs. La moindre inquiétude voilée, » ou me prouvera cruellement votre peu de con- » fiance, ou portera mes allarmes plus loin que » le mal . . . c'eſt à nos ames à ſe confondre. «

Je me cachai dans ſes bras ; ſon ſein palpitant ſous mes lèvres, me fit juger de l'émotion de ſon cœur. Sa tête tomba ſur la mienne . . . Que le ſilence alors fut tendrement recueilli ! . . Pardonne, ô mon amie, ſi dans un épanchement ſi doux, je pus t'oublier une fois !

Miſs Clar continua de me parler avec le plus

tendre intérêt. Je remarquai que ſa prudence attentive évitait toutes les queſtions qui auraient pu me faire rougir ou gêner ma raiſon. Le charme du ſentiment échauffait toutes ſes idées ; & mon ame accablée d'une douleur trop conſtante , renaîſſait à ſes tendres accens. Tel, après de longs frimats, le ſein de la terre s'ouvre aux rayons bienfaiſans de l'aſtre qui, dans une douce aurore, diſperſe & repouſſe au loin les nuages qui ſe précipitent pour l'obſcurcir.

La préſence de Milord vint tout-à-coup contraindre nos cœurs. Il obſerva dans cette courſe le ſilence le plus ſuſpect. Les rians emblêmes qui venaient de m'être offerts, s'évanouirent comme les paroles. Je m'attendais à retourner dans ma triſte priſon . . . quelle eſt ma ſurpriſe ! les chevaux entrent dans un hôtel magnifique ; Milord appelle ſes gens , & me dit en me préſentant la main pour m'aider à deſcendre : » J'eſpère que » vous ne chercherez pas d'autres appartemens » que les miens , & que vous ne nous refuſerez » pas le plaiſir de vivre enſemble. «

Sa fille au même inſtant s'empare de moi & me conduit dans ſa chambre. C'eſt une nouvelle ſcène d'attendriſſement ſur quelques dé-

tails que la reconnaîſſance ou la néceſſité m'oblige à lui faire.

Après une heure de recueillement, il faut malgré moi laiſſer réparer le déſordre de mes cheveux, m'habiller comme elle, jeter un voile ſur les plaies de mon cœur, & paraître, la gaieté ſur le front, la triſteſſe & le déſeſpoir dans l'ame. On ne me parlait point d'Adelclar ... était-ce à moi d'en parler !

Quelques inſtans avant l'heure du dîner, Miſs Clar vint me préſenter ſon frère. A ſon air libre & préſomptueux, je l'euſſe pris pour un Français. Ses diſcours me firent remarquer que l'aſſurance de plaire donne à un homme vain, un talent que celui qui ſait ſe connaître acquiert bien lentement, ou plutôt n'acquiert jamais. Non que j'aye l'abſurde principe de décider d'un homme ſur l'éxtérieur ou les mots. Puiſſé-je me tromper ſur celui-ci ! mais je ne lui ſoupçonne ni les vertus de ſa ſœur, ni la grandeur d'ame de l'auteur de ſes jours.

Quand il fut ſorti, Miſs Clar me dit : » Vous » venez de voir un homme à grands projets. Il » n'eſt pas d'inquiétudes, pas de chagrins dont

» il

» il ne nous ait déjà rendu les esclaves. Le tems » commence à calmer les fougues de son imagination, & j'espère qu'il saura mériter votre » estime. «

Je dis que son frère avait tous les droits sur mon amitié. Le pensais-je ? non.



LETTRE XXVII.

d'Adelclar a Junie.

Quel bras persécuteur & constant s'est appesanti sur moi ! O ma Junie ! je le vois, je touche à ce dernier terme où l'homme affaibli par de longs combats, par sa propre misère opprimé, tombe, & se perd enfin dans la poussière. Ce cœur que la douleur & les remords ont déchiré, vers toi s'élance toujours. Reçois ses vœux. Peut-être il va t'entretenir de sa fidélité pour la dernière fois... Eh ! que t'importent les sentimens d'un criminel dont la main trop hardie t'a conduite dans le plus affreux abyme !... Oui, Junie, c'est au premier mot échappé de mon amour, que tes pas commencèrent à s'égarer : depuis, je les ai de plus en plus enfoncés dans l'opprobre.

Tromper ta jeunesse, abuser ton innocence, porter, dans des vœux orgueilleux, le crime & la mort dans ton sein, voilà tout ce qu'a su ton époux... Dieu ! quels supplices lui sont réservés ? . . L'ignominie, la cruauté ne venge-

raient qu'à demi l'objet de ſon ivreſſe . . . Que les appareils de ſa mort glacent d'effroi tous les infâmes ſéducteurs ! que l'art barbare des bourreaux qui doivent enſanglanter ſon horrible échafaud, étonne la nature entière ! que le crime, à cette époque, ſoit à jamais étouffé dans tous les cœurs ! . . Eh ! les coups porteraient trop tard ! Junie, mon ſang coule dans tes veines ! je ne puis plus être flétri ſans toi ! . . . O terre, ouvre-moi tes abymes ! dérobe au monde ſon plus vil ſcélérat ! . . . Je la vois fuir . . . elle s'indigne de recevoir dans ſon ſein un monſtre tel que moi !.............

Chère & tendre Junie, j'ai fait ta perte & ton ſupplice . . . Pardonne . . . aveugle, je n'avais rien prévu. J'ai mérité la mort, j'ai mérité ta haine ; mais ſi de l'amour, hélas ! l'extrême nous excuſe, rappelle-toi mes malheurs, ſens pour un inſtant mes remords, & dis-moi : » Ta » grace eſt dans mon ſein « . . . dis ? . ton ame altière & ſublime ne deſcendra pas juſqu'au reſſentiment . . . dis-moi » Je te pardonne, « & je meurs ſatisfait.

Puiſſes-tu perdre juſqu'au ſouvenir de mon nom ! puiſſent tes yeux s'ouvrir tendrement

ſur un autre !... dans ſes bras, vis heureuſe !... Les larmes me dérobent ce que j'écris... mon cœur ſuccombe.. & te dit.. un éternel adieu !



LETTRE XXVIII.

DE JUNIE.

Je relis ta lettre : j'y reconnaîs ta main : j'y vois ton nom : & je doute encore qu'elle me vienne de toi. Cruel ! moi, te haïr, moi ! vivre heureuſe dans les bras d'un autre ! Toi, mourir, abandonner ta Junie ! Ingrat, tu ſais trop ſi ſon cœur fut ſenſible ; tu ſais s'il peut changer, ou ſouffrir l'abandon. Eh, mon bon ami ! puiſſent ces yeux que tes lèvres ont preſſés tant de fois ſe fermer pour toujours, ſi jamais ils s'ouvrent ſur un autre que toi !

Tu me rappelles mon déshonneur : je ne l'avais pas oublié. Le ſouvenir de mes faibleſſes portera, ſans doute, une ombre affreuſe ſur tous les inſtans de ma vie.

Plus d'une fois, dans le ſilence, les larmes les plus amères écartèrent en tombant, le bandeau qui cachait à mes yeux l'abyme où je deſcendais ; mais l'amour mécontent, prit ſoin de ſerrer davantage ce funeſte bandeau.

And what cannot love do in a young heart given upto its paſſion ! (1)

Ne t'accuſes pas de mon ſort. Junie plus docile à la vertu qu'à ſon penchant, n'eût pas été ſéduite . . . Un cœur ſenſible eſt un dangereux dépôt. Eſt-ce le mien qui m'a trompée ? Je n'en ſais rien, mon ami. Contente de vivre avec toi, je ne me loue, ni ne me plains du paſſé. Que tu le connaîs mal encore, ce cœur que tu poſſédes ! Faut-il qu'il ait, à la fois, le malheur & tes reproches à ſupporter !

Reſpire, & bannis tes alarmes. La liberté te ſera bientôt rendue ; Milord me l'a bien promis. Oſons, pour l'avenir, aſpirer encore à la jouiſſance d'une douce tranquillité : n'en empoiſonnons pas la ſource . . . . Puiſſe arriver bientôt l'inſtant qui doit rendre à nos cœurs, cette paix devenue pour eux ſi précieuſe ! Veuille le ciel nous laiſſer vivre heureux longtems ! & puiſque notre ivreſſe ne peut être éternelle, puiſſe un même tombeau réunir un jour nos cendres confondues !

---

(1) Et que ne peut point la force de l'amour dans un jeune cœur qui ſe livre à la paſſion !

Trois heures ſonnent. Je ſens mes yeux ſe fermer dans les larmes. Je vais paſſer deux heures ſans ſouffrir ... Inſenſée ! tu t'endors ... l'abſence veille. Oſes-tu deſirer d'être heureuſe & trompée dans des ſonges qui ne peuvent rendre ta douleur que plus amère à ton réveil !

Fin de la première Partie.



J. M. Queverdo, inv. et del. 1784. Delignon, Sculp.

Qui-donc est là? . . . . . c'est Maman.

LA DERNIERE HÉLOÏSE,

OU

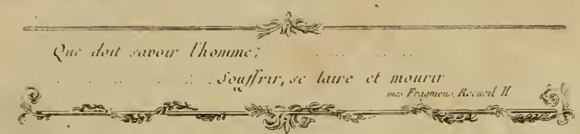
LETTRES

DE

JUNIE SALISBURY,

RECUEILLIES ET PUBLIÉES

PAR M. DAUPHIN Citoyen de Verdun



Que doit savoir l'homme; . . . . . .

. . . . Souffrir, se taire et mourir

mes Fragmens, Recueil II

SECONDE PARTIE

A PARIS

M.DCC.LXXXIX.



LA DERNIÈRE HÉLOÏSE.

LETTRE XXIX.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

LES chevaux à ta voiture ! vîte ! pars ! tu liras ma lettre après.

Il arrive, ce grand jour d'expéditions glorieuſes : je la vois enfin, cette occaſion ſublime, ſi rare, ſi long-tems deſirée. Oui, mon ami, je tiens le ſujet qui nous a coûté tant de calculs & de veilles inutiles. Il te ſouvient ſans doute d'avoir arrêté & conclu dans nos ſavans mémoires, qu'une femme qui s'oubliait pour la première fois dans les bras d'un amant, avait

encore droit à l'eſtime de l'univers, & que cet abandon timide ou forcé était plus près des vertus que des crimes. Y réfléchiſſant depuis, j'ai vu que cette femme trouvera preſque toujours ſa juſtification dans nos ſentimens, dans nos principes, dans la nature, dans la ſageſſe même.

Elle la trouvera dans nos ſentimens : parce que nous ſommes convenus d'oublier toute délicateſſe, de nous acharner à la pourſuivre, de lui livrer cent combats oppoſés, de corrompre ſon domeſtique, de nous aſſocier contre elle tous ceux qui nous reſſemblent ; l'un, pour ébruiter des faits qui lui parviennent ; l'autre, pour chanter nos talens ; celui-ci, pour épier tous ſes mouvemens ; celui-là, pour préparer ſon cœur aux faibleſſes.

Elle trouvera ſa juſtification dans nos principes : parce qu'il eſt de ſon cœur honnête de penſer que tous les cœurs ſont droits comme le ſien, & que n'ayant jamais connu la feinte, il croirait s'avilir & s'avilirait réellement, en refuſant d'être crédule à nos menſonges. Elle ſe juſtifiera ; elle dira : vous m'avez éblouie ſur l'avenir, vous m'avez promis l'hymen, la féli-

cité, le bonheur : j'ai mis ma gloire à croire mon Amant honnête ; je vous ai confié mon ſort, & vous ne m'avez laiſſé que le parjure, une expérience odieuſe, les regrets & les larmes.

Elle trouvera ſa juſtification dans la nature : parce qu'elle a raſſemblé dans ſes organes tout le phyſique, toutes les forces ſubtiles d'un tempérament mélancolique & ſanguin ; parce que ſes eſprits ſurabondans donnent ſans ceſſe aux parois de ſes vaiſſeaux l'impulſion la plus élaſtique & la plus véhémente. Delà plus de dilatation ; delà des vaiſſeaux toujours tendus, toujours reſſerrés ; delà les reſſorts naiſſans de l'imagination la plus ardente, des deſirs les plus impétueux ; delà des ſollicitudes électriques dans ſes yeux demi-clos, une chaleur inquiète & brûlante dans ſon ſein palpitant ... L'impérieuſe volupté s'eſt déjà fait entendre... ſes ſens l'ont avertie ; des feux dévorans ont pénétré dans ſes plus ſecrets organes ; la force de l'imagination & celle du tempérament ſont aux priſes : des ſources abondantes ... un torrent de plaiſir ... la pudeur en rougiſſant laiſſe ici tomber ſon voile ... Femme charmante ! victime infortunée de nos mœurs, tes ſens

furent tes premiers ſéducteurs . . . il te reſte à mourir, ou à vivre injuſtement déshonorée.

Elle trouvera enfin ſa juſtification dans la ſageſſe même : parce que celles que nous appelons ſages, ou n'ont pas eu les mêmes périls à ſurmonter, ou ne diffèrent d'elle que pour avoir ajouté le crime à la faibleſſe, en dérobant aux yeux de leur patrie juſqu'au fruit même de leurs ingénieuſes amours. Parce qu'enfin cette ſageſſe prétendue ne peut naître que d'une expérience ſuſpecte & tardive, parce que tous les ennemis de cette même ſageſſe ont eu le tems de faire tous leurs ravages, & qu'en ſuppoſant encore qu'on pût les éviter, à coup ſûr ce ne ſerait pas à quinze ans.

Voilà, mon ami, de nouvelles eſquiſſes qui ſans doute nous autoriſent à perſiſter dans nos premières opinions. Nous n'avons pas prétendu parler de la laideur : c'eſt un trop bon paſſe-port pour la ſageſſe. Mais ce qui depuis nous tourmenta beaucoup, fut le deſir de ſavoir ſi une femme pouvait reſter eſtimable après avoir ſuccombé deux fois. Ce projet nous échauffa toujours, & toujours le ſujet nous

échappa. Enfin, ton fidèle obſervateur, ſans peine, ſans ſortir de ſes appartemens, vient de le rencontrer.

Monſieur mon Père, qui raffole du mot d'humanité, loge chez lui une femme qui s'eſt abandonnée à un Anglais. C'eſt à cet Adelclar dont les talens ont fait tant de bruit dans Londres. Elle eſt attachée à des principes & à ſon amour. Senſibilité, graces, fierté, grandeur d'ame, elle a tout. A quelques traits libres qui m'échappent, elle oppoſe une ſupériorité foudroyante, & ſon orgueil me traite comme une Reine traiterait un eſclave inſolent. Je ſuis piqué au vif, je te l'avoue ; &, ma vengeance à part, il n'y a pas à douter que voilà l'objet que nous cherchons depuis tant de ſiècles. Il s'agit de voir ſi l'art & les extrêmes pourront la détacher de ſon premier choix, & la rendre docile à nos doctes manœuvres. Encore ce triomphe, & nos noms ſeront inſcrits dans les faſtes de Cythère pour l'immortalité... Idée ſublime! élève mon ame! Génie ! que tes flambeaux m'éclairent ! ils n'ont jamais ſervi pour une ſi belle cauſe.

J'ai déja ſacrifié deux nuits à écrire l'hiſtoire

de ma Junie, (c'eſt ſon nom). J'écris de même les actions & les ſentimens qu'elle a laiſſé voir depuis qu'elle eſt ici. C'eſt ſur ce grand livre qu'il nous faut combiner la nature & les ſubdiviſions de ſon tempérament, analyſer les variétés qui ont pu naître ou qui naîtront dans ſes facultés méchaniques, animales & intellectuelles, juger leurs rapports & leurs oppoſés, lever enfin nos plans. C'eſt-là le difficile; c'eſt-là le grand art. Pour peu qu'on ſe trompe, tous les travaux qu'on a faits ou qu'on peut faire après, vont au diable & la femme a la gloire. Reviens donc: je ne veux rien faire ſans toi. L'entrepriſe exige deux génies réunis.

P. S. J'ai déja donné des ordres pour intercepter toutes les lettres. J'ai éloigné de la maiſon mon valet de chambre. Il ne ſera vu de Junie, que quand l'occaſion nous aura permis de le charger d'un grand rôle. Peut-être ne ſerait-il pas moins prudent qu'elle ne te vît jamais avec moi. Nous en raiſonnerons à ton retour.



LETTRE XXX.

DE JUNIE A DARIAMNE.

IL n'eſt plus de repos pour ta Junie. L'heure la plus douce à l'univers, cette heure où tout être ſe repoſe & s'endort, ſatisfait des doux plaiſirs dont il a joui dans un beau jour, pour moi ſeule, hélas! cette heure eſt la plus cruelle. Les ſombres remords me ſuivent, & diſputent ſans ceſſe à mes chagrins le droit de déchirer mon cœur. Pendant la nuit mon imagination s'aigrit pour ajouter à leur force : l'aurore me retrouve oppreſſée par les ſanglots. S'il arrive enfin que mes yeux fatigués ſe ferment à la lumière, c'eſt pour s'ouvrir aux phantômes de tous les ſonges épouvantables.

Hier... j'en friſſonne encore, il me ſemblait me promener. Triſte, ſeule & rêveuſe, je marchais ſans deſſein, ſans attention. Je lève mes yeux appeſantis.... ils ne découvrent, dans l'épaiſſeur des ombres, que des cyprès & des tombeaux. Un d'eux, par ſon élévation & ſa noble ſtructure, remplit mon ame d'un ſublime effroi. Je perce dans les té-

nèbres, j'en admire de plus près la magnificence ; mes esprits se dilatent , je tombe à genoux entre plusieurs Amours éplorés . . . mon ame se repaît de ce tendre spectacle . . . mon sein s'oppresse . . . mes larmes coulent, &c. . . mon cœur pénétré d'une sainte horreur , adresse à Dieu ses prières. Là . . . devant moi . . . mon Père . . assis sur ce marbre . . . je me lève épouvantée . . . mes sens se glacent . . . je retombe , & vais tremper, de mon sang , la poussière où ma tête cherche à se cacher . . . . Je m'interroge . . . je crois être en délire . . . mes bras tremblans essayent avec peine de me soulever . . . je le vois . . . il me fixe . . . je reconnais cette bouche riante où la mienne , avec tant de plaisir, s'était si souvent reposée . . . sa voix touchante vient frapper mon oreille :

» Ne t'effraye pas, Junie ; ne pouvant vivre » sans toi , il a bien fallu mourir. Ne crains pas » de reproches : ta cruauté les a passés tous. » Dis-moi mes torts : redis-moi ta tendresse. » La douce habitude qui me tenait enchaîné » au sort de ma fille , exigeait , sans doute , » que je ne me sacrifiasse qu'à son bonheur » réel. Survient un étranger qui n'a rien fait » pour toi, que tu ne connais pas : sectateur » d'une

» d'une religion qui peut tromper la tienne, » il s'empare de ton cœur, en chasse l'auteur » de tes jours & t'arrache de son sein. Armée » contre tous tes devoirs, tu plonges un poi- » gnard dans ce sein paternel, & te condamnes » toi-même à vivre dans l'ignominie .... » Malheureuse! en ce moment encore, sois » sincère, tu pleures ton infortune, ton » Père est oublié! « La foudre aussitôt tombe en éclats autour de moi, la terre s'ouvre, & je m'éveille en croyant tomber dans un gouffre.

Effet bizarre des délires des mortels! Endormie, j'extravague; éveillée, je t'en parle... Hélas! je rêve que je ne rêve plus.

Ce triste écrit fut hier interrompu par Miss Clar, qui avec un tendre embarras, vint me parler de mon ami pour la première fois. A l'instant mon cœur dégagé des entraves du silence, déposa ses peines & ses secrets dans le sein de l'Amitié. Enhardie par quelques larmes que mon trouble faisait répandre à mon amie, j'osai lui témoigner le desir de voir Adelclar. Ardente à m'obliger, elle me conduisit à Newgate.

Je le vis... Qu'ils me furent doux ces embraſſemens, après une ſi longue abſence, après tant d'ennuis, tant d'éternels orages ! plus heureuſe ſi la triſteſſe ne m'eût pourſuivie juſques dans les bras de mon époux ; mais l'ame ne connaît ſes jouiſſances, que quand le ſouvenir & les regrets viennent l'avertir qu'elles ſont paſſées. Mille preſſentimens naiſſaient & ſe détruiſaient les uns les autres ſous mon ſein palpitant. Dans mon délire, il me ſemblait voir Adelclar pour la dernière fois ; & depuis ce moment, je ne te le cache pas, ma folle imagination me ramène toujours à ce cruel adieu. C'eſt ainſi que nous montons nous-mêmes les reſſorts de nos inquiétudes & de nos douleurs.

P. S. En rentrant à l'hôtel, nous trouvâmes le fils de Milord, qui à ſon ordinaire m'obſéda. Ce malheureux jeune homme, né avec les diſpoſitions les plus heureuſes, n'a rien adopté de l'homme que les vices. Après avoir étouffé dans ſon cœur tous les ſentimens naturels, il s'eſt érigé, pour idoles, la galanterie & la frivolité. Il parle mal de ſon Père, mépriſe ſa ſœur, hait ſa famille ; rien n'eſt digne de lui... pas même ſes chevaux. Je ne pus

m'empêcher de le faire convenir de ſes torts. Il promit de les réparer, parut très-ſoumis, me remercia, me combla d'éloges ... J'ai vu l'artifice. Sa fourberie voilée n'en a que plus affligé mon cœur. Auſſitôt qu'Adelclar ſera libre, je remercie Milord, j'embraſſe ſa fille, & je pars.



LETTRE XXXI.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

JUNIE me maltraite, mon ami ; j'essaye de faire aimer mes talens avant moi, l'effet & mon attente s'accordent mal. Tu sais que je peins comme Hogarth ; que personne dans la musique, pas même Hendel, n'a trouvé de chants plus naturels & d'accords plus heureux ; j'en appelle à mon opera d'*Hally ;* tu sais que de tous nos lords, pas un ne connaît & ne monte un cheval comme moi : Eh bien, mon ami, ces ressources qui en ont ébloui tant d'autres, ne peuvent rien sur elle. Rien ne l'étonne. Je lui remarque quelques préjugés ; mais il ne convient qu'à de grands hommes, comme nous, d'en secouer le joug. Ma sœur ne tarit pas sur son éloge. Cette connaîssance l'a rendue si gaie, si fière, que je n'y conçois rien ; car d'après les principes, les usages du monde, c'est-à-dire des sots, qu'on a donnés à ma sœur, je m'attendais qu'elle regarderait ma Junie comme une *fille ;* point. Elle l'estime, elle l'admire ; Junie subjugue tout. Veux-tu maintenant savoir quelle

opinion cette Belle orgueilleuſe a de moi? Elle m'eſtime un fat. J'ai fait cette utile découverte ſur la copie d'une lettre qu'elle écrivait à ſon amie.

Ma ſœur eut, il y a quelques jours, la ſotte complaiſance de la conduire en priſon pour y voir Adelclar. Pendant cette abſence, il me prit fantaiſie de faire lier deux échelles l'une au bout de l'autre, & de monter dans ſa chambre par les fenêtres. Idée puérile, j'en conviens; mais l'empreſſement de courir en priſon lui avait fait oublier un paquet de lettres que je trouvai dans un tiroir de ſa toilette. J'en copiai pluſieurs vîte & mal, & j'en pris deux que je me propoſe de faire bien valoir. Dans le nombre il eſt preſque impoſſible qu'elle s'en apperçoive. Voici comme elle parle de moi dans un poſtſcriptum que j'ai copié.

» A ſon air libre & préſomptueux, je l'aurais » pris pour un Français.« Remarque que l'éloge perce à travers ſa haine. » J'ai vu que l'aſſu» rance de plaire donne à un homme vain, une » légéreté que celui qui ſait ſe connaître » n'acquiert jamais.« Elle finit enfin par cette belle interrogation : » A-t-il droit à mon

» eſtime? Non. « Si l'aveu n'eſt pas tendre, il paraît au moins ſincère.

Preſſé par la vengeance, je fus avant-hier trouver l'Anglais en priſon. » Vous avez, lui » dis-je négligemment, un jolie femme avec » vous? mais elle eſt d'une légéreté, d'une » inconſéquence qu'on ne peut même pas » pardonner à une Françaiſe. «

Il releva le mot. Je continuai.

» Non, ſans doute. Etait-il néceſſaire qu'elle » me détaillât les circonſtances qui la déci- » dèrent à ſortir de nuit pour vous accorder » ſes faveurs? je ne devais pas ſavoir cela. » Cette confidence n'a pas le ſens commun, » ou annonce encore pis. &c. «

Je lui fis dans le même genre pluſieurs récits de ſes amours. Chaque phraſe lui faiſait un nouveau viſage. L'indignation, les pleurs, le mépris, les regrets, la colère, tout cela jouait ſur ſa figure d'un manière tout-à-fait divertiſſante.

» J'aurais dû vous épargner ces vérités dures; » mais la gaiété qu'elle décèle pendant que

» vous êtes ici, nous révolte. Elle est d'une » folie!.. Enfin ma sœur l'a dernièrement » tourmentée pendant deux jours pour la ré» soudre à venir vous voir. Tant de disgraces » souffertes pour elle, auraient pu lui inspirer » des sentimens plus tendres. Mon Père, en la » recevant chez lui avec plus d'amitié que » d'humanité, s'attendait à trouver dans » son cœur, jeune encore, une sensibilité qui » pût justifier ses démarches.

» Je pouvais me taire, Adelclar, & vous trom» per. Ma délicatesse répugnait à vous laisser » dupe & victime des manèges d'une coquette. » Vos longues infortunes ont nécessairement » laissé dans votre cœur plus de sensibilité que » de courage; mais ce courage est ici d'autant » plus nécessaire, que vous n'auriez point » celui de survivre à l'affront qui vous forcerait » à rougir de votre femme & de vous! «

Je le quittai pour me faire conduire hors des enceintes de la ville, où j'étais attendu par deux médecins choisis, costumés, & conduits par Howens. J'en fus très-content. Je fis traverser mes portières par une nappe qu'on noua derrière la voiture; mes docteurs préten-

dus reſtèrent dans celle qui les avait amenés, & nous rentrâmes dans Londres avec le plus funèbre appareil.

Mes gens, avec beaucoup de myſtère, ébruitaient en pleurant, que je venais de me battre & que le coup était mortel. Le peuple bordait les rues. Mes chevaux, pour la première fois dociles, & d'accord avec mon terrible cocher, marchaient d'un pas majeſtueux & lent: ils ſemblaient pénétrer mon deſſein & vouloir être mes complices.

Par un charmant haſard, ma ſœur & Junie ſe trouvèrent aux croiſées du premier. Je vis d'un œil ſatisfait, la pâleur & l'effroi voiler à l'inſtant les roſes & les lis de leurs charmes. Le trouble ſe répandit par-tout. Tout le monde courait. On ſe précipitait du haut des dégrés. Cent queſtions différentes étaient à la fois adreſſées à ceux qui pouvaient répondre. Je feignis de ne rien voir. J'ordonnai, d'une voix preſque éteinte, qu'on me tranſportât dans mes appartemens, & ne voulus voir perſonne.

Tu prévois, ſans doute, le motif de cette extravagance: c'eſt de moi qu'Adelclar attend la vie: je l'ai perſuadé, de mon mieux, que je

m'intéreſſais à ſon bonheur : s'il fait des reproches, il ſentira l'importance de ne pas citer ce qu'il tient de moi. Ce ſerait à la fois déplaire à ſon protecteur, & ſe reſoudre à ne plus entendre parler de Junie. Mon duel éloignera tous les ſoupçons que cette Amante trop active pourrait ſe permettre ; & paſſant le jour dans ma chambre, ne ſortant de nuit que déguiſé, je ferai tout & ne paraîtrai dans rien.

On dit que Junie me croit fort mal & me plaint beaucoup. Elle eſt venue ce matin avec ma ſœur me rendre viſite. A peine a-t-elle parlé ; mais que ſa beauté était touchante ! Quelle nobleſſe dans ſes goûts ! Il ſemblait que l'art eût voulu ſurpaſſer la nature... Erreur ! c'eſt Junie qui embellit tout. Ces treſſes faites par une autre main me paraîtraient moins belles. Ce ſont ces autres cheveux dont elle a, ſans y ſonger, rendu l'arrangement cher au plaiſir, qui me font aimer le tendre éclat du ruban qui les ſoutient. C'eſt de cette taille raviſſante, que la ſoie qui la décèle prend tout ſon pouvoir pour enivrer mes ſens... Quelles graces ! quel voluptueux enſemble de tréſors ſéducteurs !.. Qu'on puiſſe en jouir : que la mort frappe après !

LETTRE XXXII.

d'Adelclar a Junie.

Nos cœurs ont enfin ceſſé de s'entendre. Ils ſont rompus, ces doux liens qui nous uniſſaient. Mon triſte ſouvenir arrive à peine juſqu'à toi.

Tu t'es ſans doute rappelé le ſort que la naiſſance t'avait permis d'attendre : tes ſens avides de remords en ont rempli ton ame, & l'indifférence étonnée de l'empire que l'amour avait pris ſur ton cœur, s'eſt armée de regrets pour l'en bannir. Mon crime fut de t'aimer : mon malheur eſt d'avoir fait le tien.

Je ne me ſouviens qu'avec douleur de t'avoir enlevée à une famille dont tu étais l'idole, & qui, ſans trop d'orgueil, avait pu ſe repoſer de ſa gloire & de ſon bonheur, ſur une fille qui, même ſans beauté, ſans titres, ſans fortune, n'en eût pas moins mérité tous les hommages.

Ton Père à qui j'oſai cruellement inſulter, n'avait pas tous les torts en refuſant d'unir la main

de ſa fille à la main d'un homicide. Il en prévoyait ſans doute les ſuites ; & ſans les généreuſes démarches de Milord & de ſon fils, je mourrais peut-être aujourd'hui ſur un infâme échafaud.

Dieu ! qui lis dans les cœurs, tu ſais ſi la vengeance a ſoulevé mon bras, tu ſais de quel œil j'ai vu fuir la fortune. Je n'avais pas compté ſur elle, elle ne m'a pas trompé. Que l'avide ambition pourſuive les grandeurs & les titres, que l'orgueil en jouiſſe ; mon cœur n'en a pas beſoin.

Fame, wealth, and honour ! what are you to love. (1)

Je ne deſirais trouver qu'une ame ſenſible : Junie ! tu ne m'en montras que l'ombre, & j'étais enchanté . . . J'ai trop vécu d'un jour.

Il m'eût été bien doux d'eſſuyer tes larmes, ſi mon ſort t'en eût fait répandre. Je comptais combien d'inſtans nous reſtaient à vivre ſéparés ; je me diſais : encore quelques heures au mal-

(1) Célébrité, richeſſes, honneurs, qu'êtes-vous en comparaiſon de l'Amour !

heur, & je coulerai le reſte de mes jours avec elle . . . Trompeuſes illuſions ! chimères adorées ! m'euſſiez-vous laiſſé preſſentir qu'elle ne vivait déjà plus pour moi, & que je devais renoncer au plaiſir de la dire mon Amante ! . . . Junie, il te reſte à ſigner tes ingratitudes . . . Parle ſans détour, ne ménage rien ; je ſaurai ſubir mon ſort. J'ai vécu malheureux ſans baſſeſſe, je mourrai comme j'ai vécu.

Dis pourquoi ton ame autrefois ſi tendre, ſi ſublime, ſi avantageuſement gravée dans la mienne, a pouſſé la cruauté juſqu'à t'amener dans ma priſon pour ſe complaire à voir ma douleur & ma misère, pour y feindre tous les ſentimens qu'elle avait abjurés, pour inſpirer à ta bouche de venir me donner des baiſers impoſteurs ! . . . pour les derniers, Junie, tu pouvais les garder.

L'art ou la complaiſance peuvent-ils porter une femme qui n'aime plus, à s'arracher tremblante, égarée, les pleurs & la mort dans les yeux, des bras d'un objet indifférent ou trahi ! Eh ! que ne m'enfonçais-tu le poignard dans le ſein ! tu te ſerais vengée, j'aurais cru ma ſentence prononcée ; & la mort reçue de ta

main n'eût offert à mes yeux que la ſuite des bienfaits de ton amour.

Je ne me plains de rien. Jouiſſez d'une vie douce & tranquille. Qu'un riant avenir n'offre à vos tendres penſées que des jours ſans nuages. Je ſens que mon cœur avait trop oſé. Nourri dans les revers, je m'étais fait des principes . . ridicules, & conformes à mes longues infortunes. Je penſais que nos ames unies & confondues ne pouvaient plus exiſter ou finir qu'enſemble . . . . Ce fut un ſonge aimable ; avec lui mon bonheur eſt paſſé.



LETTRE XXXIII. (1)

DE JUNIE.

Mes infortunes seront donc toujours extrêmes & toujours renaissantes ! tant de sacrifices, de combats, d'ennuis, tant de pleurs qu'autrefois vous vous plaisiez à essuyer, rien n'a donc pu me sauver de vos ingratitudes ! . . Ma douleur fidèle & trop ardente pourrait peut-être murmurer quelques plaintes ; mais depuis long-temps vous leur avez appris à mourir dans mon cœur. Ce cœur se rendrait une fois vil, si ses reproches suivaient vos outrages. Tout ce qu'il veut se borne à ne les pas mériter.

Vous, Adelclar, vous avez pu signer cette lettre ! . . . Vous l'avez lue, sans doute, après l'avoir écrite ? . . . c'est à Junie qu'elle s'adresse . . . ma main tremblait de plaisir en l'ouvrant . . . . & c'était des injures que j'allais dévorer ! . . . Votre cœur ne vous a rien dit de plus ? . . Je vous la renvoie cette lettre cruelle : le mien

(1) Cette lettre étoit incluse dans la suivante.

peut s'en paſſer. On n'y lit plus vos outrages : ne vous en étonnez pas. On n'y voit plus que les reſtes informes de vos caractères barbares... ils le furent moins que vous; ils n'ont pu réſiſter à mes larmes ; ſous elles ils ſe ſont effacés.

J'apprends bien tard à ne plus compter ſur les promeſſes des hommes. Ce malheur me ſerait beaucoup moins ſenſible, ſi tout autre que vous m'en eût avertie. Je vous eſtimai trop pour ſoupçonner que le frivole éclat qui m'environnait, m'eût gagné votre cœur : il ſerait aujourd'hui trop humiliant pour moi de croire que j'en aurais beſoin pour le conſerver.

Avez-vous réſolu d'empoiſonner les momens trop courts d'une jeuneſſe qui s'échappe ? votre ame impatiente s'empreſſe-t-elle à rallier ſes cruautés, pour que mes maux préſens effacent enfin de ma mémoire la douceur de mes jouiſſances paſſées ?

Is it juſt, that she, who continually ſeeks your happineſſ, should be herſelf miſerable! (1)

---

(1) Eſt-il juſte que celle qui cherche ſans ceſſe votre bonheur, ſoit elle-même infortunée !

Hélas ! j'étais ſi loin de vous confondre avec tant d'hommes qui perdent toujours à être connus ! ... mais j'ai tort, puiſque la douleur a flétri les charmes qui vous avaient enflammé. Je n'ai pas dû m'attendre que vous verriez dans ces traits éclipſés une nouvelle preuve de ma tendreſſe. Je ſerais encore votre maitreſſe, ſi la beauté & l'amour ne s'éteignaient pas enſemble. Peut-être qu'Adelclar ſerait encore l'amant de Junie, ſi Junie était encore à ſa place. Mais elle mépriſait un vain rang. Elle ne s'applaudit de l'avoir qu'au moment où il lui donna l'occaſion de ſe montrer généreuſe, & de payer vos ſoins & votre amour. Elle mit ſa gloire à tout perdre pour vous. Ce qui vous diſpenſe de vous en ſouvenir, c'eſt qu'elle ne quitta qu'un appareil pompeux qui lui peſait, & qu'elle eut aſſez peu de délicateſſe pour en attendre de plus heureux retours. Vous ſavez trop qu'un être, un jour, pourra lui reprocher d'être ainſi deſcendue ; mais la faire repentir de vous avoir aimé, jamais, mon ami ; elle y trouva trop de plaiſir.

Si, comme autrefois, il n'eſt plus en mon pouvoir de calmer vos ennuis, de recueillir vos larmes,

larmes, je ne m'offenſerai pas d'avoir, à vos yeux, ceſſé d'être aimable; mais ſi je vous ai ſacrifié l'eſtime des cœurs droits qui m'ont connue, ſi je me ſuis fermé le cœur de mon Père, dois-je, pour tout fruit, n'attendre de vous qu'une pitié inſultante? repouſſerez-vous une infortunée qui n'eut jamais de volontés que les vôtres, & que vous faites rougir de ſon humiliation?... Infidèle! ah! du moins n'inſultez plus à ſa conſtance. Souvenez-vous qu'il fut un tems où le nom de Junie fut cher à votre oreille; rappellez-vous ſi, lorſque vous avez dit ou demandé quelque choſe, doutes ou refus ſont ſortis de ſon ſein? Dites s'il eſt un nom tendre que ſon cœur n'ait pas choiſi pour vous? Dites quelles diſgraces ont pu l'affliger tant qu'elle fut aimée, ou quels plaiſirs l'ont ſéduite quand ils ne lui ſont pas venus de vous? Seul au monde vous pouviez cauſer ſa douleur ou ſa joie, & vous avez navré ſon cœur; mais elle s'eſt toujours ſi fort empreſſée d'aimer tout ce qui pouvait avoir quelque rapport avec vous, qu'elle s'étonne encore de ce que vos reproches aient pu l'affliger.

Si quelquefois vous daignez encore ſourire à ſa tendreſſe, & d'un mot qui la flatte, diſſiper

ſes craintes, avec quel plaiſir, quelle avidité, elle entendra cette voix dont les ſons flatteurs ont toujours rempli ſon ame de frémiſſemens ſi voluptueux! .... Si des circonſtances plus malheureuſes qu'elle ne les prévoit, viennent de plus en plus aigrir ſon cœur, n'importe: elle peut ſe taire & s'oublier; elle n'oubliera point comme on aime.



LETTRE XXXIV.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

ADELCLAR a fait parvenir à Junie une lettre que je n'ai pas vue. Que l'enfer puiſſe confondre & le meſſager qui l'a remiſe, & les eſpions qui ne l'ont pas arrêté! Les autres ſont cependant interceptées avec la plus grande exactitude, & la réponſe eſt entre mes mains. Je t'en envoie des fragmens qui ne prouveront pas mes ſuccès, mais ce qu'on peut attendre du cœur de ma divinité.

Tout eſt d'ailleurs dans un ordre admirable. Junie eſt malade; mon Père n'eſt pas à Londres; on vient de me remettre la liberté d'Adelclar, & ce ſoir ma mine ſaute.

J'ai long-tems examiné l'écriture de Junie. après quelques eſſais, m'appercevant que je n'avais jamais montré plus d'adreſſe que dans ſa contrefaction, je me ſuis adreſſé le billet ſuivant :

» J'ai réfléchi, Monſieur, ſur les propoſi-
» tions que vous m'avez faites; elles demandent

» un entretien particulier, & peut-être un peu » long. Comme les bienſéances incommodes » pourraient nous en enlever les occaſions, je » tâcherai de me défaire aujourd'hui de votre » ſœur le plus tôt poſſible. Je prétexterai des » laſſitudes. A minuit vous pourrez à pas ſuſ- » pendus vous gliſſer dans ma chambre. Je » laiſſerai la porte entre-ouverte. «

JUNIE.

J'ai de même contrefait l'écriture de mon Père, en traçant ce qui ſuit :

» Il eſt douloureux pour moi d'avoir, en » croyant ſecourir la vertu gémiſſante & mal- » heureuſe, retiré l'adultère juſques dans ma » maiſon. On eſt trop aſſuré que mon fils a » paſſé la nuit dernière avec la *fille* que j'ai » trop imprudemment logée. La manière ab- » jecte dont vous m'avez trompé en m'en fai- » ſant tant d'éloges, ne m'empêche pas de » vous rendre un ſervice promis. Je viens de » faire chaſſer votre *créature*. Je vous envoie » des lettres qu'elle a ſacrifiées, des billets » qu'elle a écrits, & que j'ai ſaiſis ſur la table » de mon fils. J'y joins l'arrêt qui vous juſtifie » & vous rend libre. «

MILORD CLAR.

Les lettres dont je viens de parler ſont celles que j'ai priſes à Junie, & que je dois joindre au paquet. Je prévois qu'Adelclar demandera ſon Amante. » On pardonne tant que l'on aime. « Alors, Wiltheims, la larme à l'œil, la joie dans l'ame, lui dira : qu'attendri ſur ſon ſort, ſurpris & révolté de la manière dont on la faiſait chaſſer, il n'avait pu s'empêcher de lui offrir ſes ſervices. L'amant ſaiſiſſant avec tranſport cette réponſe, ſera plus tenté de la ſuivre, que de venir ici demander de ſes nouvelles. Wiltheims lui fera prendre la route de Wincheſter, s'offrira pour compagnon de voyage, feindra beaucoup d'activité dans ſes recherches, & lorſqu'il l'aura dépayſé, reviendra prendre ici de nouveaux ordres.

Je vais maintenant me prévaloir du départ & de la trahiſon d'Adelclar. Je vais peindre ſon ingratitude avec les couleurs les plus dures. Je vais, tour à tour, irriter, appaiſer, aigrir, flatter, déſeſpérer, conſoler Junie, & le triomphe eſt au bout.

J'ai préparé tous les eſprits à ma grande ſcène par un concert admirable. Je fis raſſembler hier tous les meilleurs muſiciens des ſpectacles. Il

s'en présenta trente au moins à qui je donnai à souper : figure-toi que je les avais fait introduire l'un après l'autre & sans bruit. Je defendis les préludes, & lorsque les ténébres entassées eurent avec le calme rendu les échos attentifs, je donnai le signal, & les archets partirent comme un coup de foudre. L'exécution fut des plus brillantes. Le concert dura fort avant dans la nuit.

On m'a rapporté ce matin que Junie n'avait pas reposé ; cela signifie qu'elle a passé tout le tems destiné au sommeil, à s'occuper de moi. L'amour s'éveille. Adieu, mon ami, adieu. Je te quitte pour raréfier le soufre & le salpêtre, en extraire les forces les plus subtiles, en faire un mixte condensé, & par une manœuvre infernale, le faire tonner sur le cœur d'Adelclar.



LETTRE XXXV.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

J'AVAIS, avec aſſez de ſuccès, combiné quelques horreurs de plus pour ne pas laiſſer à ma victime un ſeul inſtant pour réfléchir; mais j'étais loin de prévoir la furie de l'exploſion; elle eut ſans doute confondu toutes tes mathématiques.

A deux heures ſonnant, je donnai ordre à mon valet de chambre de monter à cheval & de porter les lettres au priſonnier.

A peine eut-il lu, qu'il ſortit furieux, trouva le cheval attaché à la porte, arracha un piſtolet des fontes & s'enfuit. Wiltheims épouvanté voulut ſe précipiter ſur ſes pas, mais trop gêné par les paſſans, ne put l'atteindre que hors des enceintes de la ville, aux bords de la Tamiſe où probablement il allait ſe brûler la cervelle. Le diable s'y ferait-il attendu!

Wiltheims lui fit une longue hiſtoire de ſa Junie, dit qu'elle l'avait chargé de l'avertir du lieu où elle était, qu'elle avait quelque choſe

de très-important à lui communiquer, qu'elle avait été trompée ... &c. La plus adroite imposture ne l'eût peut-être pas détourné de son projet : un mot de Junie l'entraîna. Tel est l'empire des femmes : elles nous trompent ; on les maudit , on les pleure , & .. on les fuit.

Je lisais à Howens la lettre que mon valet de chambre m'écrit du premier village , lorsqu'on vint nous avertir que mon Père allait arriver... Fâcheux contre-temps ! j'avais à craindre qu'il ne demandât Adelclar , qu'il ne fît suivre ses pas , qu'il n'écrivît dans tous les comtés.

» Eh bien , me dit Howens, trouvez-vous le » tour plaisant ? je vous vois sur le point d'être » démasqué. Vous n'avez pas le tems de cher- » cher ici quelque sortie brillante .... il me » vient une idée ... servez-vous des moyens » qu'Adelclar vous a lui-même indiqués : faites » courir le bruit de sa mort. «

Mais quelle vraisemblance....

» S'il n'y en a pas , il faut suppléer à son » défaut.... l'amour lui aura fait perdre la tête ,

» rien de plus naturel. Ayez deux chirurgiens, » un cadavre, de faux témoins, & de l'or. «

Il eſt impoſſible....

» Eh! Monſieur! de l'or. Avec lui vous au» rez tout. Seul dans le monde il lève toutes » difficultés. Il n'eſt de pénible que la manière » de le répandre. De l'or; je réponds de l'en» trepriſe. «

Je pris le parti de me confier à ſes ſoins, & le projet s'exécuta avec une diligence qui m'étonne encore.

» Le coup, « diſait le rapport qu'un de ces Meſſieurs fit d'avance, » le coup porté à droite » ſur l'artère temporale, ouvre le muſcle crota» phite, briſe l'os ſphénoïde à ſa réunion au pa» riétal, déchire la membrane arachnoïde, & » après avoir percé la duplicature de la dure» mere, fait jaillir la ſubſtance du cerveau avec » les éclats du pariétal gauche, &c. « Il enluminait le tout de mots ſi barbares, que j'ai penſé en étouffer de rire.

Deux de mes gens les ſuivirent pour ne pas

manquer l'inſtant d'ébruiter le ſuicide dans toutes les rues. Différentes perſonnes vinrent juſques dans l'hôtel en faire des récits différens. Pluſieurs aſſurèrent que pour échapper au Coroner (1) & à ſa maudite ſéquelle, on avait tranſporté les reſtes d'Adelclar chez des malheureux qui avaient une cabane aux environs d'Oxkire.

On dit que ma ſœur, toujours attentive à ne pas affliger ſa belle amie, pleurait dans l'antichambre, & avec cette douleur intéreſſante qui donne tant de graces à la Beauté, tant de nobleſſe au malheur, ordonnait à tous ceux qui voulaient approcher de Junie, le plus profond ſilence ſur cet événement.

Mon Père arriva à Londres au déclin du jour, & apprit l'hiſtoire avant même de rentrer ici. Il vint faire atteler des chevaux à une autre voiture & fut lui-même chercher le cadavre. On

(1) Le Coroner en Angleterre eſt un Officier de Juſtice qui fait, avec douze Jurés, des perquiſitions relatives aux cadavres qu'on trouve. L'objet eſt de ſavoir, ou s'ils ſont morts naturellement, ou s'ils ont été aſſaſſinés, ou s'ils ſe ſont détruits eux-mêmes.

doit demain l'enterrer dans l'abbaye de Westminster. Mon Père voulant honorer sa mémoire, a eu la bonhommie de donner au chapitre quarante livres sterling pour le lieu de sa sépulture : dix guinées aux chirurgiens pour jeter leur rapport au feu : quatre guinées pour engager au silence deux gredins qui voulaient déposer : six autres à des experts pour certifier que ni le fer, ni le poison n'avaient abrégé les jours d'Adelclar : cinquante guinées pour les frais d'enterrement : dix pour les domestiques : item, quatre-vingt guinées qu'on donnera sans doute au sculpteur qui se chargera du mausolée : voilà un sacrifice de deux cents guinées pour avoir le plaisir de faire porter en terre un cadavre de l'hôpital Wallon. Junie ne se doute encore de rien. On me croit fort tranquillement au lit, & tout est en paix. Je ne ferme pas ma lettre : je dois demain faire ma première sortie, & je te rendrai compte de ce que j'aurai vu.

Je me doutais bien qu'il arriverait une révolution. Dès le matin Junie témoigna beaucoup d'inquiétudes, fit beaucoup de questions, voulut se lever : on l'en empêcha. Au soir, voyant tous ceux qui étaient autour d'elle

e parler bas & ſortir, elle ſaute de ſon lit, court aux fenêtres. Elle voit la cour remplie d'équipages & d'emblêmes funèbres : elle obſerve. A travers tous ceux que la curioſité avait aſſemblés devant une voiture à ſix chevaux, elle apperçoit le cercueil, jette un cri, appelle, arrache toutes les ſonnettes : on court. Elle veut ſavoir qui l'on porte en terre : on répond que ... c'eſt un parent fort éloigné, très-vieux, mort de la veille. Elle héſite, ne croit pas, dit qu'elle veut s'habiller & aller à ſon enterrement. On lui repréſente le danger où elle expoſe ſa trop faible ſanté; mais toutes les peines qu'on prend pour s'oppoſer à ſon deſir, ſont inutiles; elle le veut abſolument.

Howens, chargé d'obſerver tous ſes mouvemens, m'a rapporté qu'elle avait frappé d'admiration tous les aſſiſtans. » Son viſage, diſait» il, était animé de couleurs tendres & légères; ſes » grands yeux étaient à la fois vifs & touchans; » une démarche auſſi fière qu'aiſée n'avait ja» mais rendu femme plus intéreſſante. «

Pendant la cérémonie, ſes regards furent preſque toujours arrêtés ſur les tombeaux & les

épitaphes des Driden, des Newton, des Gay, & de cette célébre Oldfield (1) dont les ta-

(1) Cette Actrice qui, de son tems, porta le plus loin le luxe & la sensualité, mourut en 1730, & fut inhumée avec autant de pompe & de décence que si, durant sa vie, elle eût été un des illustres personnages qu'elle eut l'art de représenter avec tant de dignité. (*Voyez Pope*). Les Lords Lawar & Harley furent du nombre de ceux qui se disputèrent l'honneur de porter le drap mortuaire étendu sur son cercueil.

L'Acteur Berry & Clarisse Woffington, si célèbre dans le tragique, plus respectable & plus aimée dans ses nobles prodigalités envers les pauvres, morts en 1760, furent enterrés avec autant de magnificence, & firent verser des larmes sincères au concours nombreux qui suivit leurs funérailles. (*See the English Nights.*) On grava sur la tombe de Berry :

ICI REPOSE
EDOUARD BERRY,
CHER AU PUBLIC
PAR SES TALENS,
A SES AMIS
PAR SES VERTUS.

Sublime Le Couvreur ! Comme eux tu fus pleurée ; mais quel infâme tombeau la France injuste ne t'a-t-elle pas choisi ! Je l'ai cherché sur les bords de la Seine : mes yeux avides n'en ont plus découvert les traces. L'herbe s'est empressée de cacher ce monument d'ingratitude. Je me suis retiré avec douleur, dans la crainte de fouler tes cendres.

lens lui méritèrent les mêmes honneurs qu'on rend aux cendres des grands hommes.

En revenant, elle demanda pourquoi Adelclar n'était pas encore libre : on lui dit que cela ne pouvait tarder. Elle prit ma sœur par la main, & lui demanda à l'oreille la permission de l'aller voir : ma sœur lui répondit qu'il était trop tard. Elle parut mécontente ; elle pleura. On lui promit pour le lendemain. Cela ne la consola pas. Elle jeta autour d'elle des regards égarés ; les cris succédèrent ; les consolations au lieu de les étouffer ne les rendirent que plus perçans. On ne put ni la vaincre, ni la calmer ; & après mille détours, on fut forcé de lui dire ce qu'on croyait véritable. Ce fut pour elle un coup de foudre. Trois personnes purent à peine l'empêcher de se détruire. Je n'avais jamais soupçonné qu'une femme dans le désespoir, pût produire une pareille scène. Je n'oublierai jamais ce tableau.

Adieu. Je vais essayer de reposer.



LETTRE XXXVI.

DE JUNIE A DARIAMNE.

Autour de moi tout devait ſe changer en horreurs. Dariamne, Dariamne même, ne daigne plus répondre à mes lettres. Je le ſens : mon cœur doit faire toutes les pertes avec cette lenteur qui ne laiſſe rien échapper de l'amertume des regrets, & cette rapidité qui ne lui permet pas de reſpirer un inſtant... Eh! qu'ai-je à redouter? qu'ai-je à perdre?.. c'en eſt fait. Adelclar n'eſt plus... tout eſt éteint.

Si le ciel eut diſpoſé de ſes jours, peut-être aurais-je pu me réſigner & pleurer; mais le ſort ſe ferait démenti; il n'oublie.. que ce qui ne peut ajouter à ſes perſécutions; & l'amant barbare qui ne craignit pas de m'arracher des bras de mon Père & des tiens, oſe encore m'accuſer de ſon infidélité avant d'attenter à des jours... qui n'étaient pas à lui! Sa lettre eſt ſous mes yeux : je me vois perſécutée, flétrie, menacée d'une éternelle ignominie par la même main qui m'entraîna vers le crime... Il m'avait preſque appris à n'en plus rougir!... Cruel Amour! fatales imprudences! voilà vos fruits

amers ! Adelclar me repouſſe, m'accable du mépris le plus humiliant ; & le tombeau qui le diſpenſe de partager ma miſère & mes peines, eſt l'unique & dernier objet de ſes vœux. Réduite à ſurvivre à tant d'affronts, je me livre à la fureur du ſort. Qu'il s'empare de ſa proie ! que les remords la déchirent juſqu'au dernier terme de la vie !

Il n'eſt donc plus ! . . la tombe s'eſt donc appeſantie ſur ſon cœur impitoyable . . . il ne le fut qu'une fois ; il eut des vertus ; elles ſont préſentes à ma mémoire ; j'en chérirai le ſouvenir, je les imiterai . . . j'oublierai ſes cruautés.

Je dois donner le jour à un être qui dès l'enfance murmurera ſans doute de ce cruel bienfait. Nos triſtes regards ne pourront ſe rencontrer ſans que nous rougiſſions enſemble ; n'importe : il vivra. Je paſſerai le reſte de mes jours à lui apprendre lentement ce que j'ai vîte oublié. La plus malheureuſe expérience me rappelle aujourd'hui à la vertu & à l'honneur que l'amour étouffa dans mon ſein . . . Enfant trop cher & trop infortuné, de tout ce que tu ſauras de ta coupable mère, puiſſes-tu n'oublier

blier que ses exemples passés!.. Mon Dieu! s'il doit être vertueux, daigne ouvrir ses yeux à la lumière, & guider ses faibles pas loin des ténèbres de l'erreur. S'il doit être tourmenté, vaincu par de vicieux penchans, qu'il naisse, que je le voye une fois, qu'il meure après. J'implorerais tout ce qui pourrait me faire mourir avec lui, si le regret d'avoir donné à mon siècle un long tableau de crimes, ne m'inspirait le desir de lui en donner un du repentir.

Mon cœur depuis long-temps instruit par ses faiblesses, & trop mal guéri, malgré moi quelquefois saignera des coups d'Adelclar; mes yeux, peut-être, auront besoin de pleurer sur ses cendres: mais les ennuis, les douleurs homicides se chargeront assez tôt du soin d'empoisonner l'un, & de fermer pour jamais les autres. L'unique espoir qui me reste, est de vivre dans la plus amère affliction (1).

Je n'ose plus sortir de ma chambre, dans la crainte de causer trop d'alarmes. Je tombe

(1) Rebus in adversis, facile est contemnere mortem;
Fortiter ille facit, qui miser esse potest.
MARTIAL.

abymée quand je paſſe où le cercueil . . . je crois voir encore . . . Dieu ! quand ils me l'apprirent... tout mon ſang ſe glaça dans mes veines . . . j'échappais au trait qui déchirait mon cœur : pourquoi leur barbare induſtrie vint-elle alors ouvrir mes yeux ſur les ombres affreuſes... épouvantables reſtes qui me rendaient préſent 'inſtan t paſſé !

Ils veulent m'étourdir ! Les inſenſés ! qu'ils s'épargneraient de ſoins, s'ils ſavaient combien les efforts qu'ils font pour me les rendre , me fatiguent & m'importunent ! L'aurore, au gré de mes ſouhaits , tarde trop à paraître ; auſſitôt que j'apperçois le ſoleil, j'en deſire le coucher : le jour tombe ; je deſire autre choſe , & la nuit m'épouvante.

Je bénis le ciel de ne pas m'avoir laiſſée plus long-temps avec toi. L'impoſture de mes ſens avait ſéduit ma raiſon ; peut-être me ſerais-je à moi-même caché les progrès de mon égarement , & l'amitié ſans défiance eût bu le poiſon préſenté par l'amour. Ma perte eût entraîné la tienne : helas ! le malheureux qui conduit ſon ami ſur les fleurs du rivage, ne ſait pas ſans doute que le tendre gazon y couvre un préci-

pice, que des ſources éternelles & cachées ont depuis long-temps ouvert à l'avidité du fleuve; mais ce gazon s'affaiſſant tout-à-coup ſous ſes pas, il ſaiſit ſon ami ſur le bord & le renverſe dans les flots. Ils ſe tiennent fortement attachés, attendant, dans leur commune faibleſſe, du ſecours l'un de l'autre, & périſſent enſemble. Va, ne pleure plus ta Junie; pleure ſes fautes, & l'aveuglement qui te la fit aimer.

Proſpère, & fais long-temps, dans l'attendriſſement de ton cœur, l'orgueil & la fierté de ta famille.... Je me refuſerai, puiſque tu l'as voulu, la ſatisfaction que j'avais à t'écrire. Oublie enfin cette amie qui ne devrait plus avoir de deſir à former que pour bientôt mourir, & qui oſe demander la vie, mais la vie comblée des grandes miſères & des horreurs qui décident tant d'autres à la quitter ſans regrets. Heureuſe, & trop heureuſe, ſi mes crimes peuvent être expiés par les pleurs que je ne ceſſerai de répandre, dans l'intervalle qui me reſte juſqu'a mon dernier moment!

P. S. Les trames les plus obſcures ſont ourdies autour de moi. Une main inviſible m'accable & m'abreuve à longs traits d'amer-

tume. Des tableaux pompeux & vains cachent à ma douleur incertaine, l'abyme où je ſuis entraînée.... Plaiſe au ciel que je ne trouve pas des monſtres dans ceux qui ſe ſont dit mes bienfaiteurs !



LETTRE XXXVII.

D'ADELCLAR A M. DESGLANDIE.

Le fouvenir des fervices rendus par l'amitié, fans doute eft toujours cher à la mémoire ; mais il ferait beaucoup plus doux de pouvoir prouver fa reconnaîffance, que d'être réduit à demander encore.

Mon fort, vous le favez, n'eut pour moi rien d'affreux dans un temps où je n'avais perdu .. que de la fortune. Mes plaintes ne vous affligèrent qu'avec les fuites funeftes qui me firent quitter l'Angleterre.

Loin de vous, l'ame attriftée, j'errais de ville en ville... l'amour m'arrêta. Mes difgraces ne tinrent pas long-temps contre lui. Dès qu'on fe croit aimé, la nature s'embellit, tout y rit, tout enchante. Le jour paffe, & le foir on s'étonne que le jour foit paffé. D'autres fuccèdent, ils font tous beaux... L'amour à fon tour paffe comme eux. On eft trahi : l'illufion ceffe. On la regrette. Heureux qui avec des vertus s'en confole !

Vous pouvez avec toute la dureté que je mérite, me reprocher le ſilence qu'avec vous j'ai gardé pendant près de deux ans ; mais mon malheur extrême, les plaies de mon cœur qui ne ſeront jamais fermées, me donnent des droits à votre indulgence. Il fut un jour où je m'occupais, avec bien du plaiſir, du projet d'aller vous ſurprendre... ce plaiſir a peu duré. Permettez-moi de n'en pas rappeller la cauſe à ma douleur.

Si mes facultés ne ſont pas entiérement aliénées, ſi je puis être encore de quelque utilité dans le monde, diſpoſez de moi ; puiſſent mes jours trop affreux vous intéreſſer encore !



LETTRE XXXVIII.

RÉPONSE.

PARTEZ. Vous n'arriverez pas aſſez tôt pour mon impatience.

DESGLANDIE.

LETTRE XXXIX.

DE WOLSAINDALL A JUNIE.

CETTE lettre vous ſurprendra, Mademoiſelle, je le ſens bien : mais je me ſuis permis de croire que vous ne la recevrez pas avec autant de mépris que j'aurai eu de plaiſir à l'écrire.

Né pour aimer, je cherchai vainement l'objet digne de toute ma tendreſſe ; je trouvai toujours dans mon cœur un vide que rien ne put remplir. Je parcourus les capitales : j'y vis la Beauté mépriſant ces ſentimens timides ſi précieux à l'amour, jalouſe de tous les vœux, n'aimant qu'elle, oſer ne ſe fier, pour ſéduire, qu'à l'art délicat & hardi de ſes voluptueux ornemens ; j'y vis tous les cœurs rivaux en baſſeſſe, toujours prêts à changer de parti avec les circonſtances (1). Ce n'eſt qu'en vous, Junie, que je devais reconnaître l'unique en-

(1) Nec ſe minimè venalem æſtimet eſſe quæ plus in marito, ſua, quàm ipſum concupiſcit. Certum quippè eſt eam res ipſas, non hominem ſequi, & ſe, ſi poſſet, velle proſtituere ditiori. HELOIS.

ſemble des vertus que ma jeuneſſe imprudente chercha long-temps dans des lieux où elles ſont trop étrangères.

J'aimai, je pris, j'en conviendrai, les travers de mon ſiécle. Je ne m'étonnerais pas que ma réputation mal établie, vous eût mal prévenue ; & peut-être ne différai-je des autres que pour n'avoir jamais pris la peine de cacher mes démarches. Le public obſervateur oiſif s'égara dans ſes récits ; chacun voulut égayer ſon imagination. Delà mille contes extravagans : ceux-ci attaquaient mes procédés, ceux-là mes ſentimens ; tous concouraient à peindre un homme faux, égaré, choiſiſſant en tout les extrêmes. Voilà à peu près l'eſquiſſe de ce grand tableau dont vous pourriez avoir été l'eſclave, & moi la victime.

Le monde, je l'avoue, trompa juſqu'à ce jour, le beſoin que mon cœur avait d'aimer. Entouré d'amis corrompus, enveloppé dans leurs piéges, je pris l'ombre du bonheur pour le bonheur même. J'échappais à un tourbillon de froids plaiſirs, pour voler à un autre : un deſir inquiet m'obſédait par-tout, par-tout mon délire l'étouffait.

Vous m'avez ſauvé de cet état pénible ; l'odieuſe inconſtance ne peut plus régner dans le cœur où Junie règne. Je le dirai à ma honte, après avoir vu tant de perfidie dans les femmes, j'avais conçu pour elles un mépris général... Que j'étais injuſte ! Ah! Junie, tous ceux qui ne vous auront pas vue ſe tromperont comme moi, parce que vous êtes la ſeule qui réuniſſiez tout ce qu'un cœur ſenſible & juſte peut & doit en attendre. Triomphez de mes erreurs & de ma fierté. Je ne reſpire plus que par vous. Jouiſſez des prodiges étonnans que vous avez opérés dans mon ame... Ah ! vous m'en avez créé une nouvelle, & ſon deſtin ſera toujours de vous adorer.

De ce moment je renonce à mes amis, au monde, à ſes enchantemens... Que de beaux jours perdus pour le bonheur !

Le ſort barbare épuiſa ſur vous ſes coups, permettez-moi de réparer ſes injuſtices. Je ſais trop que le prix de tant de charmes a paſſé ma puiſſance ; mais ſi les ſentimens ſincères d'un cœur qui abjure ſes égaremens, peuvent quelquefois tenir lieu d'une froide innocence, je jure de n'avoir à jamais pour guides que vous & la vertu.

Ayant trop à ſe plaindre de l'amour, votre cœur pourrait craindre de s'y livrer encore... Ah! quelle différence! je reſpecte un choix fait par Junie... mais... Eſt-ce donc là le prix qu'Adelclar réſervait à ſa tendreſſe!... Puniſſez-moi d'oſer vous rappeler ſes cruautés: vous ne les méritiez point. Il ne vous aimait pas.

Avant de vous avoir vue, Junie, au ſeul récit de vos diſgraces & de vos vertus, deux ſentimens rapides s'élevèrent dans mon ame: l'admiration & l'amour. Je vous vis... je n'eus plus ſur mes ſens qu'aſſez d'empire pour les contraindre à voiler leur trouble & mon ſupplice. Jugez de mes efforts, puiſque j'ai caché les feux les plus ardens ſous les dehors de la frivolité. Il ne m'eſt plus défendu d'admirer; je puis vous aimer ſans crime, & voici mon eſpoir: vous rendre heureuſe ou mourir.



LETTRE XL.

DE JUNIE A WOLSAINDALL.

Si vous avez voulu, Monſieur, intéreſſer ma vanité, en cachant avec art à mes yeux les cauſes effrayantes qui m'ont précipitée dans l'ignominie, vous pouvez renoncer à vos projets comme à votre amour.

Junie ne doit plus être remarquée dans ce monde que par ſon deshonneur. Ne me dites pas que c'eſt un préjugé : c'eſt une juſtice que l'humanité a même trop adoucie. Quels troubles, quelles infamies ne verrait-on pas dans les familles, ſi les femmes de tous les rangs, étouffant la pudeur qui, d'après vous-même, eſt leur plus beau charme, ſuivaient d'un pas hardi, un exemple qui pour être flatteur à la faibleſſe humaine, n'en eſt que plus pernicieux !

Et vous, Monſieur, qui oſez me déclarer des ſentimens dont je rougirais pour vous ſi je les croyais ſincères, qu'auriez-vous donc à attendre d'une miſérable qui brava les mœurs, l'honneur, la nature, & ne craignit pas de ſe

manquer à elle-même ? Qu'aurait-on à espérer d'elle ? Qu'il se présente un homme juste & sincère : qu'il réponde.

Vous me dites affirmativement que je n'étais pas aimée d'Adelclar : j'ai dû, mieux que personne, connaître ses sentimens. S'il est indigne des pleurs que je donne à sa mémoire, vous & l'indifférence pouviez seuls délibérer. Que je pleure Adelclar ou mes fautes, il n'importe : mais si tous les sentimens douloureux n'étaient chers à mon cœur, j'aurais déjà fait un choix qui le dispenserait ou le punirait d'en avoir d'autres.

Je recueille mes réminiscences, & je comprends tous les jours un peu moins les récits des derniers momens d'Adelclar. Que s'il est vrai que sa mort fut volontaire & qu'elle lui parut plus douce que ma fidélité, mon cœur ne s'ouvrira jamais au murmure, ni mon oreille à ceux qui me promettront d'aimer plus constamment.

Voilà, Monsieur, les seules résolutions que m'aient dictées des principes qui ne sont peut-être qu'à moi, mais que j'ai faits pour mon cœur. Il les aime : il suffit.

Une autre pourrait peut-être vous prouver que votre lettre contient plus de faux que vous n'en reprochez aux femmes que vous connaîſſez ſi bien ; pour moi, je me contenterai de la laiſſer dans l'oubli : je n'y ai vu que des mots & des outrages ; je ſouhaite qu'ils ſoient les derniers.



LETTRE XLI.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

PLEURE, ris, persiffle, ou chante un petit air : tes fantaisies sont libres ; ton ami n'est qu'un sot.

Après tant de glorieux exploits, me voir avili... anéanti !... par une femme !.. la fureur me suffoque. Figure-toi que j'avais fait les recherches les plus exactes de tout ce qui était jamais entré de tendre dans mon cœur, & que j'en avais transporté toute la sensibilité dans l'aveu de mon amour. On y voyait des protestations, des sacrifices, &c. Mes derniers accens étaient une plaintive élégie où je croyais n'avoir oublié que la vérité...Si tu voyais sa réponse !.. tu ne la verras pas, ne l'espère jamais ; tu ferais comme elle ; tu m'honorerais tout au plus d'un coup-d'œil de pitié.

Elle se doute de tout. Entre elle & moi, il n'y a plus qu'une gaze légère ; à cette seule différence que j'en suis assez près pour voir au travers, & que Junie est encore assez loin pour

n'y rien voir. Le moindre ſouffle peut ſoulever cette gaze, & voilà toute la gloire de ma vie flétrie dans un jour.

Quoi qu'elle diſe de ma lettre, il y avait du vrai. Je t'aſſure que ſi quelqu'un s'aviſait de raſſembler les femmes célébres de toutes les nations, je dirais en montrant Junie :

Behold the firſt in virtue as in face (1).

Elle eſt même au deſſus de tout ce que l'eſprit humain peut imaginer de beau & de grand. Me diras-tu comment il eſt poſſible que pouvant être adorée, elle mette ſa gloire à pleurer ſans ceſſe Adelclar.. un faquin qui ſentit aſſez peu ſon bonheur pour oſer la croire adultère?.. Wolſaindall? point de colère ; on ne pleure ſouvent ſon amant que pour paraître plus digne d'être aimée.

We weep to get the fame of being tender; we weep to be pitied; we weep to be lamented; in fine we weep to avoid the shame of nof weeping (2).

---

(1) Voilà la première par ſes vertus & ſa beauté.

(2) On pleure pour avoir la réputation d'être tendre ; on pleure pour être plaint ; on pleure pour être pleurée; enfin on pleure pour éviter la honte de ne pleurer pas. AMEL. DE LA HOUSS.

Un

Un coup d'audace, & je vaincrai. Si cet eſpoir eſt trompé... au défaut de l'amour, je ſaurai me ſatisfaire, n'importe à quel prix.

Je t'attends à dîner. Si tu as des affaires, termine-les promptement. Tu dois partir ce ſoir, & le voyage ſera peut-être un peu long.

Junie a des ſoupçons que la ſeule droiture de ſon cœur aſſoupit encore: je ne dois pas lui laiſſer le tems de les communiquer à ma ſœur. Dans peu Junie ſera mère: ſi je tarde, je ne pourrai plus agir, & ſes doutes, à coup ſûr, ſeront éclaircis. Je n'y vois plus qu'un parti: c'eſt de l'enlever. Elle ne peut l'être par moi, pour pluſieurs raiſons. Elle ne ſort plus; & quand même l'occaſion ſe préſenterait, ſi nous diſparaîſſions en même tems, cela me brouillerait avec Monſieur mon Père, qui s'eſt déclaré le protecteur de Junie.

C'eſt ſur toi que j'ai jeté les yeux pour ce grand projet. J'en cède à regret l'exécution. Ce ſoir, ce ſoir même, on remettra ma Junie dans tes bras... tu la verras... ſaute de joie! Dès que les ombres de la nuit me paraîtront favorables, ma main conſtamment bienfaiſante

mettra le feu dans la maiſon. Voilà, mon ami, le moyen le plus ſimple qu'un jour de réflexion m'ait fait trouver.

Il me ſemble déjà voir la terreur imprimée ſur tous les fronts par mon tonnerre organique. Je ferai autant de mouvemens & non moins de fracas que le feu. Glaces, vaiſſelle, meubles, je renverſerai tout, je jetterai tout par les fenêtres. Mes pas rapides porteront par-tout, en même tems, le trouble & le tumulte. J'exterminerai tous ceux qui jetteront des cris moins perçans que les miens; & lorſqu'une confuſion, ſans exemple, aura fait perdre la tête à tout le monde, lorſque je verrai de loin Junie portée par la foule au milieu du feu, je donnerai le ſignal à mon valet de chambre..il écartera tout avec furie, ira ſaiſir ma déeſſe par le milieu du corps, & d'un bras vigoureux la tranſportera à l'extrémité de la rue dans un équipage à ſix chevaux, où tu auras pour agréable de l'attendre.

Trop effrayée, trop faible, la pauvre petite n'oppoſera ſans doute aucune réſiſtance. Tes chevaux s'élanceront avec la vivacité de l'éclair, & comme lui ne laiſſeront derrière eux nulles traces.

Je jouerai alors l'officieux. J'aiderai à emporter les débris des meubles: il faut ſecourir ſa famille ; cela eſt juſte , très-juſte.... J'entends la voix de Junie : je cours.

Elle vient de paſſer ſous mes fenêtres. Elle paraît chercher la ſolitude :

The more she conceals her pain, the more she is oppress'd by it.

Elle fixait triſtement ſon écharpe abandonnée aux jeux des folâtres zéphirs, & ſa main incertaine eſſayait de mieux voiler ſon ſein ... ſoin bien inutile ! orgueilleux comme elle, il brûle de paraître , d'offrir à l'amour ſes tréſors, & le plus beau chef-d'œuvre de la nature à tous les yeux. Je l'ai vu s'élever contre la réſiſtance , preſſer , avec effort , les liens charmans qu'une main délicate a ſerrés ; & le voile trop fidèle qui le couvre, pour être un impudent, n'eſt pas moins ſéducteur.

Je te vois déjà dans la nuit prochaine t'admirer à côté de ma Junie , commander avec enthouſiaſme à ta ſuite, te croire le maître, le poſſeſſeur du plus rare tréſor de l'univers.... Pour qui s'y connaît bien , cette chimère a ſon prix.

P. S. Viens chez moi le plus tôt possible. Tu auras la précaution de t'introduire par la petite porte des remises, dont je t'envoie le passe-partout. Je n'ai plus que le tems de régler, avec toi, le jeu de mes machines infernales.



LETTRE XLII.

DE BRAKLEY A WOLSAINDALL.

A PEINE étais-je arrivé à mon poſte, que je vis le public s'empreſſer & courir : je jugeai que le coup fatal était porté.

Je m'attriſtais involontairement de la conſternation que je voyais empreinte ſur tous les viſages ; je comptais déjà les triſtes victimes qui allaient être immolées pour un caprice, lorſqu'un de tes gens vint précipitamment m'avertir de me rendre dans un autre quartier. Je m'y fis conduire bride abattue. Quelle fut ma ſurpriſe d'y voir un peuple fougueux ſe révolter contre les gardes & frapper de toute part ! Mes réflexions ſe combattaient : je ne ſavais quel parti prendre.

Impatient, j'ordonne au cocher d'avancer : on arrête preſque auſſitôt ſes chevaux ; on ouvre une portière... à tant de charmes, pouvais-je méconnaître Junie ? Qu'on ne me parle plus des Graces : elles n'ont jamais rien offert de ſi beau ! Je m'élance de la voiture pour aider cette

charmante perſonne à y monter : Je triomphais ! Je ſentis quelqu'un me tirer par l'habit : je reconnus ton valet de chambre : je le ſuivis pour lui demander des nouvelles du feu.... Je ſus enfin qu'il n'y en avait pas eu ; qu'il s'était élevé une émeute ; que Milord était ſorti dans le deſſein de l'appaiſer, & que ſa fille trop curieuſe avait entraîné Junie avec elle pour en voir les effets. J'appris qu'adroitement vous les aviez fait pouſſer dans la foule pour les ſéparer & les perdre, & qu'on avait abuſé Junie en lui diſant qu'un carroſſe l'attendait pour la reconduire à l'hôtel. Enchanté de ſon erreur, je baiſſai les ſtores, & nous partîmes.

Je t'avouerai que l'idée de l'incendie avait porté l'alarme dans mon cœur ; je fus ſatisfait de l'événement qui rendit facile & charmante la pénible occaſion d'enlever ta Maîtreſſe.

Les chevaux touchaient déja aux dernières barrières : Junie n'avait pas encore parlé, & paraîſſait abſorbée dans ſes réflexions. Pour moi, je converſais tacitement comme elle. Le ſilence fut enfin rompu.

» Monſieur, cette courſe me paraît longue :
» ſommes-nous encore loin de l'hôtel ? «

» A deux pas, Mademoiſelle. « Et mon imagination s'empreſſait de forger une hiſtoire vraiſemblable, dont je prévoyais avoir bientôt beſoin pour la tranquilliſer. J'admirais d'ailleurs la rapidité incroyable avec laquelle les chevaux nous emportaient. Nouvelle objection.

» Mais, Monſieur, il eſt impoſſible que le » cocher ne ſe ſoit trompé. «

» Je ne le penſe pas. Il ſe ſera vu forcé de » prendre quelques détours, pour éviter le re- » flux de la populace. « Mon embarras augmentait avec les difficultés. Encore un petit intervalle, & il fallait parler.

Indigné contre moi de ne pouvoir donner de la ſuite à quelques nouvelles impoſtures, je pris le parti d'affirmer, à la première queſtion qu'elle me ferait, qu'on avait réellement mis le feu à l'hôtel, & que la crainte de la rendre témoin des horreurs qui en étaient inſéparables, avait auſſitôt engagé Milord à me prier de la conduire dans ſes terres d'Evelsheim. Junie ne tarda pas de m'attaquer.

» Je n'y conçois plus rien, Monſieur; faites » arrêter : je veux ſavoir où nous ſommes. «

Cette phraſe annonçait de la force ; mais ſa voix avait tremblé. Qui craint, ſe diſpoſe à tout ſouffrir. Je mis beaucoup de chaleur dans le récit de l'incendie ſuppoſé ; puis, ayant haſardé de lever un des ſtores, la lune, quoique obſcurcie par quelques nuages, ſe réfléchiſſant de l'éclatante blancheur des ornemens de Junie, me permit d'admirer ſes charmes, non ſa crédulité. Elle me lança rapidement un coup-d'œil égaré, mêlé, ou je me trompe fort, d'un peu d'indignation. Quelques inſtans après, je l'entendis ſoupirer. Le clair-obſcur qui régnait de mon côté, me laiſſa la liberté d'avancer ma tête ſans affectation. Je vis un changement preſque général. Ses traits étaient plus doux, les larmes tombaient de ſes yeux... mon cœur en fut ému .... J'étouffai la pitié dès que je la ſentis naître, & quelques ſouvenirs me rendirent à moi-même.

Après deux heures de marche & de ſilence, Junie me pria de faire arrêter, dit qu'elle avait beſoin de deſcendre. Nous traverſions alors une forêt : ſa demande me déplut ; je feignis de ne l'avoir pas entendue & de dormir. Elle la réitéra : la crainte de lui laiſſer trop de ſoupçons m'y fit ſouſcrire. Je lui préſentai ma main

pour l'aider à defcendre : elle la refufa, fauta de la voiture avec une légéreté qui me furprit, & dans l'inftant je la perdis de vue.

Mon inquiétude augmentait à chaque minute, & Junie ne revenait pas. Fatigué d'attendre, j'avançai dans la forêt, j'y fis enfoncer mes gens : chacun la chercha.

Je m'arrêtais par intervalles, pour prêter l'oreille : rien ne troublait le filence effrayant de la nuit & des bois. Il y avait plus d'une heure que je portais dans l'ombre & dans les ronces, mes pas craintifs & défefpérés ; j'avais déja mille fois maudit ma complaifance ; je me peignais les fureurs auxquelles tu t'abandonnerais à cette nouvelle... enfin, j'appercus ta Junie couchée entre les racines d'un arbre antique & tortu ; j'approchai... Beauté! pourquoi n'ofai-je effuyer tes larmes ? l'audace eût été trop belle pour ne pas être excufable.... Quelle eft ma furprife de voir Junie à genoux devant moi, & s'écriant :

» Qui que vous foyiez, Monfieur, laiffez-
» moi ; par pitié, laiffez-moi mourir ici! Dif-
» penfez-vous du foin de pourfuivre une mal-

» heureuse ; ses ennemis , ses tyrans sont dans » son cœur. Sans vous, ils sauront la punir » d'avoir oublié ses devoirs.... J'ai vécu dans » le crime, je dois mourir dans l'opprobre , il » est trop juste; mais au moins, cet asile me dé- » robe aux yeux des hommes dont j'ai bravé les » mœurs. Ma pénible existence touche à sa fin: » ce court espace suffit à ma tombe. Au nom » de l'humanité, laissez-moi mourir ici! «

Mes gens vinrent à ses cris ; j'employai la douceur pour l'engager à nous suivre: mes soins furent superflus. Bak, ouvrant de grands yeux, & grimaçant sa surprise, lui prit un bras, je pris l'autre en détournant la tête, & nous l'emmenâmes de force. Nous continuâmes notre route ; Junie la marqua de ses pleurs.

P. S. Je t'écris de Leicester. La multiplicité des détours que tu m'avais prescrits, ne m'a pas permis d'être plus loin. Junie est plus calme. Je suis parvenu à la faire dîner ici. Elle m'a demandé une heure de repos : j'y ai souscrit; mais je l'ai fait garder à vue, & j'ai saisi cet instant pour te donner ces détails.

BRAKLEY.



LETTRE XLIII.

DE BRAKLEY A WOLSAINDALL.

On me fit remarquer il y a deux jours en paſſant à Cheſterfield, un artiſte qui peignait d'après la première vue: je le fis appeler; je le ſuivis dans ſon atelier, & ſes ouvrages me décidèrent à lui promettre vingt-cinq guinées s'il pouvait rendre, en petit, les traits d'une femme avec laquelle il aurait l'honneur de ſouper. L'orgueilleux, ne doutant nullement de réuſſir, ne demanda qu'à la voir.

En entrant chez Junie, un mouvement involontaire de la tête de mon peintre, me fit juger de ſa ſurpriſe. Je me jetai ſans rien dire ſur une chaiſe, & l'engageai d'un geſte à faire de même. Junie liſait. Elle me parut dans une attitude avantageuſe. Il l'obſerva long-tems & ſortit. Le pauvre malheureux eſſaya pluſieurs fois de faire revivre ſur l'ivoire cette image étonnante: tant de graces réunies lui firent abandonner ſes pinceaux; ſa main préſomptueuſe s'irrita des obſtacles. Il reprit ſon deſſin, le quitta, & le reprit encore; ne put réuſſir, re-

mit la séance à la nuit, puis au lendemain, parvint enfin à faire une femme charmante ; mais ce n'était pas Junie. J'en suis peu surpris : ses charmes ont passé l'art des hommes.

A cinq milles environ de Carlille, ta Divinité me commença un discours abondant en morale *majeure*, dont je vais te rapporter quelques fragmens.

» Dans quel nouvel abyme me conduisez-» vous, Monsieur ? A quel extrême devez-» vous vous arrêter ? Quels sont vos principes ? » quelles sont vos vues ? qu'attendez-vous de » moi ? Etes-vous mon ennemi, mon tyran, » ou le vil agent de quelque autre ? Quel » empire avez-vous sur mon sexe ? est-il né pour » vos caprices, pour être victime de vos basses-» ses & de vos fureurs, être flétri par votre or-» gueil & vos brutalités ?... Supposeriez-vous » mon cœur assez bas pour survivre au moindre » affront !.. Je ne balancerai jamais pour préfé-» rer la mort ; j'ai déja trop vécu pour la » craindre. «

Junie en pleurs en proférant ces mots, la tendre Junie dans cette petite colère, ne fut

jamais plus touchante. Enchanté du tableau, je voulus pardonner aux injures & la raſſurer: elle m'interrompit.

» Si vos projets ne ſont pas criminels, pour-
» quoi donc m'enlever avec tant de ſoins, tant
» de rapidité? Où m'entraîne la fougue irritée
» de ces chevaux? Quels ſont vos droits pour
» opprimer ma trop faible jeuneſſe? Pourquoi
» tant d'appareil, tant de myſtère pour faire
» mourir une malheureuſe un peu plus loin?
» Elle touchait à ſes derniers inſtans : la barbarie
» même ſe trahira en accumulant ſur eux trop
» d'horreurs. «

Aujourd'hui, dans un ſentiment plus amer, elle m'a dit cent vérités dures que je ne pourrais rappeler qu'à ma honte.

A ſept heures du ſoir nous arrivons enfin aux portes d'Edimbourg. Junie paraîſſait ſouffrir. En entrant à l'auberge, je lui en demande la cauſe.... ne me faiſant pas l'honneur de me répondre, elle monte ſans ſavoir quelle chambre on lui deſtine; je la fais ſuivre : On m'apprend qu'elle eſt très mal, & qu'elle demande un chirurgien. Je fais appeler celui qu'on me dit le

plus habile. Il paſſe la nuit auprès de Junie ; & moi, je veille dans une glacière qu'il leur a plu de nommer anti-chambre. Je ne fermerai ma lettre qu'au moment où je pourrai te donner des nouvelles conſolantes, ou....

A deux heures après minuit.

Je voulais lire.... on m'interrompt à chaque inſtant. Les uns entrent ici, les autres ſortent de chez elle ; perſonne ne parle : je crains d'interroger. Je cherche à lire les ſentimens dans les yeux... le voile de l'effroi les couvre...... Je viens d'écouter à la porte ; la voix de Junie s'éteint. Mon oreille à peine a diſtingué ſes ſons plaintifs.

A deux heures & demie.

On paſſe plus ſouvent. Les cris redoublent. La conſternation eſt générale. Un froid mortel m'a ſaiſi.

Mort impitoyable ! oſerais-tu détruire en un moment, tout ce qu'il y eut jamais de beau dans l'univers ! Ce coloris, ces lèvres, ces graces ſi tendres, ces nuances délicates & fugitives, tant d'attraits qui raviſſent l'homme à l'homme,

cette gorge impérieuſe & ſuperbe, en un inſtant ſans chaleur & ſans vie . . . Tout ce voluptueux enſemble impunément flétri, diſparaîtrait dans la nuit du tombeau ! Encore un inſtant, & ces tréſors, & ces dieux du bonheur ſerviraient d'aliment aux plus vils des inſectes !.. Mon cœur ſe révolte . . . . on ouvre la porte . . . . les cris ſont plus ſourds . . . . .

A trois heures.

Le chirurgien me quitte. . . . » Préparez-vous » à la perdre. « Voila tout ce qu'il a dit. Je le fixais ſans pouvoir parler : il vit mon trouble : il me quitta.

Beauté trop altière, qui dédaignas de ſourire à nos hommages, ici doit donc finir ton règne ! ici mes triſtes ſoins vont donc fermer ta tombe !.. A peine reſtera-t-il quelques cendres froides de celle qui pouvait changer l'ordre du monde, bouleverſer les droits des puiſſances, embrâſer l'univers, ou l'enchaîner à ſon char . . . . Mon ami . . . réſigne-toi.

Trente-deux minutes après ſix heures.

Laiſſe emporter ton cœur par le plaiſir & la

joie. La mort eſt doublement trompée. Junie eſt hors de danger & j'ai ſon portrait ; l'amour, les graces & la nature l'ont fait à l'envi. Tu peux arriver quand tu voudras : avec ſon fils, je ne te crains plus.



LETTRE XLIV.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

QUELLES vapeurs ! quel bouleverſement dans ta tête ! Tu m'aurais payé cher ton galimatias pathétique, s'il fût parti avant de m'annoncer le dernier événement. Mais, je te fais grace en faveur de la convaleſcence de Junie, & ne regrette dans ma ſatisfaction, que de n'avoir pu jouir & profiter de tout ce que l'amour & le malheur apparent ont arraché d'un cœur ſi ſublime.

Effrayé comme un ſot, tu t'empreſſes de faire paſſer juſqu'à moi tes délires, au lieu des obſervations importantes pour mes vues, & que tant de chocs précipités n'ont que trop fournies. Enfin, graces à tes ſoins, je ne ſuis pas plus éclairé que je ne l'étais avant de recevoir tes lettres, ou tes rêves.

Je le vois avec douleur : les ſoins que je pris pour te former, furent inutiles ; je ne ferai jamais rien de toi.

L'enlèvement de Junie a fait grand bruit

dans Londres. Ma sœur la pleure encore. Mon Père me fait des jérémiades éternelles, avec tous les honneurs dus au raviſſeur .... Ma foi, mon ami, j'ai preſque tout mis ſur ton compte. Il eſt tems que tu reparaîſſes ici, pour étouffer une partie des ſoupçons que j'ai fait naître. Je partirai dans peu pour t'aller relever. Ce ſera la dernière ſcène où tu paraîtras. J'arriverai furieux ; je feindrai de te méconnaître ; je me déclarerai le défenſeur de Junie ; nous ferons grand tapage, nous ſortirons l'épée à la main, tu partiras, & il ne ſera plus parlé de toi.



LETTRE XLV.

DE WOLSAINDALL A BRAKLEY.

EXCUSE-MOI, mon ami, ſi j'ai tardé ſi long-temps à t'écrire. Mon amour-propre conſtamment offenſé par les procédés de Junie, cherchait plus à parer les affronts qu'à les confier à tes ſatires. Je me ſuis tû, parce que je n'avois rien à dire à ma gloire.

Je l'ai trop vu : Junie cherche à me fuir. Mon amour l'importune ; & ſi je me trouve forcé d'employer l'art pour lui en prouver l'excès vigilant, avec plus d'art elle l'évite. Ici, ſans confidens, ſans connaîſſances, n'oſant en chercher, je me ſuis jetté dans la philoſophie... triſte reſſource !

Voulant dernièrement profiter du ſoir d'un jour doux & tranquille, je deſcendis dans le jardin où notre hôte a ſu prodiguer l'agréable & l'utile. J'apperçus Junie, qui venait ſans doute auſſi dans l'eſpérance de jouir du plaiſir d'être ſeule. Je m'enfonçai vîte dans une autre allée, &, à travers les branches, je la ſuivis des yeux

pour me ménager la facilité de me dérober aux ſiens. J'aurais appris à toute autre ce qu'on gagne à courir les jardins ; mais Junie m'impoſe un reſpect ſi ridicule, que j'eus la conſtance de reſter caché juſqu'à ce qu'elle fut partie.

Mon ami, mes eſpérances diminuent chaque jour, & chaque jour mes deſirs augmentent. Cette ſituation me déplaît : mes réflexions me fatiguent. Je crois, en dépit de tout ce que j'ai pu dire à l'égard de mon maudit projet, qu'une femme ne peut être aimable ni ſavoir bien aimer ſans être tendre, & que ſi elle eſt tendre, elle ſera légère. Son cœur ſenſible doit naturellement vouloir toujours être rempli, & ne lui laiſſer que le tems de faire un choix ſans réfléchir. Tel homme a pu l'intéreſſer par une vertu, par un talent : tel autre la ſubjugue par un mérite plus ſenſible : un troiſième peut faire oublier les deux premiers. Quand la beauté eſt le moindre des dons que la nature a, par une ſingularité rare, prodigué à cette femme, tout mortel la célèbre & s'empreſſe à l'adorer. L'amour eſt ſon élément ; & comme elle a toutes les vertus, chaque vertu dans chaque être eſt un aimant qui l'attache.

En ce cas, comme en tant d'autres, Junie ne ſerait-elle pas ſoumiſe aux lois de la nature? ſon cœur ſerait-il à la fois tendre & conſtant?.. Pourquoi conſtant?.. Adelclar eut des vertus: j'en ai joué: l'un revient à l'autre. Junie croirait-elle dévoiler mes ruſes? ſa préſomption ſerait très impertinente, & me donnerait l'idée d'un caractère qu'un homme ſenſible rougirait de trouver dans une amie. Lorſqu'on peut ſoupçonner quelqu'un d'être fourbe, on eſt fort diſpoſé à le devenir un jour.

Me ſuis-je donc trompé dans le choix de l'objet & dans le choix des moyens? Je n'en doute plus ſi Junie m'a voué une haine mortelle, & ſi je conviens que la ſeule force de mon entêtement me fit voir de l'eſpoir où il n'y avait que du mépris déguiſé. Mais mon Père n'a-t-il pas comblé cette orgueilleuſe de bienfaits? Sa fille ne l'a-t-elle pas aimée comme ſa ſœur? Devait-elle ne me faire ſentir que de la haine au lieu de reconnaîſſance?

C'en eſt fait. J'ai réſolu de me dédommager de tant d'humiliations & de tems perdu, par une vengeance complette, ſi Junie s'aviſe de me rendre l'occaſion dont j'ai ſi mal profité dans le

jardin. Que ſi cela tarde trop, j'aurai recours à des moyens plus extraordinaires, mais courts & ſûrs. Adieu. Je ne t'écrirai plus que pour t'annoncer ma victoire.



LETTRE XLVI.

A JUNIE.

UN de ceux que vos malheurs ont attendris, vous prévient, s'il en eſt tems encore, que vous avez tout à craindre avec l'homme qui, ſe diſant votre défenſeur, vous entretient de ſa généroſité, & n'attend pour vous perdre qu'un inſtant favorable à ſa baſſeſſe. La première nuit après que vous aurez reçu cette lettre, l'exprès qui vous l'aura remiſe veillera dans le jardin, ſous vos fenêtres. Il eſt prévenu des moyens; au moindre ſignal, il vous donnera toutes les facilités de fuir avec votre enfant, & l'argent que vous jugerez néceſſaire pour retourner dans votre patrie.

Adelclar fut trompé par des billets où votre écriture fut contrefaite, & par des récits qu'on a faits ſur des lettres qui vous ont été priſes dans votre toilette à Londres. Vous pouvez eſpérer de revoir votre époux : ſa mort prétendue n'eſt qu'une ruſe. Le tems preſſe; je ſouhaite que mes intentions vous ſoient favorables, & qu'un jour plus propice luiſe enfin ſur vos deſtins.

LETTRE XLVII.

A BRAKLEY.

MONSIEUR,

Tout s'eſt paſſé au gré de vos ſouhaits, à l'argent près qu'il ne m'a pas été poſſible de lui faire accepter. J'ai appris dans un café voiſin, que M. Wolſaindall n'a ſu le coup que dix heures après qu'il a été fait. On dit qu'il fulmine, qu'il s'obſtine à croire que ſa proie n'eſt pas encore ſortie de la ville. Il a déja perdu trop de tems pour la rattraper jamais.

Votre très-humble & dévoué ſerviteur,

HUNDYORCK.

N. La ſuite de ces Lettres, déja ſi ſouvent interrompue, l'eſt encore ici pendant ſept ans. Ce long ſilence déplaira; je l'ai prévu, ſans être tenté de rien changer.



LETTRE XLVIII.

A ADELCLAR.

JE croyais hier avoir paſſé la plus triſte journée qu'il fût poſſible : aujourd'hui je me ſens plus mal encore. Mon ami, ſi je te dois juſqu'à l'aveu de mes faibleſſes, tu me dois des conſeils : j'en ai beſoin.

Une jeune infortunée de la figure la plus intéreſſante, un de ces êtres que l'orgueil a nommés vils eſclaves, languit depuis deux mois dans nos priſons. Ses malheurs . . . ou ſes charmes ſurprirent d'abord ma ſenſibilité : ils la ſurprirent, & je l'avoue avec plaiſir, puiſqu'ils ont étouffé dans mon cœur cette promptitude à ſévir contre les criminels ; penchant trop malheureux, qu'en vain tu t'étais quelquefois permis de reprocher à ton ami.

Cette infortunée vit depuis ſept ans dans cette ville. Elle paſſa les cinq premiers avec la veuve d'un corſaire qui, m'a-t-on dit, ne lui laiſſait aucun repos, paraiſſait lui donner par grace une nourriture à peine ſuffiſante pour la faire ſubſiſter, la lui reprochait, & la forçait ſouvent

de prolonger dans la nuit des travaux pénibles, peu faits pour ſes mains délicates. Elle paſſa les deux dernières années au ſervice d'Amitzham. Cependant elle n'a rien qui rende vraiſemblable qu'elle ſoit née pour ſervir. La miſère a ſouvent fait fléchir la fierté.

Pendant qu'elle cherchait un nouveau maître, Amitzham l'accuſa de lui avoir fait un vol de quatre-vingt guinées avant de ſortir de chez lui. Elle fut arrêtée, & la ſomme ſe trouva dans ſes effets.

Je ne ſais quels mouvemens confus s'élevèrent dans mon ame lorſque je la vis pour la première fois. Je ne pus la fixer ſans frémir & ſans l'admirer. Eſt-il poſſible, m'écriai-je, que tant d'attraits, tant de graces cachent aux hommes un cœur vil ! ... Beauté fatale, n'es-tu ſi puiſſante que pour faire des malheureux ou des dupes !

Je l'interrogeai en maudiſſant intérieurement mon état. Elle parut d'abord prêter une attention inquiète à l'expoſé de ſon accuſateur. Inſenſiblement un calme froid ſe répandit ſur ſon front : elle nia; mais avec cette modeſtie, cette

indifférence qui néglige ſes raiſons & qui s'inquiète peu de l'opinion qu'on en peut prendre. Je lui demandai pluſieurs fois ſon nom : elle refuſa de le dire. Je fus contraint de me retirer.

Je n'avais pas fait vingt pas dans la rue, qu'un enfant qui me ſuivait, me tira par mon habit & me demanda l'aumône. J'avais de l'humeur : je l'envoyai *au diable.* Il ſe dit alors le fils de cette priſonnière, & demanda, en pleurant, s'il pouvait la voir. Je lui criai que *non*, & je pourſuivis mon chemin.

Arrivé chez moi, je me repentis de l'avoir ainſi rebuté. Je fis courir un domeſtique, avec ordre de ne pas revenir ſans lui. On l'amena ; mais, ſoit qu'on lui eût recommandé le ſilence, ſoit qu'il ne connût de ſa mère que ſa tendreſſe pour lui, je n'en fus pas plus éclairé. Je lui donnai quelques shillings, & lui dis qu'il pouvait ſe diſpenſer de mendier, qu'il ſerait nourri & logé chez moi.

Mes gens m'ont rapporté que depuis ce tems, il paſſe toutes les nuits à pleurer, qu'il ſe lève avant le jour, & qu'on ne le revoit plus qu'aux heures des repas ; encore met-il ce

qu'on lui donne dans ſes poches, & diſparaît auſſitôt. On ignore abſolument ce qu'il fait, où il va. Dans peu je le ferai ſuivre.

Avant-hier, dans le deſſein de convaincre ſa mère, pénétré de la rigueur de mon devoir, décidé à le faire, je pris avec elle un ton très dur. Sa tranquillité m'irrita. Je m'échauffai, je fis beaucoup de bruit . . . . je me troublai ſeul.

Je vis quelques larmes s'échapper de ſes yeux . . . . la pitié trompa ma barbare eſpérance. Je deſirai, je brûlai de détourner l'orage : elle ſembla ne vouloir pas m'aider à la juſtifier. Elle ſe contenta de me dire qu'elle avait beaucoup de confiance aux lumières de ſes juges & aux bontés de ſon Dieu. Je lui demandai s'il était vrai qu'elle eût commis ce crime : elle répondit qu'il lui était impoſſible de prouver le contraire. Je ſortis déſeſpéré. Cependant, je trouvai ſes moindres mouvemens ſi mal d'accord avec les accuſations formées contre elle, qu'auſſitôt je donnai des ordres pour qu'on empriſonnât ſon délateur.

Hier encore, elle m'intéreſſa davantage. J'avais mille projets avant d'entrer dans ſa priſon :

là, je restais sans mémoire & sans voix. Inquiet, égaré dans mes réflexions, je me promenais à grands pas : j'oubliais que cette fille était coupable : mes yeux, avec un plaisir indiscret, s'arrêtaient sur elle....en être aimé, dans une circonstance moins fâcheuse, m'eût paru le comble du bonheur. Je lui parlai avec la plus grande douceur ; je lui représentai le danger, pour me procurer l'ocasion de lui promettre tous mes efforts pour l'y soustraire... Dans toute cette conversation, elle ne montra ni sécurité, ni crainte, ni hauteur, ni faiblesse. Elle avait reçu les menaces & les duretés sans plaintes, elle reçut les égards sans reconnaîssance.

Cher Adelclar, en te peignant les combats de mon cœur & de ma raison, je me suis peint tes surprises... j'ai rougi. Mes perplexités sont affreuses. Ayes pitié de mon trouble : j'attends tes conseils. Tes principes me sont garans que tu ne me laisseras rien faire qui soit indigne de nous.

DESGLANDIE.



LETTRE XLIX.

D'ADELCLAR.

BIEN ! mon digne ami, très bien ! Tu raisonnes comme T.... & G.... Prends-toi d'une belle passion pour une créature qu'Amitzham, sans doute, a respectée pendant deux ans, qu'il chasse parce que c'est une aimable fille, qui le vole pour faire preuve de délicatesse. Je ne me lasse pas de t'admirer. Trahis les devoirs que la nation t'impose. Prouve qu'elle s'est reposé sur toi pour les grandes injustices. Cette fille te plaît? sois son héros, son chevalier. Elle n'est criminelle que parce que les lois humaines ont tort. L'ambition, l'avarice les ont faites; le génie peut les confondre. Rien de plus juste. Tu feras étouffer tous les hommes qui oseront contrarier tes projets : tu montreras ta grisette, & tu diras : Pouvais-je en faire moins pour une si belle cause !

Dis-moi, perds-tu l'esprit? Ne m'as-tu pas dit cent fois qu'Amitzham était l'opprobre de Downe (1)? qu'héritier d'une immense fortune,

(1) Ville de la province d'Ulster, à vingt-deux lieues de Dublin.

il en avait employé les deux tiers à porter le trouble dans toutes les familles où il avait trouvé de jeunes cœurs à séduire ? Ne m'as-tu pas fait les récits de mille horreurs à son sujet, & à celui des femmes dont ses artifices & ses ruses avaient enchaîné l'inexpérience ? Aujourd'hui prétends-tu qu'il ait retiré celle-ci chez lui dans des vues contraires à des fureurs qu'il a montrées dans tous les tems ? Dis ? est-il vraisemblable qu'il ait choisi pour domestique une fille avec un enfant, au moins inutile, s'il n'en eût pas été le Père ? ou les eût-il gardés tous deux pendant deux ans, si la mère, avec de la beauté, se fût avisée d'être vertueuse ?

Et tu pousses l'extravagance jusqu'à faire entendre par ta lettre, que tu te croirais le plus heureux des hommes, si cette fille, en reconnaîssance de tes bassesses, voulait t'écouter sans colère, ou dans la suite accepter ta main ! & c'est à moi que tu proposes d'être ton complice ! & tu veux, dans ton empressement à te deshonorer, abandonner une autre femme qui, pour se donner à toi, n'a consulté que son penchant, n'a rien demandé, rien attendu ! Je veux qu'elle n'ait pas assez de vertus pour lui proposer de souscrire à des engagemens

éternels, mais elle n'a pas encore aſſez perdu du côté des graces pour ceſſer de te plaire. Tu lui dois de la fidélité tout le tems qu'il lui plaira d'être fidelle. Si même il arrivait que des caprices, trop naturels à ſon ſexe, l'entraînaſſent dans des démarches imprudentes, peut-être en quelques circonſtances, peut-on pardonner une fois, quand on eſt aſſez malheureux pour ne pas l'ignorer?

Ouvre les yeux; les reproches de l'amitié n'ont pas dû t'offenſer. La probité dans les hommes, la vertu dans les femmes, voilà les ſeuls reſſorts dignes aujourd'hui d'être ajoutés au mécaniſme immenſe, incompréhenſible, que l'auteur de la nature employa dans des organes.. dont tous les myſtères, tous les avantages ſe réduiſent à produire un atôme, un point dans l'univers.... Hélas! ces atômes ſont ſenſibles. Tu ne voudras pas perdre en un jour une eſtime de trente ans, te couvrir de honte, en mourir de douleur, pour épargner les jours d'une aventurière, d'une coquine indigne de pitié. Mais fût-elle la plus belle femme du monde, fût-elle ſortie du ſang le plus illuſtre, elle eſt criminelle: les lois veulent ſa mort. Tu t'es chargé du repos des ci-

toyens:

toyens : tu dois la pourſuivre. Trop d'autres, ſans elle, ſe chargeront de troubler l'ordre des ſociétés, trop d'autres feront figurer des Sybarites, tourneront la tête aux Grands, feront donner les places aux ſots, ruineront, empoiſonneront l'Etat.



LETTRE L.

DE M. DESGLANDIE.

SOIS ſatisfait. Je l'ai rempli ce pénible devoir; mais ta rigueur infléxible s'eſt trop preſſée, en ne me jugeant pas digne d'être homme, de me conſeiller d'être barbare.

Je te le dis ſans crainte & ſans humeur, je n'ai pas lu de ſang froid les outrages dont tu ne crains pas d'accabler cette fille & ton ami. Trop de vertu fit ſon crime, trop d'humanité fit le mien. Les dépoſitions qu'on m'a faites contre Amitzham, ne laiſſent rien à deſirer pour notre juſtification commune; mais comme elles m'ont mis dans la néceſſité d'en recevoir encore quelques autres, je demande un jour ou deux avant de faire rendre à cette malheureuſe la liberté & l'eſtime qu'elle a trop achetées.

Amitzham ſurpris de voir cette Beauté jeune & touchante réduite aux plus vils emplois, s'empreſſa d'en informer ſa ſœur, & bientôt exigea qu'elle la retirât chez lui. Fier de ce pre-

mier ſuccès, enflammé d'un criminel eſpoir, il s'inquiéta peu d'un enfant de plus ou de moins à nourrir.

La mort de ſa ſœur fut l'époque où commencèrent les cruelles vexations dont il accabla cette infortunée. Plus jaloux chaque jour des careſſes qu'elle prodiguait à ſon fils, il finit par la menace de l'empoiſonner & de la faire périr elle-même, ſi elle ne changeait de ſentiment, ou faiſait la moindre tentative pour ſortir de chez lui. Honnête & trop timide, elle endura tout en ſilence. Amitzham, dans ſes orgies licentieuſes, eut l'audace de faire part à ſes compagnons de débauche de la noirceur des deſſeins qu'il fomentait pour l'avenir. Il s'eſt lui-même confondu dans ſon premier interrogatoire; & je m'empreſſe d'autant plus de t'inſtruire de ce changement de ſcène, qu'avec un peu moins d'exactitude & de diligence dans mes recherches, j'allais, par tes conſeils, me couvrir d'une infamie dont la mort ſeule m'eût conſolé.

J'ai, ce matin, donné les larmes les plus douces au récit que mon eſpion m'a fait des procédés de l'enfant à l'égard de ſa mère. Le

pauvre petit, avec les shillings qu'il a reçus de moi, s'est fait un assortiment de marchandises, de peu de valeur sans doute. Il se lève aussitôt qu'il entend quelqu'un remuer dans l'hôtel; il va le prier de lui ouvrir la porte, part, fait le métier de colporteur dans la ville & les environs, ne rentre qu'à l'heure du dîner, se contente de pain & d'eau, met le reste de côté pour le vendre. Au soir, il va rendre visite au geolier, l'embrasse, s'afflige lui-même par ses questions craintives, & après s'être un peu soulagé par ses larmes, il lui remet le gain qu'il a fait pendant le jour, pour qu'on ait soin de bien nourrir sa bonne Maman, & revient ici passer la nuit à pleurer de nouveau son malheur. Voilà, mon ami, l'unique conduite qu'il ait menée depuis qu'il vit chez moi. Juge si je suis tenté que cela dure.



LETTRE POSTHUME DE JUNIE,

Avec cette fuscription :

A ADELCLAR ; *& dans fon abfence :* A DARIAMNE, *qui l'ouvrira fi elle ne peut la faire parvenir à fa première adreffe.*

PAR un enchaînement de circonftances plus malheureufes que vraifemblables, je finis, dans les fers, de triftes jours que loin de vous j'ai trop long-temps traînés. Au bord de mon tombeau, mes ennemis fe font empreffés de me prodiguer des alimens auxquels ma faibleffe ne me permettait plus de toucher : & pour mourir, à peine, hélas ! m'ont-ils laiffé quelques reftes de paille. Je n'ajouterai rien : votre fils vous en dira trop.

Ma fituation eft encore moins affreufe que je ne l'aurais defiré. Puiffent mes maux s'aggraver affez pour expier mes crimes ; & fi trop d'orgueil a quelquefois fait trop parler le reffentiment de ma mifère & de mes peines, veuille le Dieu qui m'appelle, avoir autant d'indulgence que j'ai de plaifir à l'efpérer !

Ta Junie, mon cher Adelclar, toujours aima

mieux vivre dans les troubles qui lui ſont venus de toi, que de regretter un inſtant la paix dont elle jouiſſait avant de t'avoir connu. Elle trouva toujours de nouveaux plaiſirs à ſe rappeler ſes plaiſirs paſſés : elle te l'avoue dans le dernier épanchement de ſon cœur, un ſincère repentir n'a pas encore oſé fermer la ſcène.

Eh ! ſi jamais je te fus chère, ſi tu peux me tenir compte des ſacrifices que j'aurais deſiré pouvoir faire à mon Amant, ſi mon infortune & ma conſtance ont des droits ſur ton cœur, daigne donner tous tes ſoins à l'enfant malheureux qui m'a fait ſi ſouvent treſſaillir de plaiſir, depuis que je n'en pouvais plus avoir, hors de ton ſouvenir. Qu'au moins mes démarches trop imprudentes, ſouvent blâmées, toujours chéries, ne ſoient pas la cauſe qu'il reſte à jamais victime enchaînée au char de l'opprobre & du vice. Juſqu'ici les beſoins, la néceſſité, le ſilence & le cœur de ſa mère, ont été ſes maîtres. D'eux, ſans doute, il a beaucoup appris. Je n'aſſurerai pas que le malheur ſeul puiſſe ſuffire à ſon éducation ; mais j'oſe croire, j'oſe eſpérer que, né avec un doux naturel & des penchans heureux, il ſaura, s'il vous retrouve, in-

téreſſer votre orgueil, & docile à vos principes, ſe rendre attentif & habile à profiter des circonſtances.

Je ne m'attends pas qu'en lui vous duſſiez trouver un cœur aſſez grand pour pardonner aux injuſtices, à l'ignorance, & à la vanité de preſque tous les hommes occupant les grands emplois ; témoins ceux qui abſolument veulent aujourd'hui faire monter l'innocence ſur un échafaud. Que ſi le ſouvenir de la mort d'une mère qu'il aima lui rend cet effort impoſſible, c'eſt de vous qu'il doit apprendre à les plaindre, à ne les pas mépriſer, à arrêter dans leur cœur infirme le cri de l'humanité gémiſſante, à être plutôt victime qu'oppreſſeur même involontaire, à obéir plutôt qu'à commander.

Happy, thrice happy thoſe whom dont depend upon unworthy men (1)!

Je m'eſtime encore trop pour croire que vous ne ſoyiez pas retourné dans la ſeule ville où je fus heureuſe, dans l'eſpérance que le remords ou la miſère me forcerait un jour à réclamer mon Père; mais outre que je l'avais

(1) Felix, heu nimium felix, qui non ſervit indignis!

trop offensé pour espérer mon pardon, la misère extrême ne me le permit pas. J'eus la force de servir : je n'eusse pas eu celle de mendier le mépris & l'humiliation.

Si cependant votre fils ne vous retrouve pas, il s'affligera sans doute de ne pouvoir, à son printemps, jouir que des hivers de la vie. Ne puis-je nommer éternels hivers les persécutions, les chagrins, les tems devenus pour lui rigoureux & durs! mais l'amertume & la sensibilité ne pourront l'une sans l'autre entrer dans son ame. Les sentimens de sa profonde douleur répandront une défiance altière dans son cœur humble, & cette utile défiance l'empêchera de ramper aux pieds de ceux dont les bienfaits ont toujours de viles causes. J'espère enfin qu'on pourra compter les vertus de mon fils par le nombre des horreurs qu'il aura vues. Elevé dans l'opulence & la mollesse, il eût peut-être, comme trop d'autres, fini par n'être qu'orgueilleux & barbare : élevé dans la misère, jeune avec l'expérience de la vieillesse sans en avoir l'ambition, il évitera les attraits flatteurs & dangereux des biens, des rangs qui lui enlèveraient son repos ou corromperaient son cœur. L'adversité est le trésor que je lui laisse. Je le crois

heureuſement diſpoſé à ſupporter ſes malheurs ſans murmure. Calme dans l'orage, il verra ſans s'étonner, d'éternelles viciſſitudes confondre autour de lui les vains projets des hommes: prudent dans les beaux jours, il attendra, de ſang-froid, les revers, les plaiſirs, & la mort.

Je m'arrête: j'ai beſoin de pleurer..... Nous allons donc être ſéparés pour jamais!.. cher Adelclar! je ne te verrai plus!...

Fair eyes, and tempting looks (which yet I view!)
Long l'ov'd, ador'd ideas, all adieu! (1)

Puiſſe ton fils que je quitte à regret, te conſoler un jour des pleurs que te coûta ſa mère! Puiſſent ſes vertus donner encore quelquefois des ſouvenirs chers à ton cœur! Tu reçus mes premiers ſoupirs: reçois les derniers!

---

(1) Regards ſéduiſans, attraits trop flatteurs & trop fidèles à ma mémoire; douces idées où je m'abandonnais toute entière, je vous dis adieu pour jamais!



LETTRE POSTHUME DE JUNIE.

A MON TRÈS-HONORÉ PÈRE.

JE me ſuis ſouvenue juſqu'au tombeau, que pendant dix-ſept ans, vous n'avez mis nulles bornes à vos bontés pour moi ; & vous, mon Père, vous voudrez bien oublier que je n'en ai point miſes à mon ingratitude. Jeune encore, avide d'extrêmes, née fière, trop vive & trop ſenſible, je me perſuadai que le ſentiment rapprochait, ennobliſſait les âges ; que perſonne, mieux que moi, ne pouvait connaître les beſoins de mon cœur & le rendre heureux. Au milieu de ces jours de vertige & d'ivreſſe, je cherchai, non des raiſons reſpectueuſes que le penchant devait ſacrifier au devoir, mais des prétextes extravagans qui me diſpenſaſſent de ſouſcrire à vos volontés. Les obſtacles irritèrent les progrès conſtans de mon fatal amour : mes ſens mutinés ſe ſoulevèrent contre moi... mon cœur, mon infâme cœur n'attendait plus qu'eux pour me perdre.

Hélas! depuis que j'oſai déſerter la maiſon

paternelle, combien de fois mes larmes n'ont-elles pas prolongé mes veilles ! Jugez de mon malheur, le repentir n'a jamais pu rien ôter à la force du penchant qui m'entraîna ; & quoique, depuis, mes plus mortels chagrins me ſoient venus des injurieuſes erreurs & de la fuite d'Adelclar , l'amour n'a pas abandonné ſa victime, même après l'avoir conſumée. J'ai tour à tour condamné les plaiſirs, chéri leur cauſe, donné des gémiſſemens au crime & des pleurs à l'Amant. Il ne me reſtait que le ſouvenir des dieux de ma félicité ; alors, aimant malgré moi la circonſtance qui me rendait malgré moi vertueuſe, je me livrais encore tout entière à mes chimères enchantées. Elle s'éteint enfin cette vie que la douleur, l'amour & le repentir ont tant agitée... Déja mon œil ſe trouble, ma main n'obéit plus, la mort me glace... Ah ! mon ſein brûle encore !

C'eſt de tous les objets celui que j'ai le plus aimé, c'eſt un fils...c'eſt le vôtre, qui doit aller vous rendre les triſtes & derniers accens d'une malheureuſe dont le cœur eſt enfin briſé.... Les charmes des careſſes de ce fils trop aimable, auraient pu ſans doute me rendre la mort horrible , ſi l'amertume du ſentiment de

mes fautes & la plus cruelle incertitude ſur ſon ſort avenir, ne m'euſſent au moins fait deſirer de voir avec indifférence les appareils de mes derniers momens.

Puiſſiez-vous ignorer avec quelles peines, à quel prix je ſuis parvenue à élever cet enfant que je remets à votre tendreſſe.. ou à votre pitié! Vingt fois je l'ai vu près de paſſer du berceau ſous la tombe. J'ai cherché dès lors à m'empoiſonner de ſenſibilité; j'y ai penſé ſans ceſſe, & pour l'aimer plus, & pour que ſa chûte imminente ajoutât plus à mes tourmens..... Dieu voulut nous conſerver tous deux, pour nous laiſſer ſans doute le tems de nous rendre moins indignes de paraître, lui, devant vous; moi, devant lui... Hélas! toujours trop remplie de mon amour, trop ſouvent je me ſuis plu à lui parler d'Adelclar... à ſon tour il voulut pleurer avec moi; & malheureuſement je n'eus jamais à m'en plaindre.. que pour m'avoir voulu conſoler.

A genoux, je prie le Ciel de lui donner les vertus les plus propres à vous faire oublier plus tôt mes barbares injuſtices.... J'oſe enfin vous en demander pardon; & quoiqu'elles ſoient

extrêmes, j'eſpère, je crois que les bontés de mon Père & de mon ſouverain Juge les paſſeront encore.

Quand vous lirez ces derniers ſentimens... tout ſera fini.... de moi vous n'aurez plus d'outrages ni d'affronts à craindre. Il ne vous reſtera qu'à pardonner

Votre fille malheureuſe,

JUNIE.



LETTRE POSTHUME

DE JUNIE A DARIAMNE.

ACCUSÉE, pourſuivie, traînée dans un horrible cachot, je t'importune enfin pour la dernière fois. Chère & cruelle amie, tu mépriſas mes larmes comme ſi l'adverſité m'eût rendue mépriſable.....mais depuis ſi longtemps, ſans doute ton cœur a changé. A mon dernier ſoupir, il ſerait trop mortifiant pour moi de croire que, ſans retour, ma chère Dariamne m'eût abandonnée avec la fortune. Et ſi le reſſentiment de ma fuite lui a fait garder à mon égard un ſilence de huit ans, j'oſe eſpérer qu'elle voudra rendre à ma mémoire, ce qu'elle a paru me refuſer pendant les triſtes & dernières années de ma vie.

Quand Julien, quand mon fils te remettra cette lettre inondée de mes larmes... elles auront ceſſé de couler... ta Junie ne ſera plus... Elle laiſſe à ſes malheurs le ſoin de t'attendrir, & d'obtenir un pardon que la conſtance de ſon amitié, ſelon toi, n'avait pas mérité.

Je ne te rappellerai pas ces tems ſi chers à ma jeuneſſe, où parée par tes mains, enorgueillie de marcher ta rivale, je recevais avec indifférence le vain encens de ceux qui briguaient ma tendreſſe. Long-temps, tu le ſais, je n'ai trouvé le bonheur que dans le ſein de mon amie. Eſtimée, fêtée comme elle, comme elle glorieuſe & triomphante, j'étais loin de preſſentir que mes jours, ſi beaux dans leur aurore, duſſent être, à leur déclin, comblés d'opprobres & d'amertume.

Ta Junie, depuis ſa perfide abſence, perſécutée avec un acharnement ſans exemple, toujours malheureuſe & toujours abuſée, n'a trouvé, pour la ſecourir, que ceux qui n'en avaient pas le pouvoir..... Peut-être qu'une proſpérité plus conſtante m'eût rendue trop vaine, peut-être qu'à propos les tems ont changé. Mon ame s'eſt agrandie des pertes qu'a faites mon ambition. Mon cœur, dans ſes douces réminiſcences, a ſouvent trouvé ſon ſort encore aſſez beau. Toujours il fut plus impoſſible de t'en ſéparer, que de t'ôter les vertus qui avaient fait mon orgueil & mes plus tendres ſentimens..... Hélas! il eſt un terme, il eſt un dernier terme, où l'orgueil, où la

tendreſſe, les vœux, où tout s'éteint. Les vains objets s'envolent, les deſirs ſe glacent, l'enchantement ceſſe.... & l'amour, & ſes doux ſentimens, & le faſte des grandeurs humaines, & l'horreur des miſères, ici tout finit; ici s'arrêtent les perſécuteurs, ici meurent les ſentimens dûs à leur haine, à leurs cruautés.

Adieu... pour la dernière fois. Conſole Adelclar & mon Père... il ne me reſte plus qu'un inſtant pour t'embraſſer, avant celui de mourir.



LETTRE

LETTRE LIV.

A DARIAMNE.

ELLE n'eſt plus, cette Junie qui paraît vous avoir été ſi chère & qui fit long-temps votre gloire; il vous reſte à la pleurer : à moi.. à mourir du déſeſpoir de l'avoir méconnue.

Aveuglé par les apparences, trop crédule, ou ſéduit par les opinions d'un autre aveugle qui n'a ſurvécu que d'un jour, j'oſai la juger criminelle... il m'eſt trop dur d'achever; ſon fils & les lettres ci-jointes (1), vous diront mes torts & ſes vertus.

Il y a environ huit ans qu'Adelclar, mon ami dès l'enfance, vint me demander des conſolations ſur la perte qu'il croyait avoir faite du cœur de Junie. J'eus l'heureuſe occaſion de lui donner un emploi vacant dans Armach (2);

(1) Lettres & copies que Junie avoit conſervées.

(2) Ville autrefois fameuſe, aujourd'hui pauvre, à cinq lieues de Downe.

le peu de diſtance de cette ville à la nôtre nous donna la facilité de nous voir ſouvent.

Mes ſoins ne ſe bornèrent pas à rétablir ſa fortune. Dans différents tems je lui propoſai différents partis; mais, ſoit que ſon cœur ſaignât encore, ſoit qu'il craignît de ſe livrer une ſeconde fois aux extrêmes de ſa ſenſibilité, il rejeta toutes mes propoſitions. » Il ſe défiait, diſait-il, » d'un ſexe trop facile, trop ardent » dans ſes caprices, auſſi prompt à s'éteindre, » qu'avide de s'enflammer. « Jeuneſſe, charmes, vertus, Junie lui avait tout fait craindre. Cependant, je commençais à la croire oubliée, lorſque je lui demandai des conſeils au ſujet de cette jeune priſonnière. La dernière lettre où, dans la joie de mon cœur, je lui annonçais la fin prochaine de ſon malheur, arriva trop tard. Il était parti le même jour avec un domeſtique pour venir à Downe. A deux lieues près, il rencontra Julien étendu ſur la route, le viſage dans la pouſſière, une de ſes mains appuyée ſur une boîte. Je vais vous rapporter la ſcène comme le domeſtique me l'a rendue.

Adelclar mit pied à terre, & en relevant l'enfant:

Que faites-vous là, mon ami ?

» Je me repoſe.

Mais vous pleurez !

» Je pleure... parce que je ne peux pas mar-
» cher aſſez vîte.

Cette boîte, ſans doute, pèſe trop pour vous ?

» Non, Monſieur. Un quart d'heure avant
» de partir, j'ai vendu vîte & mal tout ce
» qui était dedans, & j'ai donné l'argent
» pour qu'on ait ſoin de ma bonne Maman.

Elle eſt donc malheureuſe ?

» Oh ! bien malheureuſe.

Et... où allez-vous ?

» Ah ! Monſieur, elle va mourir ſi mon
» Papa ne vient pas lui porter du ſecours ; & je
» vais le chercher ; & j'ai bien du chemin à
» faire ; mais cela m'eſt égal ; je mourrai
» plutôt que de me deshabiller avant d'être
» arrivé.

Mais quel eſt donc votre Père ?

» Monſieur, je ne l'ai jamais vu; pas plus » que vous. Il a abandonné Maman.... cela » eſt bien mal! Elle l'aimait cependant beau- » coup; car elle m'en parle toujours, & elle » pleure toujours, & moi auſſi.

Votre Père eſt un monſtre, mon ami.

» Je ne dis pas cela. Cependant il nous donne » bien du chagrin. Maman me gronde quand » je m'en plains; mais aujourd'hui, en m'en » parlant, elle était ſi triſte... ſi pâle... elle a » tant pleuré en m'embraſſant!.. & puis ſes » yeux... ſa tête nue... cela m'a tant fait de » peine!...

Embraſſons-nous, mon ami; n'allez pas plus loin. Les ingrats rarement ceſſent de l'être. Vos pas ſont ſuperflus. Votre Mère vous eſt chère; il faut reſter près d'elle: cela eſt juſte.

» Oui, Monſieur; je le voudrais bien; mais » il faut que j'obéiſſe; cela eſt encore juſte. Je » n'ai pas même été dire adieu à un Monſieur » qui m'avait pris chez lui, parceque Maman » m'a dit qu'on avait tout à craindre de l'injuſ-

» tice de ceux qui avaient une fois manqué de » ſentiment, & elle m'a ordonné de partir à » l'inſtant pour aller porter des lettres à mon » Père & à mon grand Papa. Je ſuis cependant » bien fâché de ne pas avoir remercié M. » Deſglandie.

Comment! tu ſerais l'enfant de cette miſérable!

(*A ce mot l'enfant ramaſſa ſa boîte, & pourſuivait ſa route ſans répondre.*)

Adelclar l'arrêtant:

Ecoute! où ſont tes lettres?

» Que vous importe? puiſque vous mépriſez » les malheureux.

Tais-toi. Elles peuvent être utiles, & je veux les voir.

» Et vous ne les verrez pas.

Inſolent!

» Non; mais faible. Pourquoi vous en pré» valoir?

Il réplique!

» Et de quel droit m'arrêtez-vous ? Ce dé-
» pôt m'eſt ſacré. Je ne l'abandonnerai qu'avec
» la vie. «

Adelclar irrité, lui prit les deux mains dans une des ſiennes, & de l'autre le fouilla. Il ne trouva d'abord qu'un morceau de pain ; mais s'appercevant que l'enfant appuyait ſon bras particuliérement ſur la poche de ſa culotte, il brava ſes cris, & malgré la précaution qu'il avait eue de coudre cette poche, les lettres furent priſes.

Auſſitôt qu'Adelclar a jeté les yeux ſur leurs enveloppes, il paraît comme frappé d'un coup de foudre. Une pâleur affreuſe a déja renverſé tous ſes traits : il ouvre celle qui lui était adreſſée ... lit quelques lignes ... tremble ... ſes genoux l'abandonnent. Pendant que le domeſtique deſcendu de cheval, court à lui, il ſe relève avec tranſport, ſaiſit l'enfant par le milieu du corps, ſaute ſur ſon cheval en le ſerrant dans ſes bras, & jetant des cris terribles, s'élance auſſitôt comme un furieux ... vole en priſon .... Junie eſt expirante.... il n'a que le tems de recueillir ſon dernier ſoupir.

Le geolier vient enfin m'avertir ... J'y

cours... Je les vois tous trois échevelés, enlacés dans les bras l'un de l'autre : les ombres de la mort les couvrent tous... on ne reconnaît l'exiſtence du fils & du Père que parce que leurs cris & leurs mouvemens diſputent un reſte de chaleur que Junie conſervait encore.

Je m'empreſſai d'ordonner qu'on les ſéparât. Adelclar fut tranſporté chez moi où l'on fut obligé de l'enfermer. Son déſeſpoir commençait à devenir dangereux. Dans des intervalles il m'accuſait d'être l'aſſaſſin de Junie, & voulait en avoir raiſon. Dans d'autres il ſe jetait à terre, faiſait appeler ſon fils, le fixait en pleurant, remuait les lèvres & ne prononçait rien. L'inſtant d'après il reliſait les lettres poſthumes qu'on n'avait pu lui arracher : alors, ſes hurlemens ne permettaient plus à perſonne de reſter dans ſa chambre. Enfin, d'imprécations en prières, d'extravagances en fougues impétueuſes, il mourut le lendemain dans des convulſions dont je ſuis encore épouvanté.

Quand j'eus fait à ſon malheureux fils tous les détails que je croyais néceſſaires, il ſe jeta dans mes bras pour me prier de faire partir ſa Mère avec lui, afin, me dit-il, que ſon grand

Père juftement irrité, s'attendriffe en voyant fa fille dans le tombeau, que la pitié rappelle fes premières affections pour elle... qu'il pleure... & qu'il pardonne.

Ils doivent, avec un guide, commencer leur route demain 29 novembre. Je vous les adreffe pour préparer, s'il eft poffible, le Père à ce fpectacle . . . Puiffe-t-il le foutenir !

Je fuis, &c.

STEVEN LEWIS DESGLANDIE.



LETTRE LV.

A M. Desglandie.

Il n'eſt reſté de M. de Salisbury qu'une mémoire glorieuſe & chérie ; le chagrin conduiſit l'homme au tombeau quinze mois après l'évaſion de ſa fille.

Tous les amis de Junie, & ſur-tout Dariamne qui depuis deux ans me rend le plus heureux des mortels, me chargent d'un devoir qui ne peut m'être plus cher, quand même je ſerais aſſuré de pouvoir le remplir dignement. La reconnaîſſance qu'ils me diſent de vous peindre, eſt ſans doute au deſſus de mes forces, mais votre ame généreuſe eſt au deſſus de leur reconnaîſſance. Combien de cœurs vous avez navrés en vous repoſant ſur nous du ſoin des funérailles d'une femme qui fut long-temps l'idole de cette ville ! Tous les ſentimens de vénération qu'on eut autrefois pour elle, ſe ſont renouvelés avec une énergie qui a beaucoup ajouté au déſeſpoir de ceux qui l'avaient plus particuliérement connue.

Julien fut inſtruit de la mort de M. de Salisbury

dans le dernier village qu'ils traverſèrent avant d'arriver ici. Il y apprit, en pleurant, combien d'infructueuſes démarches ce malheureux Père avait faites pour rendre le bonheur à ſa fille. Il s'était informé de Dariamne ; mais cette Dariamne avait changé de nom ; ce ne fut qu'à la ville qu'on lui fit de juſtes détails ſur ce qui s'était paſſé. Il ſe fit auſſitôt conduire ici. Trop humble en ſon malheur, il ſupplia les domeſtiques de lui permettre de parler à leur maitreſſe. On le fit entrer.

Dariamne, qui liſait près du feu, paraît d'abord frappée de la figure de l'enfant, poſe ſon livre & lui dit :

Venez, mon petit ami ; approchez-vous.

L'enfant fait deux pas de travers, & ne dit rien.

Elle le regarde avec cette attention qui parcourt inutilement les lieux & les tems qui peuvent donner du jour à des ſouvenirs confus & vagues.

Il s'était ſervi de ſes deux mains pour tenir ſon chapeau ; il le poſe à terre, ne parle pas,

mais leurs yeux ſe rencontrent... je me ſens ému par l'intérêt que j'y lis. Il s'approche enfin, tire avec peine un paquet de ſa poche, & le donne.

Dariamne y lit ſon adreſſe avec ſa vivacité ordinaire; ſa ſurpriſe ſemble irriter ſon impatience; elle examine l'ecriture, paraît ne la pas connaître; mais ſon agitation augmente, le trouble ſe peint dans ſes yeux.

Elle n'a pas encore rompu le cachet: la pâleur s'eſt déja répandue ſur ſon viſage.

Julien ſe met à genoux, & n'eſt vu que de moi; mais ce début ſi extraordinaire & ſi effrayant me coupe la parole & me rend immobile.

Au même inſtant, une voiture attelée ſe fait entendre ſous la grande porte. Dariamne dit au domeſtique qui avait introduit l'enfant: Quelqu'un arrive, faites entrer.

Le domeſtique ſort, rentre, & ſe taît. Sa figure me fait frémir.

Dariamne, en cherchant la ſouſcription

d'une des lettres, s'adreſſe à lui : Qui donc eſt là ?

L'enfant ſuffoqué par la douleur, répond : c'eſt Maman.

Elle l'interrompt par un cri affreux, s'élance vers la porte, en nommant Junie.

Elle m'en avait tant parlé que je comprends tout. Je cours.... trop tard. Elle tombe à la renverſe auſſitôt qu'elle apperçoit le cercueil que le conducteur imprudent faiſait déja deſcendre du chariot.

Je la fis tranſporter dans ſon lit, où je la gardai en deſirant & craignant à la fois qu'elle rouvrît ſes yeux à la lumière. Je ne pouvais plus rien adoucir ; les coups étaient portés.

Après une ſcène terrible, elle demanda les lettres. Je les lui promis pour le lendemain.

Au ſoir, ne pouvant plus réſiſter à l'impatience de voir, d'embraſſer ſa Junie, elle prit un prétexte pour m'envoyer en ville. Je ne voulus ni la contrarier, ni lui déplaire. Dupe d'un calme apparent qui me voilait un trouble

réel, je sortis après avoir recommandé qu'on veillât sur elle... précaution bien vaine! Elle sut écarter sa garde, s'esquiva, & avait déja franchi la galerie lorsque sa femme de chambre qui n'était instruite de rien, l'entendant d'un sallon marcher à pas suspendus dans le corridor, sortit brusquement, l'arrêta dans ses bras, & la descendit avec effort.

Pendant ces intervalles, j'étais allé chez le ministre du lieu pour le prier de réunir le même jour, Junie aux cendres de son Père. Dariamne ne m'en avait pas parlé; mais je tremblais pour le lendemain. J'eus l'attention de ne rentrer qu'avec beaucoup du monde, sur-tout ceux que je savais qu'elle estimait le plus. Je prévins un domestique de laisser tomber un vase dans l'anti-chambre pour signal de l'assemblée funèbre. Alors, je rentrai dans des agitations qui eussent cent fois trahi ma prudence, si Dariamne, dans un silence moins sombre, eût pu cesser un instant de dévorer l'enfant des yeux.

Quelques minutes après neuf heures, le bruit affreux du vase brisé vint frapper mes oreilles: mes sens frémirent.... j'affectai beaucoup de tranquillité & je sortis.

Une foule innombrable de tout rang, de tout âge, attendait dans la rue pour ſuivre le convoi. Pluſieurs ſe plaignirent de ce qu'on rendait les derniers devoirs à Junie avec trop d'ingratitude. Un d'eux, les larmes aux yeux, pouſſa ſon zèle pour elle & ſa cruauté à mon égard, jusqu'à crier de toutes ſes forces aux porteurs d'arrêter, & demanda qu'à ſes dépens elle fût inhumée le lendemain avec toute la pompe, tout l'éclat que ſon nom, & ſurtout ſes vertus méritaient.

Ma douleur ſe plut pendant quelque tems à lire dans tous les yeux, les regrets que Junie avait depuis long-temps emportés; mais mon déſeſpoir éclata malgré moi, au moment où je la vis deſcendre dans ſon dernier aſile. » C'eſt » donc ainſi, me diſais-je, que devaient finir » tant de charmes! Un inſtant les a détruits, » un ſecond inſtant va les mettre en pouſſière; » & voilà le plus grand chef-d'œuvre, le plus » digne du reſpect & de l'admiration des » hommes, perdu dans le néant, réduit à » rien! « (1) On me vit .... on m'entraîna.

(1) Grands du monde, héritiers aujourd'hui néceſſaires de ſes uſurpateurs, d'où vous vient cet orgueil qui vous fait inſulter aux ſages qui ont refuſé de fléchir leurs

De retour à la maiſon, je m'apperçus qu'on avait fait parler l'enfant. Je ne pus me défendre de montrer les lettres. Je parvins à les lire après les avoir interrompues vingt fois. Les ſanglots m'étouffaient. Je ne vous peindrai pas les cris & les larmes qu'elles ont arrachés à Dariamne qui ſans doute eût ſuccombé, ſi Julien n'eût pas été dans ſes bras. Je lui demandai avec empreſſement la permiſſion d'aſſurer à cet enfant quinze cents livres de rente: elle ſe fit l'injure de me regarder avec une ſurpriſe extraordinaire, comme ſi elle n'eût pas eſpéré de trouver une ame dans ſon époux! L'affront fut rapide; elle ne tarda pas à me ſauter au cou dans un tranſport où ſe peignit toute l'effuſion de la ſenſibilité; & s'il eſt poſſible que la paix rentre un jour dans ſon ame, c'eſt en Julien que j'ai mis tout mon eſpoir.

Elle vous prie d'accepter ce qui doit ſuivre cette lettre, non comme le prix de vos ſoins, mais comme un monument de ſa reconnaîſſance.

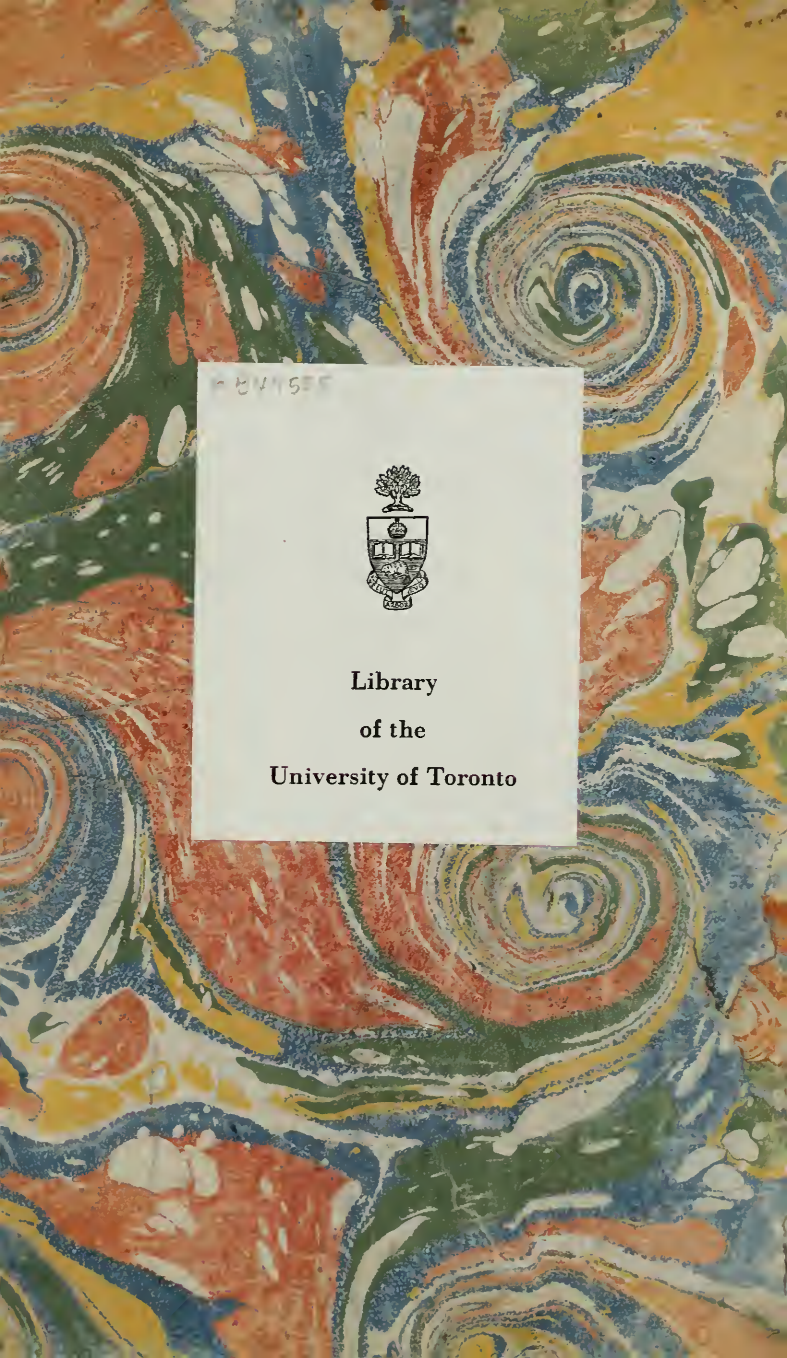
JULENCY.

---

genoux ſur les degrés d'un trône? Vous voulez qu'on vous adore aujourd'hui! On doit demain vous fouler aux pieds.

Fin de la ſeconde & dernière Partie.




VELUT ARBOR ÆVO
Library
of the
University of Toronto

